



TROISIÈME PARTIE DES JARDINS FRUITIERS ET POTAGERS.

De ce qui est à faire en toute sorte de Jardins , tant pour choisir sagement , que pour proportionner & placer en chacun les meilleures especes d'Arbres fruitiers , qu'on y peut mettre , soit en Buisson , soit en Espalier , soit de haute tige.

Parmi les Fruits qui sont presentement dans le commerce du monde , on peut dire sans prévention qu'il en est de si exquis , & de si parfaits , qu'on ne connoît rien de plus délicieux au goût , & peut-être même ne connoît-on guère rien de plus utile à la santé ; aussi voyons-nous qu'on est tellement accoutumé d'en user en tout temps , que peu s'en faut qu'on ne les mette au nombre des choses , qui sont absolument necessaires à la vie ; on ne voit plus personne qui s'en puisse passer , si bien qu'enfin il n'est rien qu'on ne fasse pour en avoir : c'est ce qui fait que quelques magnifiques & abondans que soient les grands regales , on y trouve toujours à redire , si de beaux & de bons Fruits n'en relèvent l'éclat , & n'en laissent une grande idée dans l'esprit des conviez ; de là vient pareillement que la maison de campagne la plus somptueuse & la plus superbe manque d'un de ses principaux ornemens , si elle n'est accompagnée de Jardins fruitiers qui soient beaux & bien entendus ; aussi la nature qui ne fait rien en vain , a été

soigneuse de nous produire un nombre infini de différentes sortes de Fruits, & en même temps nous a inspiré une forte inclination, non seulement à cultiver ceux de nos climats, mais même à les multiplier en y joignant ceux des Païs étrangers; si bien qu'à vray dire nous devons regarder cette abondance comme une des plus grandes obligations que nous lui ayons, & il semble même que tout ce qu'elle a fait d'ailleurs pour nous faire vivre & subsister, seroit peu de chose, si nous étions privez de ce trésor, que le Jardinage nous fournit, trésor qui nous est d'un extrême secours; car en effet qu'avons-nous de plus précieux & de plus commode dans la vie, que de trouver de bons Fruits dans tous les païs habitez? qu'avons-nous de plus important que d'en avoir amplement pour toutes les saisons de l'année.

Ce seroit ici un beau champ à faire l'éloge de ces riches présens, que la terre fournit d'elle-même jusques dans les forests les plus obscures, & dans les déserts les plus affreux; mais c'est un parti, qui n'est nullement de ma profession, & encore moins de mon dessein: aussi comme je me sens incapable de l'entreprendre avec succès, je n'ay garde de m'y embarquer; je me retranche plus volontier à communiquer avec plaisir, ce que mon expérience m'a fait trouver, pour apprendre à tirer de grands avantages de ces chefs-d'œuvres de la nature, & aider sur tout à les perfectionner par nostre industrie.

Or quoi que sous le nom de Fruits on entende généralement tout ce qui est Fruit de Jardins, je ne prétens pas pourtant parler ici de ceux qu'on peut appeller Fruits de la petite classe, par exemple des Fraises, Framboises, Groseilles, & non pas même des Melons, quoique constamment dans le genre de Fruits il n'y ait rien de plus excellent: ce sont articles que je reserve pour faire partie du Potager; je ne parlerai donc ici que de ceux, qui viennent à des Arbres, & qui, quand l'espece en est bonne, & le terroir bien conditionné, sont les véritables ornemens des Jardins; car autrement il y en a beaucoup, qui au lieu de faire honneur, sont, pour ainsi dire, affront au maître qui les cultive.

Après que j'auray parlé de ces bons fruits de toute sorte d'Arbres, je parlerai aussi de ces sortes de raisins, dont les honnêtes gens font tant de cas.

b Je ne puis passer outre, que je n'aye marqué, combien je suis surpris de tout ce qu'on voit de Fruits, tant en general, qu'en particulier: pour les especes j'ai lieu de l'être beaucoup, pour en avoir fait des descriptions exactes, tant du dedans, que du dehors, soit en fait de Fruits à pepin, soit en fait de Fruits à noyau, & même en fait de Figues & de Raisins, comme on le verra ci-après; jusques-là qu'en matière de Poires seulement, je puis dire avec verité, que j'en ay vû, goûté & décrit plus de trois cens especes toutes tres-differentes les unes des autres, sans y en avoir cependant trouvé qu'une trentaine, qui, à mon goût fussent excellentes; en sorte qu'elles me parussent avoir régulièrement plus de bonnes qualitez, que de mauvaises.

Je m'attens bien de trouver des curieux, à qui mon avis sur le fait du choix ne plaira pas en toutes choses; mais ils me permettront, s'il leur plaît, de leur faire

a Divise arboribus patriæ. *Georg.* 2.

b Sed neque quam multæ species, nec nomina quæ sunt, est numerus, neque enim numero comprehendere refert; quem qui scire velit, Libyci, velit equoris idem discere, quam multæ zephyris turbentur arenæ, &c. *Georg.* 2.

ici une tres-humble prière, qui est, qu'au paravant de prononcer contre moi sur l'estime, ou sur le mépris que je fais de certains Fruits, ils commencent par examiner particulièrement mon intention, qui cherche à établir une suite perpétuelle de bons Fruits, & qu'après cela ils ayent à se souvenir premièrement, qu'il ne faut point disputer des goûts: c'est un principe incontestable: se souvenir en second lieu, qu'il faut avoir de grands égards, soit à la bizarrerie des saisons, dont nous ne sommes pas les maîtres, soit à la diversité des terres & des climats, que l'on sçait être presque infinie, soit à la nature du pied de l'Arbre, qui quelquefois est bon, & quelquefois mauvais, soit enfin à la manière ou figure, dans laquelle les Arbres produisent.

Ce sont toutes matières qui demandent beaucoup de considérations, & sont tres-capables de faire balancer les opinions des juges; il se trouve quelquefois de méchantes Poires parmi des Virgoulé, des Leschasserie, des Ambrette, des Epine, &c. il se trouve de méchantes Pêches parmi des Mignonnes, des Madelaines, des Violettes, des Admirables, &c. il se trouve enfin de méchantes Prunes parmi les Perdrigons, de méchants Raisins parmi les Muscats, & de méchantes Figues parmi les plus estimées, &c. n'est-ce pas de quoi étonner un curieux, autant appliqué que je le suis, & serois-je excusable, si je supprimois sur cela les grandes observations, & les reflexions que j'y ay faites: d'où enfin j'ay conclu que, quoy que dans une certaine espece de bons Fruits il s'en trouve quelques-uns de défectueux, il ne s'ensuit pas pour cela que toute l'espece soit à rejeter, ni que pareillement il faille faire grand cas d'une autre, qui, quoy que connue pour mauvaise parmi les habiles connoisseurs, ne laisse pas d'en fournir quelques-unes de passables, dont les gens peu délicats se rendent amoureux.

Tout le monde convient premièrement que sur le fait des Fruits, en ce qui regarde leur nature, il y en a de trois classes, c'est à sçavoir qu'il y en a de tres bons, qu'il y en a de tres-mauvais, & qu'enfin il y en a qui ne pouvant être compris dans le nombre de ceux-là, peuvent être regardez comme Fruits simplement passables & médiocres; ce ne sont d'ordinaire que ces derniers, qui trouvant par-ci par-là des amis, & des partisans, donnent lieu de disputer pour le choi; car rarement arrive-t-il qu'on ne soit pas d'accord pour l'estime des premiers, & pour le mépris des seconds: une bonne Poire de Rousselet, ou de Virgoulé est estimée par tout; une Poire de Parmein, ou de Fontarabie est aussi méprisée par tout: mais il n'en est pas de même pour un Doyené, pour un Saint Lezin, &c.

On convient aussi, que par exemple tel Fruit est mauvais une année, ou à une certaine exposition, qui aura paru bon plusieurs autres années de suite, ou à d'autres expositions; & reciproquement tel Fruit se trouve bon cette année-ci, qu'on n'aura pû souffrir les précédentes.

Et enfin on convient que dans une sorte de terre, & de climat, & de figure d'Arbre, tel Fruit est bon, qui regulièrement se trouve mauvais dans un différent climat, ou dans un autre fond, ou dans une autre figure d'Arbre; il s'en faut de beaucoup, que par exemple tout ce qui est bon Fruit en plein-vent soit également bon en Buiffon, &c. ni que tout ce qui réussit en Espalier ait par tout la même destinée en plein air, &c. ny que tout ce qui est bon dans un fond sablonneux le soit également dans une terre humide, &c. je feray sur cela une discussion autant exacte

qu'il me sera possible , pour tâcher d'en venir à décider sur le choi, & sur l'ordre de la préférence , dont il s'agit.

Et de plus , comme apparemment je ne suis pas encore parvenu à connoître tout ce qu'il y a de bons Fruits dans l'Europe , encore moins ce qu'il y en a dans le reste de l'Univers ; il y en a peut-être qui pourroient icy réussir , & qui par conséquent si j'en connoissois le mérite , me feroient changer quelque chose dans la disposition que j'établiray ; j'en demeure d'accord , car comme je suis assez persuadé qu'il ne s'en fait plus de nouveaux , aussi ne disconviens-je pas que de temps en temps il ne s'en découvre quelques-uns , qui , après avoir été long temps dans l'obscurité de certains cantons éloignez , viennent enfin à se faire connoître , & admirer dans le grand monde ; nous en avons bien parmi nos plus exquis , dont j'ose dire qu'il n'étoit ici aucune mention dans les premières années de ma curiosité.

Je ne manquerai pas de tirer avantage des nouveautez , s'il nous en arrive , & j'exhorte de tout mon cœur tous ceux qui verront ce Traité à vouloir témoigner pour le public le même zèle , dont à cet égard je fais profession ; au moins est-il certain que je n'ay pas voulu hazarder de dire ce que je pense particulièrement en cette matière de choi, & de proportion de Fruits , qu'après y avoir grandement travaillé ; j'ay eu pour but de donner enfin un avis qu'on peut sûrement suivre , & executer dans une bonne partie du Royaume , & dans tous les climats qui lui sont semblables ; & c'est dans cette vûë que j'entretiens depuis plus de trente ans un commerce particulier avec la plûpart des curieux de nôtre siècle , tant de Paris & de nos Provinces de France , que des pais éloignez , & des Royaumes circonvoisins. Je me suis étudié à avoir par tout des amis illustres en Jardinage , pour profiter autant que j'ay pû de leurs lumieres , & de leurs richesses dans le temps que de mon côté je tâchois de ne leur être pas inutile ; & comme , sans vanité , je n'y ay pas trop mal réussi jusqu'à présent , on peut s'assurer que je ne discontinuëray jamais de travailler avec tout le soin possible , pour attirer parmi nous ce qu'il y aura ailleurs de plus considerable en fait de Fruits , c'est-à-dire enfin que je prétens non seulement essayer de satisfaire & régler en ceci ma curiosité , qui n'est pas petite , mais aussi celle des honnêtes Jardiniers , qui n'est pas moins grande que la mienne.

Or quoi qu'il ne soit pas mauvais d'être toujourns en queste pour découvrir , s'il se peut , quelques Fruits nouveaux , qui meritent nos soins & nôtre culture , & c'est ce que je fais sans aucun relâche ; il me semble cependant que nous pouvons presentement nous vanter d'avoir de quoi faire des Jardins , qui soient raisonnablement garnis pour toutes les saisons de l'année : si bien que je croi pouvoir dire qu'il n'y a pas trop grande necessité de nous mettre fort en peine d'en chercher davantage. Il y a vingt-cinq ou trente ans que nous n'aurions pas pû avancer la même chose , & sans doute nos pères étoient beaucoup moins riches que nous ne le sommes.

Toutefois il en faut convenir de bonne foi , nous avons les mois de Mars & d'Avril qui sont à plaindre , ils manquent de bons Fruits tendres & beurrez : les sortes de Poires qui sont restées pour ces temps-là , n'ont pas le don de plaire , comme celles qui viennent de passer , ni même comme pour la plûpart elles l'avoient autrefois ;

autresfois ; il semble qu'elles vont tous les jours en diminuant de leur ancien credit ; il faut cependant s'en contenter jusqu'à ce qu'on en ait de meilleures à mettre en leur place : mais sur tout je trouve qu'on n'est pas trop malheureux , si les Poires de Bon-chrétien, qui sont les dernières à acquérir leur maturité, sont pourvûes de toute la bonté qu'elles peuvent avoir , car sans doute il en est de tres-bonnes ; les Pommés qui restent, & qui doivent durer jusqu'au mois de Juin satisfont bien quelques curieux dans la fin de l'Hyver, & dans le commencement du Printemps , mais en verité ce n'est ni le plus grand nombre , ni sur tout les principaux.

Pour établir donc , & autoriser mon jugement sur ce que nous avons de Fruits connus, je puis assurer, & on le doit croire, que je ne me suis pas contenté de les avoir plusieurs années de suite vûs, goûtez & examinez sans prévention aucune, & avec une exactitude aussi grande que la matière le requeroit, mais que même pour tâcher de ne rien déterminer que bien à propos, j'ay fait de fréquentes assemblées de curieux, c'est-à-dire, de gens fort entendus en ce fait-là, & d'un goût peut-être aussi délicat qu'il y en ait dans le Royaume.

Après tant de précautions & d'expériences je me suis enfin resolu à faire ce Traité, & pour y réussir, & avoir en même temps occasion de dire ce qu'il y a de bon ou de mauvais en chaque Fruit en particulier, avec les differens noms, dont la plûpart sont déguisez suivant les differens pais où ils se trouvent : car le nombre des Fruits qui n'ont qu'un nom, & particulièrement en fait de Poires, comme par exemple le Bon-chrétien, le Rouffelet, le Beurré, le Messire-Jean, le Portail, &c. est tres-mediocre ; il n'en est pas de même pour les autres Poires, pour les Prunes, les Pêches, les Pommés, &c. il n'y en a guère qui n'ayent deux & trois noms, & souvent d'avantage.

J'ay crû premièrement que, comme je l'ay promis, je devois tâcher de faire le portrait, ou la description de chaque Fruit, & de la faire même assez grande, afin que cela puisse servir d'instruction pour une chose, que je croi nécessaire, tout au moins elle est importante, c'est-à-dire, pour apprendre plus aisément, soit à la vûe, soit au goût, le seul & veritable nom que les Fruits doivent avoir, & ce sera sans doute celui qui sera en usage parmi les habiles curieux de la Cour, tout de même qu'aux autres choses on suit exactement la mode, & les manières qui s'y pratiquent.

De cette détermination du nom de chaque Fruit bien autorisé par la description que j'en aurai faite, il arrivera, comme j'espere, qu'on ne tombera plus dans l'inconvenient d'en avoir de méchans sous le nom de ceux qui sont bons, & d'en avoir un même sous differens noms, & par conséquent de n'avoir que peu d'especes, quand on croyoit en avoir beaucoup, eu égard au grand nombre d'Arbres qu'on avoit dans son Jardin ; je mettrai ces descriptions aux endroits, où je décideray du chois de chaque Fruit en particulier, & comme j'ay dit ailleurs, elles ne feront que pour ceux qui voudront prendre la peine de les lire ; les autres qui n'auront que l'empressement de sçavoir au plûtôt quels sont les bons, & quelle proportion est à y garder en chaque Jardin, trouveront ci-après un petit Abregé qui pourra sur le champ les satisfaire.

J'ay crû en second lieu, qu'il ne seroit pas mal à propos de supposer que j'ay à

S 3

donner mon avis à quantité de nouveaux curieux l'un après l'autre, tous voulans planter des Arbres fruitiers, mais tous embarrassez pour se déterminer, tant sur le choix des especes, que sur le nombre des Arbres de chacune.

Le premier, par exemple, n'ayant peut-être uniquement de place que pour un Arbre, soit à mettre en Buisson, soit à mettre en Espalier, le second, n'en ayant que pour deux, l'un ayant place pour une centaine d'Arbres, l'autre en ayant pour beaucoup davantage, &c. ils cherchent tous à se déterminer sur le choix, & le cherchent avec chaleur; car rien n'est pareil à celle d'un nouveau curieux, qui meurt d'envie de voir son Jardin fait, & promptement fait, mais ni les uns, ni les autres ne sçavent par où commencer, n'ayant encore pour cela reçu aucun secours de personne.

Pour soulager leur peine & leur inquiétude, je me mets à la place de tous tant qu'ils sont, successivement les uns après les autres, afin de conseiller à chacun de faire, ce qu'actuellement je ferois moi-même, si j'avois à faire ce que chacun d'eux entreprend; si bien que tantôt je suis un curieux qui veut planter un tres-petit Jardin, tantôt j'en suis un autre qui en veut planter un mediocre, & tantôt un autre qui en veut planter un fort grand; & même le personnage que je fais ici, n'est pas seulement pour aider à bien faire un Plant nouveau; je prétens aussi apprendre par même moyen à en corriger un vieux qui n'est pas bien entendu, de manière que je veux faire en sorte qu'au bout de quelques années chacun de ceux, qui voudront suivre mon avis, trouve infailliblement dans ses Jardins le plaisir, qu'il s'y étoit proposé.

On pourra dire qu'il n'est pas trop ordinaire d'avoir des Jardins si petits, qu'on n'y puisse planter qu'un Arbre, ou deux de chaque sorte; mais quand bien même cela seroit, ce qui n'est pourtant pas, témoin les Jardins de tant de Religieux dans les Convents, & de tant de petits Bourgeois dans les Villes, &c. je demande cependant la liberté de le supposer comme une chose qui me paroît non seulement commode dans mon dessein, mais qui sur tout me paroît nécessaire pour faire mieux, & plus utilement entendre à tout le monde.

Et cela étant, je dois avertir d'abord, que parmi toutes les especes de Fruits, soit à pepin, soit à noyau, il y en a que je plante volontiers dans un Jardin d'une certaine grandeur, & que je n'estime pas assez pour les planter dans un Jardin d'une plus petite étendue; ce qui peut entrer dans le petit, pouvant bien véritablement être reçu dans le grand, mais du grand au petit la consequence ne me paroissant pas bonne.

De plus, comme il y a différentes manières d'avoir des Arbres fruitiers, je dois aussi avertir, par exemple en fait de Poires, qu'il y a des especes que je ne veux gueres qu'en Buissons, comme des Beurré, des Virgoulé, &c. & d'autres que je mets volontiers en Arbres de tige, comme tous les Fruits de mediocre grosseur, & sur tout ceux qui ont disposition à être pâteux & insipides, comme les Petit-ois, Sucre-vert, Espine, Louise-bonne, Lansac, &c. J'avertis aussi qu'il y en a, qui regulierement ne viennent bien qu'en Espaliers, comme les Bon-chrétien, les Bergamottes, petit Muscat, &c. d'autres qui réussissent assez heureusement de quelque manière qu'on les mette, comme les Rousselets, les Robine, les Lefchasserie, les S. Germain, &c.

Enfin

Enfin y ayant différentes natures de fond, & différentes situations de Jardins, je dois avertir.

Qu'il y a des Fruits qui ne veulent que des terres sèches, comme les Pêches, les Muscats, & d'autres qui ne réussissent pas mal dans celles qui sont un peu humides, comme les Cerises, les Prunes, &c.

Qu'il y a des fonds qui ne s'accoutument pas indifféremment de toutes sortes de Plans, par exemple les Pêchers sur les Pruniers, les Poiriers sur Coignassiers aiment mieux les fonds gras que les fonds secs; au contraire des Pêchers sur Aman-dier, & des Poiriers sur franc, les uns & les autres faisant fort bien dans les fonds sablonneux.

Qu'il y a des Fruits qui ne viennent bien qu'à l'abri du froid, témoin les Muscats & les Figues, & sur tout dans le voisinage de Paris, & d'autres qui souffrent assez bien le grand air, comme tous les Fruits rouges, & la plupart des Fruits à pépin.

Et qu'enfin les terroirs humides sont propres à faire de gros Fruits, mais non pas à en faire de fort délicats, à moins d'un soïn & d'une culture extraordinaire, au lieu que les terroirs secs sont propres à les faire de bon goût, mais aussi ne les font-ils que petits, s'ils ne sont extraordinairement secourus.

Voulant dire mon avis sur toutes ces différences, sçavoir différence de grandeur de Jardin, différence d'expositions dans ces Jardins, différence de situations & de terre, différence de figures d'Arbres & de qualité des pieds, sur lesquels ces Arbres sont greffez, comme aussi voulant dire particulièrement mon avis sur toutes sortes de Fruits, premièrement, pour faire choisir les meilleurs, en deuxième lieu, faire que parmi ces meilleurs on ne s'arrête qu'à ceux, qui peuvent le mieux réussir en la figure d'Arbres, qu'on les doit planter; en troisième lieu, faire qu'à chaque Arbre on destine la place du Jardin, qui lui est la plus nécessaire; & enfin faire qu'il y ait une juste proportion dans le nombre d'Arbres de chaque espèce.

Je parlerai d'abord des Fruits à pépin à commencer par les Poiriers, pour sçavoir premièrement qui sont ceux qui peuvent réussir en Buïsson; en second lieu qui sont ceux qu'on peut heureusement planter en Arbres de tige; en troisième lieu qui sont ceux qui demandent d'être en Espalier, & enfin qui sont ceux qui donnent satisfaction en toutes manières: après cela je dirai succinctement tout ce que je pense à l'égard des Pommes, pour marquer celles que j'estime le plus, & celles que j'estime le moins, soit pour buïsson, soit pour plein vent; car je ne croi pas qu'il faille se mettre en peine d'en avoir d'une autre manière, c'est-à-dire d'en avoir en Espalier.

Après avoir employé en buïssons & en Arbre de tige tout le terrain du milieu de chaque Jardin, je viendrai ensuite à la partie la plus curieuse des Jardins, qui sont les Espaliers, & tâcherai de faire connoître de quelle façon j'estime, qu'il faut employer utilement ce qu'on a de murailles, quelque petite, ou quelque grande quantité de toises qu'on en ait; quels Fruits sur tout méritent d'y avoir place, & quels Fruits sont indignes d'en approcher; sur quoi je traiteray non seulement des Prunes & des Pêches, mais aussi des Figues & du Raisin, &c. je diray quels Fruits de tous ceux-là se plaisent à certaines expositions, & n'en peuvent guere

guere souffrir d'autres , & quels enfin font d'assez bon naturel pour s'accommoder passablement de toutes.

Quand j'entreprends de donner conseil pour le choix , & la proportion des Fruits, il y a un article , sur lequel je fais grande difference entre les curieux qui en veulent pour le plaisir de leur goût , & les gens qui ne se proposent d'en élever que pour les vendre.

Les premiers qui sont ceux que je regarde ici particulièrement , doivent sur tout chercher , pour ainsi dire , le merite interieur de chaque Fruit , soit par rapport à eux-mêmes , soit par rapport aux amis à qui ils en destinent.

Les autres ne doivent presque se mettre en peine que de la beauté, de la grosseur, de l'abondance ordinaire, & sur tout de ces anciennes especes, qui ont le plus de débit: l'Orange, la Poire à deux têtes, le Martin-sec, &c. l'emportent en cela d'une grande hauteur sur les Espines, Leschasserie, Petit-oïn, Crasane, &c.

Mais en ce qui regarde la culture, je ne les distingue guere les unes des autres, il faut qu'ils sçachent (sans prendre cependant cette maxime à la rigueur) ^a que ce n'est pas communément la grande quantité d'Arbres , qui à proportion de la grande dépense , où elle a embarqué , rapporte la grande quantité de Fruits ; c'est bien plutôt le nombre mediocre , bien entendu & bien cultivé , qui satisfait de toutes manières.

Le soin necessaire aux Arbres des Jardins ordinaires , aussi bien qu'aux Potagers ne sçauroit s'étendre heureusement aux fort grandes entreprises ; il faut se réduire aux mediocres , quand on veut avoir un succès presque infailible , avec cette précaution néanmoins que ce qui est petit pour telle personne , se peut appeler grand pour telle autre , & qu'au contraire ce qui seroit trop grand pour un tel curieux peu accommodé , se trouve trop petit pour un autre qui a mieux moyen de le faire cultiver.

^b Mais enfin il n'y a gueres d'ouvrages où il faille avoir plus de prudence à entreprendre , que j'en souhaite à chacun dans celui-ci , attendu la disposition maligne qui paroît être dans tout le Jardinage à aller , pour ainsi dire , plutôt de mal en pis , que de bien en mieux ; de manière qu'on peut dire avec les Anciens, ^c qu'on y a affaire , ou contre un ennemi redoutable qui dresse perpetuellement des embûches, ou contre un impitoyable créancier qui ne donne aucun relâche pour ses payemens , ou contre un adversaire furieux qui accable infailiblement, si on n'est assez robuste pour le terrasser d'abord , ou enfin contre une rivière rapide, qu'il faut toujours remonter à force de voiles & d'avirons.

Ce n'est pas assez d'avoir rendu conte de la conduite que je dois ici tenir , il est encore expedient que j'explique nettement , en quoi consiste mon goût en toutes sortes de Fruits , & premièrement en matière de Poires , afin qu'après avoir déclaré ce qui me plaît , ou ce qui me déplaît , tant en celles qui se mangent cruës , qu'en celles qui ne sont bonnes que cuites , il n'y ait personne de surpris

^a *Mellior est culta exiguitas , quam neglecta magnitudo. Palladius.*

^b *Res agrestis est insidiosissima cunctanti. Columella.*

^c *Imbecillior ager , quam agricola esse debet , quoniam cum sit cum eo colluctandum , si fundus prevaleat , allidit Dominum. Ibid.*

^d *Gravem patitur tributis creditorem , qui agrum colit , cui sine spe absolutionis adstrictus est. Palladius.*

pris des loüanges que je donnerai aux unes, & du peu de cas que je ferai des autres, ayant en cela uniquement suivi mon goût; mais cependant étant persuadé que celui des honnêtes gens n'en fera pas beaucoup éloigné.

^a Et pour cela je dis qu'en fait de Poires cruës j'aime en premier lieu celles qui ont la chair beurrée, ou tout au moins tendre & délicate, avec une eau douce, sucrée & de bon goût, & sur tout quand il s'y rencontre un peu de parfum, ^b telle sont les Poires de Bergamotte, de Vertelongue, de Beurré, de Lefchasserie, d'Ambrette, de Rouffelet, de Virgoulé, de Marquise, de Petit-oïn, d'Espine d'Hyver, de Saint Germain, de Salviati, de Lansac, de Crasane, de petit Muscat, de Cuisse-Madame, &c.

En Second lieu, au défaut de ces premières, j'aime assez celles qui ont la chair cassante, avec une eau douce & sucrée, & quelque fois un peu parfumée; comme le Bon-chretien d'Hyver venu en bon lieu, la Robine, la Cassollette, le Bon-chretien d'Esté Musqué, le Martin-sec, & même quelquefois le Portail, le Messire-Jean, l'Orange verte, &c.

En troisième lieu, je fais véritablement cas de celles qui ont un assez grand parfum, mais je voudrois bien ne le trouver pas renfermé dans une chair extrêmement dure, pierreuse, & pleine de marc, comme l'Amadote, la grosse Queuë, le Citron, le gros Musc d'Hyver, &c. cette dureté & cette pierre me déplaisent tellement dans toute sorte de Poires, que quoy-que j'aime passionnément, un petit parfum dans les Fruits, ces deux grands défauts ruinent auprès de moy une bonne partie de la considération, que j'aurois sans cela pour ces Poires musquées que je viens de nommer.

Après m'être expliqué de ce qui me plaît aux Poires cruës il n'est pas difficile de deviner ce qui m'y peut particulièrement déplaire, & sans doute c'est premièrement une chair qui au lieu d'être ou beurrée, ou tendre, ou agreablement cassante, se trouve pâteuse, comme celle de la Bellissime; du Beurré musqué, du Beurré blanc, ou Sablonneuse, comme celle de la Valée musquée, de la plupart des Doyenné, &c. ou aigre comme celle de la Valée ordinaire, &c. ou dure & coriace comme celle de la Bernardiere, du trouvé de Montagne, &c. ou pleine de Marc & de pierre, comme celle du Pernan musqué, du Milet, &c. ou d'un goût sauvage, comme le Giligile, les Poires de fosse, & une infinité d'autres, dont je ferai un Catalogue particulier.

A l'égard des Poires à cuire, je n'en veux gueres que de celles qui sont grosses, qui font une Compote de belle couleur, qui ont la chair douce & un peu ferme, & sur tout qui se gardent assez avant dans l'Hyver, telles sont les Double-fleur, le Franc-real, l'Angobert, & le Donville; le Bon-chretien sur tout est admirable cuit, quoi que sa Compote péche en couleur, & dans la verité quand il y a quelque Poire défectueuse dans sa figure, ou dans son coloris, il ne la faut servir que cuite, car la Poire de Bon-chretien qui n'a pas ces défauts, demande à paroître dans son naturel, c'est-à-dire qu'elle mérite qu'on la serve cruë.

De plus l'Amadote, le Besidery, & sur tout la Poire de Lansac pour l'Automne, & generalement presque toutes les Poires d'Hyver qui sont bonnes, à manger cruës,

T

^a Non aliter, qui adverso vix flumine lembum, remigiis subigit. Virg. Georg. 1.

^b Mon goût en fait de Poires.

comme la Virgoulé, la Louïse-bonne, le Martin-sec, le Saint Lezin, &c. sont admirables cuites, poutvû qu'on les mette au feu devant qu'elles soient arrivées en maturité; car autrement la cuisson les réduit trop en bouillie; le Certeau d'Hyver quoique tres bon à cuire, me paroît trop petit pour en avoir aucun Arbre en Buïsson, il faut se contenter d'en avoir quelqu'un de tige dans les grands Vergers; le Gâtelier se met trop aisément en Marmelade; le Catillac, le Fontarabie, le Parmein, &c. ont une acreté, qu'aucun sucre ne sçauroit vaincre, & même peu s'en faut que les Poires de Livre, & d'Amour ne soient de ce nombre là.

J'ajoute à ces premières observations que, si dans un tres-bon fond on est réduit à n'avoir qu'un fort petit Jardin; si bien que n'y ayant de place que pour un tres-petit nombre d'Arbres, on ne peut par conséquent y en avoir un pied au moins de chacune des principales especes; j'ajoute, dis-je, qu'en tel cas peut-être n'est-on pas trop à condamner, si on essaye après-coup d'avoir sur chaque pied d'Arbre deux sortes de Fruits excellens, & de faisons différentes, par exemple un Bon-chrétien avec un Beurré, un Leschafferie avec un Arbrete, une Pêche violette avec une Mignonne, une Madeleine blanche avec une Admirable, &c. il peut y avoir assez de raisons pour soutenir une telle diversité de Fruits appliquée sur un même sujet, pourvû que le pied étant vigoureux ait fait de beaux jets en deux differens endroits de l'Arbre, autrement l'entreprise se trouvera sans succès, étant inutile de greffer sur la partie foible d'un Arbre, & d'esperer d'y avoir du Fruit aussi beau, & aussi loag-temps que de l'autre côté qui est vigoureux.

J'ajoute enfin que je suis ennemy juré de la multiplicité affectée, & que je ne suis nullement touché du plaisir de certains curieux, qui croient, & le disent publiquement, qu'il faut avoir de tout dans leurs Jardins; il y en a qui sont si peu délicats, qu'ils se vantent par exemple d'avoir jusqu'à d'eux & trois cens sortes de Poires, lesquelles ils prétendent être bonnes, au moins n'être pas mauvaises: ils disent à peu près la même chose à l'égard de la bonté pour les Pêches, les Prunes, les Pommes, les Raisins, &c. dont ils vantent encore une multitude effroyable.

Ce grand nombre de Fruits me fait peur, sçachant certainement qu'au moins il ne peut pas être veritable sur le fait de la bonté; je ne sçaurois me refoudre avec ces fortes de curieux à me mettre en état d'avoir, par exemple en même temps une bonne Poire, & d'autres mediocres, quelques belles aux yeux que celles-ci puissent être, je multiplie bien plus volontiers les especes qui sont infailliblement bonnes, pour en avoir dans une même saison beaucoup d'une seule qui est excellente, que je ne me laisse aller à la diversité composée de Fruits, qui sont peut-être agreables à la vûe, mais sûrement sont mauvais au goût, ou tout au moins n'ont-ils qu'une bonté mediocre, c'est-à-dire, une petite bonté accompagnée de grands défauts.

Je sçay bien qu'il n'est rien de plus plaisant dans une compagnie curieuse & affamée de bons Fruits, que d'en pouvoir fournir en même temps de plusieurs sortes, quand ils ont chacun assez de bonté pour embarrasser les gens délicats à juger du meilleur, comme cela peut arriver dans les mois de Juillet & d'Aoust pour les Fruits d'Été, & dans les mois d'Octobre, Novembre & Decembre pour ceux d'Automne & d'Hyver; mais à mon sens je ne trouve guere rien de plus miserable pour un honnête curieux, que d'en vouloir avoir simplement pour en faire parade dans la bigarrure de certaines pyramides; ce sont Fruits dont il ne faut approcher que de
la vûe

la vûë, & qui ne sont pour l'ordinaire que des décorations de table, qui sont véritablement aujourd'huy à la mode, & qui en effet ont quelque chose de grand & de magnifique, mais qui ne sont pas pour cela moins inutiles, si ce n'est pour faire honneur à l'Officier qui les a rangées avec tant de simetrie.

Surquoy je dirai en passant que dans les grandes maisons où ces sortes de pyramides sont en usage, & devenûes en quelque façon necessaires, il faut une application particulière pour avoir dans les grandissimes Jardins dequoi en pouvoir faire en chaque saison de l'année qui soient belles, & composées de bons Fruits, ce qui peut être ne sera pas fort difficile.

Mais pour les Jardins mediocres, il faut simplement se piquer d'y avoir des magazins de bonté & de delicatessé, & non pas de ces magazins d'ornemens & de parade; peut-être même que si on parvenoit à l'abondance de ces beaux & bons Fruits, que je prétens établir, les pyramides, qui en seroient uniquement construites, comme elles vaudroient en effet beaucoup mieux que les autres, quoi que moins diversifiées de couleurs, de figures & d'especes de Fruits, aussi seroient elles & mieux reçûës, & plus estimées.

Tout au moins, sans vouloir entreprendre de ruiner les autres pyramides, qui sont en possession de paroître sur les grandes tables, je demande qu'elles soient toujours accompagnées d'une jolie Corbeille pleine des principaux Fruits de la saison, & que chacun de ces Fruits-là soit beau, & tous parfaitement meurs; cela s'appelle des hors-d'œuvre à la Cour des Rois & des Princes, & ainsi comme l'honneur de la pyramide est de s'en retourner toujours saine & entiere sans avoir souffert aucune brèche, ny dans sa construction, ny dans sa symetrie, je pretens au contraire que l'honneur de la Corbeille consiste à s'en retourner toujours vuide, & sans remporter rien de ce qu'elle avoit présenté.

* Je ne veux pas agiter icy, s'il est expedient de planter des Buiffons dans les Jardins, car personne n'en doute, & sur tout pour les Jardins qui sont de grande étendue, & qui peuvent recevoir de toutes sortes d'Arbres; je n'agiteray pas non plus, s'il en faut mettre dans les fort petits, puisqu'il dépend de l'inclination de ceux qui en sont les maîtres, d'en user ainsi que bon leur semblera.

Mais supposé que la resolution étant prise d'y en mettre on ne fût pas encore déterminé pour le genre de Fruits qu'il faudroit choisir pour cela, je pourrois bien agiter à quel genre en effet il seroit plus à propos de se déterminer pour en avoir quelque Buiffon dans ce petit Jardin, sçavoir si à Poirier ou à Pommier, Prunier ou Pêcher, Figuier ou Cerisier, &c.

* Surquoy je déciderois d'abord que tous les Arbres qui font de gros Buiffons, & ceux qui ne sont pas d'un prompt rapport, aussi bien que ceux qui ne font pas des Fruits assez importants, je déciderois, dis-je, que tous ces Arbres là doivent à mon sens être entièrement banis des fort petits Jardins, & partant les Cerisiers de toutes sortes, & les Pommiers sur franc n'y entreroient pas; à l'égard du Pommier sur Paradis il n'en seroit pas de même, car il fait les Buiffons si petits qu'on en peut aisément avoir une petite quantité dans un petit Jardin, sans qu'ils y fassent le moindre embaras du monde.

T 2

* S'il est bon de planter des Buiffons dans des petits Jardins,

* Quels Fruits en Buiffon doivent être choisis pour les petits Jardins.

Le Pêcher pourroit bien y pretendre place par l'excellence de son bon Fruit, mais on a à lui reprocher qu'en peu d'années il devient trop grand, & fait un trop vilain Buifson, & qu'enfin il est trop sujet à couler dans le temps de la fleur, pour faire esperer qu'il puisse donner contentement, outre qu'il n'est que trop vrai, qu'à la réserve de quelques Jardins de Ville, qui sont à couvert du Nord par de grands bâtimens, ou par de fort hautes murailles, les Pêchers en Buifson ne sçauroient guere réussir nulle part; il les faut laisser pour les pais chauds, où ils font merveilles dans les Vignes.

Les Pruniers de ces sortes d'especes que nous estimons le plus, tombent & dans l'inconvenient de la grandeur extraordinaire, & dans celui du rapport tardif & incertain, & par-là sont exclus de ces petits Jardins, dont il est question.

La même chose est pour le Figuier, qui par dessus cela demande pendant l'Hyver trop de sujétion pour les couvertures, faite de quoi il court grand risque de périr.

Enfin tout se réduit au Poirier, pour lequel j'incline, tant parce que, s'il est bien conduit, il peut ne pas devenir un Buifson monstrueux, que parce qu'au contraire il peut être agreable, & donner du plaisir tout le long de l'année, soit par son rapport assez prompt, assez copieux & assez important, soit par sa figure ronde, ouverte, & bien entenduë, qui subsiste en tout temps; nous verrons quel sera ce Poirier à planter dans un Jardin, dans lequel le Maître ne veut ou ne peut avoir qu'un Buifson; quel sera le deuxiême, s'il y a place pour le mettre, & ensuite nous continuerons d'examiner quels seront tous les autres, qu'il faudra planter dans chacun des autres Jardins de differente grandeur, déterminant en même temps ceux qui devront être sur franc, & ceux qui devront être sur Coignassier.

* Mais tout cela ne sera qu'après avoir premierement supposé que chacun des Jardins, dont je vais parler, est fermé de quelque sorte de murailles, & par consequent en état d'y recevoir quelques Espaliers pour promettre au moins avec plus de certitude le plaisir de quelques bons Fruits d'Été & d'Automne; je ne conte gueres pour Jardins ceux qui n'ont point cet avantage de clôture de murailles, quand ce ne seroit que pour être garentis des vents froids.

Avoir encore supposé qu'il est ici question d'un petit Jardin accompagné de toutes les conditions qui sont nécessaires à l'égard de la terre, & que nous avons cy-devant expliquées.

Et avoir enfin supposé que pour les petits Jardins le but de la veritable curiosité est bien plus d'avoir du Fruit qui soit beau & bon, que simplement d'en avoir bientôt, quel qu'il puisse être; car si cela est, je ne conseillerai pas de planter un Arbre de nos meilleures especes; j'ouvriray d'autres avis qui ne sont gueres de mon goût, & par consequent ne seront gueres bons à suivre, & ce sera par exemple de ne planter que de l'Orange verte, ou du Beurré blanc, du Doyenné, ou du Besidery, &c. ces especes d'arbres donneront seurement plutôt du Fruit, que ne feront pas les principales; ou même si voulant de veritables bons Fruits, on ne se soucie pas d'avoir de ces Arbres bien faits, qui en tout temps doivent contenter la vûë, tant par l'ordre de leur disposition, que par la beauté de leur figure, je conseilleray qu'après en avoir choisi des bonnes especes, on les plante indi-

* Clôture de murailles nécessaires dans les Jardins.

indifferemment tels qu'ils sortent des Pepinières, je veux dire qu'on les plante avec la plupart de leurs branches, & cependant avec peu de racines; c'est un moyen qui d'ordinaire est assez seur pour avoir bien-tôt du Fruit, & l'avoir bon; mais aussi est-il seur pour l'avoir petit, pour en avoir peu sur chaque Arbre, pour n'en avoir pas long-temps, & pour avoir toujours un Plan rustique & miserable; j'ajoute même qu'assez souvent avec une telle avidité on tombe dans l'inconvenient du Chien d'Épouse, qui perd tout pour vouloir trop avoir.

J'avoué ingénument que j'ay une aversion singulière pour les Arbres mal-faits, & par conséquent pour tous les empressements qui nous les procurent immanquablement; c'est pourquoy pour un Jardin qu'on pretend devoir être agreable par ses Arbres aussi bien l'Hyver, quand ils sont entierement dépoüillez, que l'Été & l'Automne, quand ils ont leur grand ornement de Fruits & de feuilles; pour un tel Jardin, dis-je, je ne me refoudray pas volontiers à n'y planter que de ces especes d'Arbres, qui à la verité font bien-tôt du Fruit, mais le font mauvais, ou de ceux qui commencent par y être de vilaine figure, & ne doivent jamais devenir beaux.

Je sçay bien que generalement parlant l'intention de tous ceux qui plantent, est non seulement d'avoir du Fruit, mais d'en avoir promptement, & on a raison; je voudrois bien qu'à cet égard l'ordre de la nature s'accommodât à nos desirs, pour nous en donner beaucoup plutôt qu'elle ne fait sur des Arbres taillez, & nous en donner particulièrement de beaux & de bons; on n'a pû encore trouver le secret de la faire notablement avancer sans la détruire; l'habileté du Jardinier est bien en cela d'un secours extraordinaire, cependant il faut se refoudre d'accorder à cette sage mere le temps qu'elle prend de quatre, cinq & six années pour la production des Fruits à pepin, cela sur certains Arbres plutôt, & sur d'autres plus tard, & se consoler, de ce que premièrement dans la suite elle recompense amplement de la disette passée, & en second lieu de ce que pour nous donner des Fruits à noyau, & des Figues, & du Raisin, elle prend d'ordinaire moins de temps; car en effet trois & quatre ans de Plant d'Arbres bien faits ne passent point qu'on ne commence d'y en avoir assez considerablement, en attendant la pleine moisson de la cinq, ou sixième année, & de grand nombre d'autres.

Mais si pour avoir des Fruits à pepin, le temps ordinaire à attendre paroît trop long, & qu'on ait de grands Jardins (car cela n'est point praticable dans les petits) je veux bien par exemple qu'en quelque endroit à l'écart du Jardin principal on hazarde de sacrifier un nombre de Poiriers des meilleures especes de chaque saison, les y plantant tous entiers, comme j'ay dit cy dessus, & même les plantant fort près à-près en façon de Pepinières, c'est-à-dire environ à deux ou trois pieds l'un de l'autre: en cet état-là étant bien soignez ils pourront donner assez-tôt quelques bons Fruits, & même de passablement beaux, & ce sera au moins un commencement de consolation en attendant que le beau Jardin soit en état de faire son devoir [j'ay suivi cet expedient dans le Potager de Versailles, tant pour de certains Fruits, qui dans les terres froides & humides ne sont pas trop heureux en Buïsson, que particulièrement pour de certaines especes, dont les noms nouveaux qui me les rendoient inconnuës, me donnoient impatience d'en voir promptement le Fruit, & m'en suis fort bien trouvé] joint que

l'intention que j'avois de parvenir bien-tôt à l'abondance, & d'élever par ce moyen des Arbres de tige beaux & bien feurs, dont je prévoyois devoir avoir besoin, m'a tres-heureusement réuissi; il faut bien s'attendre que, si on garde trop long temps de tels Arbres, ils courront risque de périr, ou au moins sûrement de devenir inutiles à d'autres Plans, c'est aux curieux riches & puissans, & qui font de grands Jardins, s'examiner là-dessus, afin de prendre le parti, ou d'une dépense un peu plus grande, pour essayer par ce moyen de goûter plutôt le plaisir d'avoir des Fruits, ou prendre le parti de la patience avec moins de frais, pour n'avoir de Fruits qu'un peu plus tard, & les avoir sûrement plus beaux, & en plus grande quantité.

Quoi que j'aye grand sujet de craindre, que la Préface de cette troisième Partie, toute nécessaire qu'elle a été, n'ait paru trop longue aux nouveaux curieux, car sans doute ils ne demandent ici qu'à sçavoir au plutôt quels sont les bons Arbres, dont ils doivent garnir leurs Jardins, cependant j'ay encore trois choses à ajoûter devant que d'en venir à ce qui les doit satisfaire.

Je dois établir en premier lieu, que par exemple dans les parties de l'Europe où le froid & le chaud ne sont ny trop longs, ni trop violens, la nature s'étant pour ainsi dire engagée d'y donner de certains Fruits pendant quelques mois de l'année, il est constant qu'une fois tous les ans ces Fruits y doivent venir en maturité, mais il n'est pas moins constant que cela se fait plutôt dans un lieu, & plus tard dans un autre, cette différence provenant de la mesure de chaleur qui domine en chacun; ainsi dans les climats plus chauds les Fruits de chaque saison y meurent, avant que de mourir dans les climats plus froids, & de plus il en meurt quelques-uns dans ceux-là, & particulièrement en fait de Figues, de Raisins & de Pêches, qui ne sçau-roient mourir dans ceux qui sont froids: c'est pourquoi l'Italie, la Provence, le Languedoc, & la Guyenne voyent non seulement mourir en Juin & Juillet, ce qu'au deçà de la rivière de Loire nous ne voyons mourir que dans les mois d'Août & de Septembre, mais même on y voit mourir quelques Fruits, qui faute de chaleur suffisante ne réussissent pas dans le voisinage du Nort; aussi comme il est vrai que dans ces Provinces plus meridionales tous les Fruits d'Automne & d'Hyver sont presque passés, quand à peine les nôtres commencent de mourir; en récompense nous sommes souvent en pleine moisson dans le temps qu'il ne leur reste plus rien.

Nous voyons à peu près la même chose dans un même climat à l'égard des terres, & des années qui se trouvent plus ou moins chaudes, sont par conséquent plus ou moins hâtives; par exemple pour les terres chaudes d'ordinaire le terrain de Paris devance de plus de quinze jours le terroir de Versailles, & pour les années chaudes celles de 1686. nous a fait mourir dans le mois d'Août des Pêches & des Mûcats, qui dans les années 1685. & 1687. lesquelles étoient plus froides, & plus humides, ne mourirent qu'après la mi-Septembre.

Cela suppose la même différence pour la maturité plus ou moins avancée de tous les autres Fruits de chaque mois de l'année; ce sont d'ordinaire May, Juin & Juillet qui décident de la destinée de chaque Fruit pour le temps de leur maturité; c'est à l'habile curieux de prendre bien ses mesures sur ce pied là, pour ne pas laisser les

Fruits

Fruits d'Automne & d'Hyver trop long temps sur les Arbres dans les années chaudes, & ensuite pour ne pas se laisser surprendre à la maturité, qui doit venir à ces Fruits quelques temps après qu'ils sont ferrez; constamment il en périt beaucoup dans la serre, faute d'être pris aussi-tôt qu'ils le devoient être; je donne ailleurs des remèdes pour empêcher au moins une partie du mal.

La maturité des Muscats, qui sont en bon fonds, & en bonne exposition, doit ce me semble servir d'une grande règle pour deux principaux articles en fait de Fruits; le premier est pour sçavoir ceux qui peuvent meurir, ou ne pas meurir en chaque Jardin dans les mois de Septembre & d'Octobre; car sûrement par tout où le Muscat meurit, tous les Fruits de l'arrière-saison y meuriront, & réciproquement par tout où il ne meurit pas, la plûpart de ces Fruits-là n'y meuriront pas aussi.

Le second article pour lequel le Muscat doit servir de règle, est de sçavoir si ces Fruits de l'arrière-saison meuriront tôt, ou ne meuriront que tard, car constamment si dans quelque Jardin que ce soit les Muscats meurissent tôt, c'est-à-dire à la fin d'Aoust, & même les premiers jours de Septembre, c'est une marque que l'année est hâtive, & réciproquement s'ils ne meurissent que tard, c'est-à-dire vers la Saint Remi, c'est une marque que l'année est tardive; dans la vérité j'ay trouvé que je me devois régler par là, tout de même que chaque Marinier se règle à sa Bouffole.

La seconde chose que j'ay à ajouter est, qu'en fait de Fruits les saisons se doivent diviser en quatre, sçavoir en celle d'Été, qui est la première, & qui commence en Juin, & finit à l'entrée de Septembre, en la saison des vacances, qui comprend la première partie d'Automne, & finit à la S. Martin; la troisième saison se doit entendre de la seconde partie d'Automne, qui succédant à la première finit aux environs de Noël, & enfin la dernière saison est celle d'Hyver qui commençant en Janvier continuë jusqu'aux Fruits rouges du mois d'Avril.

Après avoir ajouté la première, & la seconde chose que j'avois à proposer, je dois en troisième lieu, comme je l'ay promis dans le projet de cette Partie, je dois, dis je, marquer quels sont les principaux Fruits non seulement de chacune de ces quatre Saisons, mais aussi de chacun des mois qui les composent; ce sera, pour ainsi dire, une manière de petit tableau, dans lequel on verra d'un coup d'œil l'abrégé de ce qui peut donner du plaisir en Jardinage, & par ce moyen sans avoir besoin d'une plus grande discussion, on pourra peut-être se déterminer soy-même sur le choix des especes qu'on aime le mieux.

C'est pourquoy je parcourrai les mois en particulier pour marquer précisément quelle sorte de Fruits chacun se peut vanter d'avoir dans son partage, jusques à y faire mention de ceux, qui ne venans pas sur des Arbres, comme sont les Fraïses, Framboïses, Groseilles, Melons, Raisins, &c. ne sont pas du présent projet; mais ce ne sera pas selon l'ordre qui est usité dans le monde que je parcourray ces mois, ce sera selon celuy de la maturité des Fruits.

Et partant l'Été sera la première partie de l'année par où je commenceray, aussi

aussi est-il vray que c'est la saison d'Eté qui est la premiere à nous regaler des nouvelles productions de la terre, & j'ose dire qu'en fait de Fruits on peut regarder cette saison comme une manière de Republique annuelle & passagere, qui n'ayant d'abord que de petits commencemens va devenir tres-puissante en peu de temps; cette puissance toutefois n'est pas de longue durée, à peine est-elle établie, que bientôt après elle doit trouver sa décadence; ce n'est pas veritablement une décadence, qui emporte, avec elle une destruction entière, c'est seulement une décadence d'un petit interrègne, qu'il lui faut essuyer pendant quelques mois, mais cet interrègne passé, sa destinée luy fera reprendre le même état, & les mêmes vicissitudes où nous l'avons vûë, & par lesquelles, comme j'ay dit cy-dessus, elle passe une fois tous les ans.

A On doit s'attendre sur toutes choses, que c'est principalement par rapport à nôtre climat que j'entre dans le détail, & la discussion des Fruits de chaque saison: ainsi pour commencer par les Fruits du mois de Juin, je dis, & peu de gens l'ignorent, que les Fraises qui ont ici commencé de meurir dès la fin de May, se mettent à donner en abondance dès l'entrée de Juin; & j'ajoute qu'elles sont suivies de fort près par les Cerises précoces qu'on élève à des Espaliers bien placez; j'ajoute encore que devant la fin de Juin les Groseilles, Framboises, Guignes, & Cerises hâtives, & même les Griottes commencent de remplir les places publiques, & que les Melons sur Couches, les Abricots hâtifs, & quelques Poires de petit Muscat en Espalier tâchent de faire paroître par de petits échantillons les richesses, que tous ensemble promettent pour le mois qui suit immédiatement après.

B C'est à-dire pour le mois de Juillet, qu'on appelle vulgairement, & avec raison, le mois des Fruits rouges; ainsi jusqu'au quinze ou vingt on continuë d'y en avoir amplement de toutes ces sortes, qui n'ont fait que commencer dans le mois precedent, & ces Fruits-là finissans, les Cerises tardives, & les Bigarreaux ne manquent pas de leur succeder, & de bien faire leur devoir; l'industrie des bons Officiers ayant le sucre à commandement, fait de toutes sortes de Fruits rouges un merveilleux usage sous différentes figures.

Je n'oubliay pas de dire que les Melons sont ici sans contredit le principal de tous les Fruits de la Saison, & que de plus, pourvû que dans les terroirs bien conditionnez les Espaliers s'en mêlent conjointement avec les Caisses, on doit voir vers le quinze du mois ces Melons accompagnez d'une grande abondance de Figues, & en même temps beaucoup d'avant-Pêches, de Prunes jaunes, de petit Muscat & d'Abricots ordinaires, & cependant les Buiffons, & les plein-vents s'étudient à faire à l'envy à qui foisonnera le plus en Poires de Cuiffe-Madame, de Poires Madelaine, de Blanquets des trois especes, de Rouffelet hâtif, de Bourdon, de Muscat Robert, de Poires sans peau, & de beaucoup d'autres de moindre qualité, & partant on a lieu d'être fort content de ce mois de Juillet.

C Quand on est au mois d'Aoust, on est pour ainsi dire au grand magazin d'un nombre infini de bons Fruits, c'est pourquoi dans les premiers jours de ce mois, on continuë d'y avoir autant qu'on veut & de Figues, & de Cerises tardives, & de Bigarreaux, & d'Abricots, tant d'espalier que de plein vent, & même, pour surcroit de biens,


- A FRUITS DU MOIS DE JUIN.
 B FRUITS DU MOIS DE JUILLET.
 C FRUITS DU MOIS D'AOUST.


de biens, les Melons de pleine terre se mettent à donner avec ceux des Couches, qui continuent encore de fournir jusqu'à la fin du mois; de plus dans la fin de ce même mois on commence d'avoir des Robine, des Bon-chrétien d'Été musqué, des Cassiolette, des Espargne, des Fondante de Brest, des Rouffelet, &c. sur toutes choses c'est ici le mois illustre, & bien-heureux pour les Fruits qui me charment le plus, c'est-à-dire pour certaines Prunes, & cela est si vrai que je me sens obligé de dire, que quand dans nos climats elles ont la bonne fortune des Espaliers, elles peuvent disputer de mérite avec la plupart des Fruits de la saison, & du moins s'égaliser avec les plus accomplis, & les plus renommés; ces Prunes sont les deux sortes de Perdrigon le blanc & le violet, la Prune royale, la Drap d'or, la Prune d'Abricot, la Sainte Catherine, la Diaprée violette, les Rochecourbon, les Reine-Claude, &c. joint celles qui viennent assez bien en buisson, & en Arbres de tige, sçavoir non seulement la plupart de celles que je viens de marquer, mais aussi toutes celles qui portent le nom de Damas, & sont de cinq ou six façons bien différentes, soit par leur grosseur, soit par leur couleur, soit par leur figure, soit par leur maturité plus ou moins avancée, le blanc, le noir, le rouge, le violet, le gris, &c.

Je dirai en passant que le Damas gris me paroît un des principaux, & de plus les Maugerou, les Mirabelle, les Imperiale, &c. font à qui mieux mieux, & imitent les Espaliers qui joient de leur reste en fait d'Abricots, de Pêches de Troyes, de Rossanne, d'Alberge, de Pêches-Cerises, &c. ces Espaliers commencent même de donner un peu de Madelaine, de Mignonne, & de Bourdin, & y joignent quelquefois un peu de bon Muscat avec le Raisin précoce, tant le noir que le blanc, & partant on ne peut disconvenir que ce mois d'Aoult n'ait dequoy satisfaire amplement la plus avide & la plus friande curiosité qu'on puisse jamais avoir.


Cependant, quelque riche qu'il ait paru, je puis dire sans hésiter, que celui de Septembre ne lui est nullement inférieur, car que ne produit-il point dans nos climats, c'est le véritable mois des bonnes Pêches, tout en regorge de tous côtés, ce n'est que par grandes pyramides qu'on en sert à chaque repas; les Madelaine blanche & rouge, & les Mignonne qui n'ont fait que commencer dans le mois précédent, ne s'y sont pas épuisées; c'est particulièrement dans ce temps-ci qu'elles foisonnent, & sont suivies par un grand nombre d'autres Pêches, toutes fort excellentes, & chacune meurissant réglément selon l'ordre de maturité que la nature a établi parmi elles, cela sans doute afin de leur donner lieu de fournir copieusement, & successivement toutes les parties du mois entier, & voici cet ordre; ce sont les Bourdin qui commencent, les Chevreuses les suivent de près, & marchent immédiatement devant les Violettes hâtives, ensuite viennent les Persique, puis les Bellegarde, & les blanches d'Andilly, & enfin les Admirables, les Brugnons & les Pourprés; en voilà un assez bon nombre pour n'avoir pas besoin de souhaiter rien davantage en ce temps-ci, & toutefois ce n'est pas tout, ce mois de Septembre donne encore abondance de Chasselas, de Corinte des trois couleurs, du Cioutat, de Maroc, & de plusieurs autres bon Raisins, & sur tout abondance de Muscats, qui de quelque couleur qu'ils soient, ou blancs, ou rouges, ou noirs (pourvu qu'ils ayent tout le mérite qui leur convient, c'est-à-dire la fermeté, le parfum & la douceur) valent de l'aveu de


V


 tout le monde beaucoup mieux que tous les autres Raisins; ce mois-ci ne veut pas finir qu'il n'ait encore donné le commencement des Prunes tardives, qui sont les Imperatrices, les Damas noirs, les petits Perdrigons, les Perdrigons tardifs, &c. & même il est si fort en train de donner, qu'il se remet à fournir une grande quantité de secondes Figues, tant en Espalier qu'en Caisses, & en Buiffon, & pour surcroît d'abondance, il laisse échaper quelques Poires de Beurré, & de Bergamotte, &c. lesquelles on est ravy de voir dans le déclin des Fruits à noyau; il semble que pour ainsi dire, le déluge des bons Fruits arrive dans ce mois-ci, en effet quand il produiroit beaucoup moins qu'il ne fait; il ne laisseroit pas d'être extrêmement riche & abondant.


 Le mois d'Octobre ne possède pas véritablement un si grand nombre de Fruits à noyau que son devancier, mais cependant il n'en est pas mal pourvu; toutes les Admirables & les Pourprées, non plus que les Figues n'ont pas été consommées en Septembre; assez souvent encore il en reste suffisamment dans ce mois-ci, & de plus sa fécondité s'étend bien plus loin, car il est en état de faire de grandes libéralitez en Pêches nivetes, en jaunes tardives, en violettes tardives, en jaunes liffes, toutes Pêches excellentes pour l'arrière saison, & même dans nôtre climat ces gros Pavies rouges de Catillac, & de Ramboüillet, avec les Pavies jaunes, qui font tant de bruit dans les Vignobles des païs chauds, ces Pavies, dis-je, quand dans nos Jardins ils sont venus en bon lieu, c'est-à-dire, qu'ils ont été suffisamment nourris à de bonnes expositions, ils font certainement tres-bonne figure en ce temps-cy, & sur tout le Pavie jaune, que j'ay trouvé d'un goût admirable dans sa saison; mais quand on n'auroit ni ces Pêches, ni ces Pavies, n'est-on pas trop riche d'avoir encore d'un côté abondance de bons Raisins à cueillir tous les jours sur le pied, soit le Muscat ordinaire, soit le Muscat long, autrement passe-Musquée, soit le gros Royal noir, sans parler des Gennetins, des Chasselats, des Expirants, des Raisins Grecs, des Malvoisies, des Corinthes, &c. & d'avoir de l'autre côté abondance de Poires tres exquisés, les Beurré gris, les Bergamotte, les Surcré-vert, les Muscat-fleuri, les Verte-longue, les Crasane, les Marquifé, les Petit-oin, &c. n'est-il pas constant qu'une seule de ces especes, ou tout au plus deux ou trois suffiroient, non seulement pour fournir nos besoins, mais même pour flater amplement le plaisir des plus curieux.

Le règne des Fruits qui n'acquièrent leur mérite que dans les Serres, ne manque pas de commencer en même temps que finit celui des Fruits qui meurissent sur l'Arbre, c'est-à-dire particulièrement le règne des Fruits à noyau, dont la destinée se termine ordinairement à la fin d'Octobre, mais pour nous en consoler nous ne nous appercevrons pas si tôt d'aucune diminution de Fruits, il en reste pour une partie de Novembre beaucoup de ceux que nous avons vû se signaler sur la fin du mois précédent; joint que les bons Raisins peuvent encore durer quelque temps, si on a eu soin de les cueillir devant les gelées, & de les conserver dans les Serres; car cela étant ils ont droit de venir paroître sur les tables, & y sont en effet tres-bien reçûs, quoy que pourtant un peu fanés; on ne peut nier qu'ils ne soient toujours bons, tant qu'ils n'ont point de tâche de pourriture; le Muscat long


 FRUITS DU MOIS D'OCTOBRE.


 FRUITS DU MOIS DE NOVEMBRE.

est particulièrement celui dont je parle ici, il a le don de plaire au plus grand Roi du monde; que ne dois-je point faire ayant l'honneur d'être Directeur de ses Jardins Fruitiers & Potagers? & que ne fais-je point aussi pour chercher les moyens de lui en fournir plusieurs mois de suite?

De plus les Chasselats; tant les blancs que les noirs, ne sont pas dépourvus de Patrons qui en font un cas particulier, ils ont l'avantage d'être beaucoup plus faciles, soit à meurir, soit à conserver que tous les Muscats; & comme dans la verité ils ne peuvent guere se soutenir en la presence de ces Muscats, ils triomphent à leur tour quand ceux-là sont passez; ainsi ces sortes de Raifins font honneur au mois de Novembre, sçavoir les Muscats au commencement, & les Chasselas à la fin, ceux-ci se maintenant même pour la plûpart de la saison des Avents.

J'ajoute que ce mois est encore opulent & copieux en Poires miraculeuses; la Serre bien garnie lui fournit une bonne partie de celles qui ont fait tant de bruit à la fin d'Octobre; en effet il lui reste des Bergamotte, des Crafanne, des Marquise, des Lanfac, des Petit-oïn, &c. & de plus il est le maître & le distributeur de beaucoup d'autres bonnes Poires, car il y en a qui commencent à meurir dans ce tems, & c'est en faveur de ceux qui ont leurs Jardins en terre sèche & chaude, ou pour ceux qui ont des Espaliers & des Arbres de tige; & ces mêmes Poires attendent à faire la bonne fortune de Decembre & de Janvier pour ceux dont les Jardins sont dans un fond un peu plus gras, & plus froid; ces Poires sont les Espine, les Leschafferie, les Ambrette, les Saint Germain, les Pastourelle, les Saint Augustin, les Virgoulé, &c. & même pour les gens qui aiment les Poires cassantes, & les Poires musquées; ce mois de Novembre leur presente des Bon-chretien d'Espagne, des Amadotte, des Martin-sec, des Rousselets d'Hyver, toutes Poires passablement bonnes, mais non pas du merite de celles qui sont tendres, ou beurrées.

Je diray ailleurs quelles sont les Poires, qui pour attendre trop long-temps à meurir deviennent tout à fait mauvaises, & je diray aussi quelles sont les especes, dont les plus grosses Poires sont les moins bonnes, & quelles sont au contraire celles dont les petites ne valent regulièrement rien.

Il n'est pas jusqu'aux Pommes qui ne viennent rendre hommage à ce mois de Novembre, & faire valoir les preuves de leur merite, les Calvilles rouges se signalent sur toutes les autres, & comme elles veulent être seules dans ce mois-ci, elles laissent à leurs compagnes, qui sont les Apy, les Reinettes blanches & grises, les Courpendu, les Fenouillet, les Calville-blanc, &c. elles leur laissent, dis-je, le champ libre pour les mois de Decembre, Janvier, Fevrier & Mars.

Il me semble qu'il n'est pas necessaire de specifier plus en détail les Fruits de Decembre, c'est un mois limitrophe entre Novembre & Janvier, ainsi il est en possession de participer amplement à la plûpart des richesses de l'un & de l'autre, & partant il est vrai de dire que sa condition n'est point mauvaise, & particulièrement dans les années un peu tardives, & même, comme j'ai dit ailleurs, on a tres-souvent lieu de se plaindre que les principaux Fruits de l'arrière-saison se pressent trop de meurir à la fin de ce mois; il en mollit, & en pourrit une grande



quantité, comme si en effet leur destinée ne permettoit pas qu'ils allassent plus loin.

L'ordre de la nature ne permet pas que ce qui en peu de mois est monté au plus haut degré de sa perfection, subsiste long-temps en même état, ainsi notre République de Fruits, qui a eu tant d'éclat depuis le mois de Juin, va voir dans les mois qui suivent un grand changement de théâtre, & une grande diminution de fortune, & cependant nous pouvons dire que celui de Janvier n'est pas encore des plus à plaindre, il reste pour lui quelques une de ces mêmes Poires qui ont si bien fait dans les deux mois précédens; nous avons marqué en passant quel est l'effet des années tardives, & des terres un peu grasses, & un peu fortes, & avons dit que les Fruits, qu'elles produisent, sont plus long-temps à perdre ce qu'elles ont apporté de l'Arbre, sçavoir la dureté, l'acreté, l'insipidité, qui sont des défauts, dont deux ou trois mois de Serre achevent de les guerir, & par conséquent leur donnent ce qui les rend bonnes; ainsi on peut encore quelquefois avoir dans ce mois-ci d'excellentes Poires de Virgoulé, quelques Ambrette, quelques Leschasserie, & peut-être quelques Espine, & quelques Saint Germain, & sur tout beaucoup de Colmar, & de Saint Augustin, qui vrai semblablement n'ont pas encore commencé de paroître, & avec elles on a quelques Poires cassantes & musquées, sçavoir le gros Musc d'Hyver, les Poires de Citron, &c. il n'est pas jusqu'au Portail, Poire si renommée dans la Province de Poitou, qui ne croye contribuer à la richesse de Janvier; on ne peut s'empêcher de convenir que toutes ces sortes de Poires n'ayent encore dequoy faire estimer assez ce mois de Janvier; il faut bien s'accommoder de ce qu'il a, sans faire trop les difficiles, puisque dans la verité le bien-heureux temps de l'abondance est passé avec les derniers mois de l'année.

On pourroit presque dire que c'est au mois de Fevrier, & encore plus au mois de Mars que commence tout de bon le bas Empire des Fruits, on y voit de ce côté-là une terrible chûte, car hors les Confitures sèches & liquides, & hors les Citrons & les Pommes, & ce qu'on appelle les Poires à cuire, sçavoir les Double-fleur, Donville, Angobert, &c. qui, dans ce mois-ci, & jusqu'aux Fraises du mois de May, sont presque toute la fourniture des desserts, que nous reste-il autre chose que des Saint Lezin qui sont d'un petit merite, & des Buggy, qui toute-fois ne sont pas trop à mépriser; le Carême en fait bien une partie de ses beaux jours, mais souvent avec elles, il nous reste particulièrement l'espece de ces fameuses Poires, qui portent le nom venerable de Bon-chrétien; aussi faut-il demeurer d'accord que toutes seules elles sont capables de terminer glorieusement & heureusement la campagne: je ne manqueray pas d'exposer ailleurs ce qui doit donner beaucoup de consideration pour elles, je me contente pour le present de dire, que, s'il m'est permis de parler ainsi, il les faut regarder comme l'arrière-garde, & le corps de reserve de l'armée des Fruits qui vient de défilér; en effet ce grand nombre d'autres Fruits ayant pendant huit ou neuf mois combattu, & exterminé la sterilité dans laquelle on auroit été sans leur ministère, & venant enfin à être congédié, le Bon-chrétien reste seul, étant ce semble le General, qui avec un

* FRUITS DU MOIS DE JANVIER.

† FRUITS DES MOIS DE FEVRIER, MARS ET AVRIL.

pétit nombre de subalternes, va tout doucement prendre son quartier d'Hyver en attendant le renouveau.

Je crains bien que ce ne soit pas assez d'avoir marqué quelle sorte de Fruits on peut avoir en chaque mois, il me semble qu'il reste encore à traiter d'une chose fort importante; & c'est de faire connoître combien de temps à peu près, durent pour l'ordinaire les Fruits de quelque Arbre que ce soit, quand il en est raisonnablement chargé, faute de quoi il ne seroit gueres possible de regler à peu près la quantité d'Arbres, dont on a besoin pour en avoir sa provision honnête, sans aller jusqu'au superflu.

Or je prétens qu'on peut dire qu'un Arbre est suffisamment chargé; si par exemple, en fait de grosses Pêches d'Espalier, & de grosses Poires en Buïsson, un Pêcher & Poirier ont chacun une cinquantaine de beaux Fruits: si en fait de Prunes & de Poires de mediocre grosseur, soit en Buïsson, soit de haut vent, chaque Arbre en a jusqu'environ la quantité de deux cens; & si en fait de Figues une caisse en a deux à trois douzaines, & un pied en Espalier, ou en Buïsson, en a jusqu'à une centaine, &c. Il est bien certain, que comme dans les premières années les uns & les autres de tous ces Arbres-là ont beaucoup moins, aussi ont-ils d'ordinaire beaucoup plus, quand ils sont assez grands, & que l'année est bonne.

Cela posé je diray, qu'en matière de Fruits l'expérience apprend trois choses.

1. La première, que régulièrement les Fruits des bons Espaliers de chaque Jardin meurissent un peu plutôt, que ceux des Arbres de tige, & ceux-ci à leur tour un peu plutôt que ceux des Buïssons.

La seconde, que parmi les Espaliers, le Levant & le Midi sont les premiers à faire voir de la maturité, que l'un & l'autre donnent pour l'ordinaire en même tems, que tous deux devancent le Couchant d'environ huit ou dix jours, & le Nort tout au moins de quinze, ou vingt; mais de bonne foi les Fruits de ce Nort ne sont gueres à conter que pour le Beurré, la Crasane, les Poires à cuire, &c.

Enfin la troisième chose, que l'expérience apprend en fait de Fruits, est que pour ceux d'Eté, qui doivent être cuëillis à mesure qu'ils sont meurs, un Pêcher, un Prunier, un Figuier, un Poiriers, &c. donnent chacun pendant dix ou douze jours, & ne passent jamais gueres cela; & pour ce qui est des Poires, qui vont dans la Serre, dont les premières sont celles de l'entrée d'Automne, sçavoir les Beurré, Vertelongue, Bergamotte, &c. chacune de ces especes dure tout au plus pendant quinze ou vingt jours; les différentes manieres d'Arbres, les differens fonds, & les différentes expositions allongeant un peu la durée des especes.

À l'égard de celles de la fin d'Automne, & de celles de tout l'Hyver, lesquelles de quelque maniere d'Arbres qu'elles viennent, on met d'ordinaire toutes pêle-mêle, se contentant seulement de séparer chaque espece; toutefois les gens bien

V 3

a Pressance de maturité selon la différence des Expositions.

b Durée ordinaire des Fruits de chaque Arbre.

c Premièrement pour l'Eté.

d En second lieu pour l'entrée de l'Automne.

e En troisième pour les Fruits de l'arrière saison.

curieux, comme je suis, séparent même les Fruits d'une même espèce, selon les Arbres, & les expositions d'où ils sont venus, pour voir précisément les temps qu'ils meurissent: à l'égard, dis-je, de ces especes, tant de la fin d'Automne, que de tout l'Hyver, il y en a, qui fournissent près d'un mois, telles sont pour le commencement d'Octobre; les Crasane, Marquise, Messire-Jean, Sucré-vert, Poire de Vigne, Lansac, Muscat fleuri, &c. d'autres fournissent cinq ou six semaines, comme sont pour la fin d'Octobre, & partie de Novembre les Louise-bonne, Petitoin, Espine, Martin-sec, &c. d'autres enfin en fournissent près de deux mois; ainsi les Virgoulé, Ambrette, Leschasserie, Pastourelle, S. Augustin, S. Germain, & sur tout encore les Espines peuvent durer partie de Novembre & tout Decembre; quelques-unes mêmes peuvent passer jusques en Janvier, ainsi les Colmar & Bonchrestien peuvent durer Janvier & Février, ainsi pareillement les S. Lezin & Bugi peuvent fournir Février & Mars.

On doit conclure de-là, que par exemple ayant en Eté une honnête quantité de beaux Arbres d'une même espèce, & les ayant, soit en Espalier à toutes expositions pour des Pêches, Prunes, Figues, &c. soit en Buiffons, & en Arbres de tige pour des Poires & des Prunes, &c. on doit, dis-je, conclure que, pourvu que les Arbres soient en âge de rapport, le curieux peut conter, que pendant une vingtaine de jours il aura raisonnablement des Fruits de chaque espèce: par exemple trois beaux Pêchers de mignonne en Espalier, tels qu'ils doivent estre au bout de trois, ou quatre ou cinq ans au plus, un au Levant, un au Midy, & un au Couchant, ces trois beaux Pêchers peuvent fournir trois semaines durant, & donner pour ce temps-là jusqu'à cent cinquante belles pêches, c'est-à-dire sept à huit par jour, ainsi on peut en avoir jusqu'à trois cens, c'est-à-dire quinze à seize par jour, si on a six Pêchers, ce qui n'est pas un trop grand nombre d'Arbres d'une même espèce, & on peut aussi en avoir jusqu'à six cens, si on en a douze, ce qui va à la quantité d'une trentaine par jour, & cela fait une honnête provision: il faut dire la même chose en fait de Magdelaine, de Chevreuse, d'Admirable, de Violette, de Nivete, &c.

Cette supputation fait esperer un assez grand tresor en matière de Pêches; à plus forte raison que ne doit-on point attendre, si on a le double, le triple, le quadruple d'Arbres de ces mêmes especes de bons fruits; pareillement deux Rouffelets, ou deux Robines, soit en Buiffon, soit en Arbres de tige, étant venus à la quatre, cinquieme, ou sixième année, & ayant toujours été bien taillez, & bien cultivez, peuvent fournir ensemble tout au moins une quinzaine de jours, & donner pour ce temps-là deux à trois cens Poires, c'est-à-dire, une vingtaine par jour, par conséquent quatre Rouffelets, ou quatre Robines, en donneront jusqu'à cinq ou six cens pour chaque espèce, c'est-à-dire une quarantaine par jour, &c. ainsi deux & quatre Poiriers, de quelque saison qu'ils soient, feront pour chaque espèce en particulier semblable fourniture, ce qui se doit toujours entendre de ces sortes de Fruits, qui ne sont pas gros.

La même chose aussi se trouve pour les gros Fruits de l'entrée d'Automne, & partant en fait de Buiffons, deux gros Poiriers de beurré fourniront en quinze jours près d'une centaine de belles Poires; quatre Buiffons en fourniront près de deux cens, c'est-à-dire quatorze à quinze par jour, & en fait d'Espaliers, deux, & quatre

Bergamotte

Bergamote n'en produiront pas moins, pareillement pour les Fruits de l'arrière-faison, deux & quatre Buiffons de Crasanne, de Marquise, d'Espine, de Virgoulé, de Saint Germain, de Saint Augustin, d'Ambrette, de Leschafferie, &c. comme aussi deux & quatre Bon-chrestiens d'Espalier feront à proportion la même quantité, & en Arbres de tige deux ou quatre Poiriers de ces bonnes especes, qui ont le bonheur d'y réussir, fourniront au moins le double, c'est-à-dire deux cens, ou quatre cens belles Poires; par la même raison six & huit en produiront six cens, huit cens, & ainsi du reste à l'infini.

Ce que j'ay dit en fait de Poires se doit encore à plus forte raison entendre à l'égard des Pommiers, qui à la reserve des Calvilles rouges sont ordinairement plus fertiles même que les Poiriers.

Je ne dis rien des Fruits rouges; dont le produit se conte, ou par paniers enfaifsez, ou par le poids à la livre, personne ne l'ignore; tout le monde sçait pareillement assez que peut donner une planche de Fraisières, une touffe de Framboisiers, & de Groseillers, un Cerisier précoce en espalier, un Cerisier, un Griotier & un Bigarotier en plein vent; on sçait encore assez qu'un pied de Melon n'en fournit régulièrement que deux ou trois, mais qu'un pied de Concombre en produit successivement jusqu'à deux douzaines, & plus.

Les nouveaux curieux après avoir fait sur ce pied-là une supputation assez juste de chaque espece de Fruit, peuvent juger facilement du nombre de pieds de chaque chose qui leur sont à peu près nécessaires, sans s'embarquer aveuglement à une trop grande multitude.

Je sçay que la plûpart de ceux, qui par un grand empressement d'avoir des Fruits, entreprennent de se faire des Jardins, sont ce semble comme la plûpart des nouveaux Voyageurs; ceux-ci d'ordinaire, ne voyageant que par un esprit de simple curiosité, ne veulent pas omettre de voir jusqu'aux moindres singularitez de chaque pais, quoi que cependant il y en ait beaucoup qui n'en valent pas la peine; il ne sert de rien que d'habiles connoisseurs les en aient avertis, pour leur en donner du dégoût; c'est assez pour animer leur avidité de voir, que quelqu'autre personne, quoy que moins éclairée, leur ait dit le contraire.

Ainsi dans nôtre Jardinage, combien voyons-nous d'Apprentis, ou si vous voulez de Candidats (je voudrois bien qu'ils fût permis de se servir de ce terme) combien, dis-je, voyons nous de Candidats, ou de Novices, qui sur le rapport de je ne sçai qui, veulent farcir leurs Jardins de tout ce qu'on peut appeller la racaille de toutes sortes de Fruits; il est bien aisé de trouver une excuse valable dans l'excessive curiosité des Voyageurs, en ce que pendant qu'ils sont en train de voir, ils peuvent à peu de frais, & en peu de temps s'instruire généralement de tout, de manière que qui que ce soit ne leur puisse plus imposer, ni par consequent les chagriner sur les choses non vûes: mais en fait de Fruits la demangeaison d'en avoir de toutes les sortes, est une maladie d'autant plus difficile à guerir, que bien loin d'être regardée sur ce pied là, elle paroît avoir les charmes & les attraits d'une perfection singulière; ces pauvres gens qui me font grande pitié, ne seront point en repos qu'après avoir perdu beaucoup de temps, & d'argent, pour sçavoir enfin par une longue experience suivie de beaucoup de chagrins, qu'il y a dix fois plus d'especes à mépriser, qu'il n'y en a de bonne à cultiver; peut-estre
que

que quelque ami un peu entendu les en avoit avertis, mais le bon conseil avoit été méprisé.

Que j'aurois été heureux, si pendant bien des années que j'ay été à faire de moi-même mon apprentissage, j'avois trouvé un Directeur habile pour me conduire sur toutes choses, j'en aurois eu besoin pour me désabuser d'une manière de rage, qu'on a pour ce qui s'appelle Fruits nouveaux, quoyque tres souvent ce ne soient que des Fruits communs déguisez sous de nouveaux noms, malheur causé tantôt par la faute des ignorans, tantôt par l'affectation de quelques fantasques présomptueux, qui voulans qu'on les croye plus riches qu'ils ne le sont en effet, cherchent à se faire prier.

Or il ne tiendra pas à moi que tous les curieux du Jardinage n'évitent tous les écueils par où j'ay passé, & ne prennent tout d'un coup le plus court, & le meilleur chemin qu'il y ait à prendre sur cette matière; elle est assurément de grande étendue, & le nombre des gens qui s'y sont égarez, est infini; mais enfin après toutes les précautions, & les observations que j'ay ci-devant marquées, je m'en vais commencer ce grand détail du chois, & de la proportion des Fruits, auquel je me suis engagé; je diray en passant que je le trouve dans l'exécution tout au moins aussi difficile & embarrassant que je l'avois crû, ou peut-être davantage.

CHAPITRE PREMIER.

Du chois d'un Poirier en Buisson à planter tout seul.

LE PREMIER DANS LES JARDINS.

Quoique je ne doute point qu'entre nos meilleures Poires il ne puisse y avoir une forte brigue pour emporter par merite la place dont il est icy question, cependant je ne fais nulle difficulté de me declarer d'abord en faveur du Bon-chrétien d'Hyver;

Premier Buisson, premier Bon-chrétien d'Hyver.

Si bien que, quelques plaintes que puissent faire les autres Poires de n'avoir pas été pour les moins entenduës, devant que de leur donner l'exclusion, je ne scaurois m'y dispenser de soutenir cette déclaration, tant me paroissent fortes les raisons qui m'ont engagé à la faire.

Car premièrement, si pour ainsi dire l'ancienneté d'extraction connue pouvoit lui être ici contée pour quelque chose, tout de même qu'elle l'est en d'autres matières si importantes, c'est un endroit par où notre Bon-chrétien seroit sans doute beaucoup au dessus de toutes les autres Poires; il est certain que, quoi qu'apparemment tous les Fruits ayent été créez en même jour, ils n'ont pas été tous connus en même temps, les uns l'ont été plutôt, les autres plus tard; cette Poire a été des premières à se faire connoître; les grandes Monarchies, & sur tout l'ancienne Rome l'a connue, & cultivée sous le nom de *Crustumium* ou de *Volemum*,
fi

si bien qu'apparemment elle y a fait souvent figure dans les magnifiques régales qui s'y faisoient, soit pour augmenter l'éclat des triomphes, soit pour honorer les Rois tributaires qui venoient rendre hommage aux Maîtres du monde.

En second lieu, le grand & illustre nom qu'elle porte depuis plusieurs siècles, & dont il semble qu'elle ait été batifée à la naissance du Christianisme, n'imprime-t-il pas de la vénération pour elle, & nommément à tous les Jardiniers Chrétiens ?

En troisième lieu, à la considerer en soi, c'est à dire en son propre merite, & c'est particulièrement de quoi il s'agit, il faut convenir que parmi les Fruits à pepin la nature ne nous donne rien de si beau, & de si noble à voir que cette Poire, soit dans sa figure qui est longue & pyramidale, soit dans sa grosseur qui est surprenante, & par exemple de trois à quatre pouces dans sa largeur, & de cinq à six dans sa hauteur, si bien qu'on en voit fort communément qui pèsent plus d'une livre, & on en voit aussi qui en pèsent jusqu'à deux, ce qui est en verité une chose bien singuliere; mais particulièrement le coloris incarnat, dont le fond de son jaune naturel est relevé, quand elle est à une belle exposition, lui attire l'admiration de tout le monde; joint que c'est celle qui donne le plus longtemps du plaisir, tant sur l'Arbre où elle demeure en augmentant à vûe d'œil depuis le mois de May jusqu'à la fin d'Octobre, que dans la Serre, où se conservant aisément des quatre & cinq mois de suite, elle réjouit tous les jours le curieux qui la veut regarder, tout de même que la vûe d'un bijou, ou d'un thésor réjouit le maître qui en est le possesseur; c'est celle qui fait le plus d'honneur sur les tables, & qui par tous païs, & principalement dans la France, où les Jardins en produisent une merveilleuse quantité, s'est acquise le plus de reputation; c'est celle qui est la plus ordinairement employée, quand on veut faire des présens de Fruits considerables, & sur tout pour en envoyer dans des lieux éloignez, soit au dedans, soit au dehors du Royaume, c'est enfin celle, pour la beauté de laquelle tous les habiles Jardiniers ont toujourns travaillé avec le plus d'empressement, & celle qui est aussi de plus grande utilité pour ceux qui en élèvent en vûe de les vendre; elle est constamment tres-bonne cuite, quand on la veut manger un peu devant sa maturité, & on ne peut nier aussi qu'elle ne soit tres-excellente crüe, quand on lui veut donner le temps d'y parvenir, si particulièrement elle sort d'un Jardin dont le fond soit naturellement bon, ou au moins soigneusement cultivé; elle a encore cet avantage qui est grand, que sa maturité n'est pas comme celle de la plûpart des Fruits beurrez, laquelle, pour ainsi dire, passe comme les éclairs, si bien qu'elle n'est pas si-tôt arrivée dans ces sortes de Fruits, qu'aussi-tôt elle mollit, & dégenere en pourriture, au lieu que la maturité de chaque Poire de Bon-chrétien est des mois entiers à se maintenir en état, attendant ce semble patiemment qu'on lui fasse l'honneur de l'employer à l'usage auquel la nature l'a destinée.

Il est bien vrai que dans l'ordre que j'ay établi pour l'excellence des Paires, le premier degré de bonté lui manque entièrement, puisqu'elle n'est pas beurrée, & partant il semble que s'agissant ici de donner le premier rang à celle des Paires, qui pour le goût se peut vanter d'avoir le plus de merite, il ne le faudroit pas accorder à celle qui de mon aveu même ne se trouve que dans la seconde classe des bonnes.

Mais quoi qu'elle n'ait pas le premier degré de bonté, au moins est-il certain que le second ne lui manque pas, c'est-à-dire la chair cassante, & souvent assez tendre, avec un goût agreable, & une eau douce sucrée, assez abondante, & même un peu parfumée; d'où vient sans doute que nos pères pour en faire une grande distinction lui ont ajouté le surnom de Bon, sans avoir fait la même chose en faveur d'aucune autre Poire, & ce surnom lui est resté par tout, à la réserve du Poirou qui se contente de l'appeller la Poire de Chrétien.

Outre tous les avantages ci-dessus, elle a encore celui-ci qui me paroît fort grand, c'est à sçavoir que, quand toutes les autres Paires sont passées, celles cy restent encore pour honorer les tables jusqu'aux nouveutez du Printemps, & par conséquent pousse jusques-là le plaisir de ceux qui aiment les Fruits crus; tout cela amassé me donne tant de consideration pour le Bon-Chrétien, que je croirois faire une espece d'injustice, si je lui refusois ici la place d'un premier Poirier en Buisson.

Je sçai bien qu'il ne plaît pas à tout le monde, & qu'il est méprisé par de certaines gens, qui l'accusent d'avoir ordinairement la chair coriase & pierreuse, ou tout au moins peu fine.

A quoi je répons que ce sont des accusations generales, & telles à peu près qu'on en peut faire à toute sorte de Fruits, n'étant que trop vray qu'il ne faut pas s'attendre que nous en ayons de parfaits, & aussi n'appellons-nous bons Fruits que ceux qui d'ordinaire ont le moins de défauts; je ne veux pas disconvenir que parmi les Paires de Bon-Chrétien il n'y en ait quelques-unes à qui on peut faire ce reproche; mais à mon sens elles ne le meritent pas toujours par leur faute, puisqu'il est vray qu'il s'en trouve assez souvent d'excellentes; c'est plutôt par le défaut du fond qui les a nourries, & qui n'est pas propre à faire de bons Fruits, ou par la faute de l'exposition qui n'étoit pas bonne, ou par la négligence & mal-habileté du Jardinier qui n'en a pas pris assez de soin, ou parce qu'on les fert devant qu'elles soient parvenues à leur maturité.

Je sçay bien encore qu'il y a beaucoup de gens qui estiment, que le Bon-chrétien ne sçauroit réussir en Buisson, & qu'absolument on n'en peut avoir de beaux si on ne les met en Espalier, & partant ils me condamneront hautement d'avoir choisi cette Poire pour la première à planter dans une situation qu'ils prétendent lui être absolument contraire; mais quoique je convienne de bonne foi que le bon-chrétien réussisse principalement en Espalier, & sur tout pour y acquerir ce vermillon qui lui sied si bien, & que le plein air ne lui peut entièrement donner, je croi cependant avoir désabusé jusqu'ici un grand nombre de curieux de la fausse impression, qu'ils avoient contre le bon-chrétien en Buisson; j'ay fait voir par une experience certaine de plusieurs années, que sur tout dans les Jardins d'une mediocre grandeur qui sont bien fermez, & à couvert des grands froids, soit par de bonnes murailles de clôture, soit par plusieurs bâtimens, & qui par conséquent sont dans une bonne exposition, & ont d'ailleurs le fond passablement bon, soit par l'ordre de la nature, soit par le secours de l'art, j'ay, dis-je, fait voir, qu'en cette figure d'Arbre on y peut élever des Paires de bon-chrétien tres belles, c'est à dire fort grosses, bien-faites, avec une peau assez fine, un peu colorée à l'endroit où le Soleil avoit coutume de donner, & au reste d'un vert qui soit propre à
 JOURNAL

jaunir en maturité, en un mot des Poires tres-excellentes, jusques-là qu'on en voyoit peu en Espalier qui pussent leur être comparées.

Et pour finir cette contestation, je n'estime pas qu'il soit necessaire de faire ici d'autres réponses, si ce n'est en premier lieu d'inviter tous les ans nos adversaires à aller voir l'Automne les Buiffons de plusieurs Jardins de Paris, & de Vernon, où il s'en élève de si belles; & en second lieu leur demander si devant l'usage des Espaliers, qui n'est pas ancien, il ne se trouvoit nulle part en plein air de belles Poires de bon-chrétien; toutes les Basse-cours de Touraine, d'Angoumois, de Poitou, d'Au- che, &c. où elles viennent même sur des Arbres de tige, répondront du contraire à qui le voudra nier, joint que la persecution invincible des tigres n'éloigne que trop les Poires du secours des Espaliers, & nous met presque en état de n'en pouvoir guere plus élever qu'en Buiffon.

Enfin tout bien examiné, je suis persuadé que qui conteroit d'un côté les ennemis du bon-chrétien en Buiffon, avec les raisons qu'ils croyent avoir de le condamner, & qui de l'autre conteroit ses aprobateurs avec les experiences qui sont pour eux, il trouveroit le nombre de ceux-ci plus grand que le nombre des autres, ou tout au moins égal, & partant je croy avoir assez de quoi appuyer la préférence dont est question.

Loin d'ici toutes ces differences d'especes de bon-chrétien, que certains curieux s'imaginent, & qu'ils veulent nous persuader veritables; le long, le rond, le vert, le doré, le brun, le satiné, celui d'Au- che, celui d'Angleterre, celui sans pepin, &c. tout cela se trouve souvent sur un même Arbre, & ne fait seulement qu'une seule & unique espece: la ressemblance universelle, non pas seulement du bois, des feuilles & des fleurs, qui se trouue en tous les Poiriers de ces sortes de bon-chrétien, mais sur tout la ressemblance & de la figure de la Poire, & du temps de la maturité, & de la chair cassante, & de l'eau sucrée, &c. le confirment visiblement.

Les differences de fonds & d'expositions, les differences d'Eté sec, ou humide, les differences de vigueur, ou de foiblesse dans l'Arbre, soit en tout l'Arbre, soit seulement en une partie, &c. ces differences, dis-je, fournissent ces petites differences exterieures de couleur, de figure, &c.

L'Espalier fera son Fruit plutôt doré que vert, le Buiffon le fera plutôt vert que doré, & le Buiffon sur franc le fera encore plus vert que le Buiffon sur Coignassier.

Si l'Arbre est malade, soit vieux, soit jeune, il fera la Poire sans pepin, & même si sur cet Arbre-là il y a quelque branche vigoureuse, comme il arrive assez souvent, il y aura du pepin dans le Fruit qui sera venu sur ce côté vigoureux, quoi qu'il n'y en ait point dans les Poires venues sur ces branches infirmes, & si sur ce côté jaune, & languissant d'un tel Arbre on prend une branche, & qu'on vienne à la greffer heureusement sur un pied bien vif & bien sain, il en viendra un Arbre vert & gaillard, qui marquera non seulement la conformité de son espece avec les autres bon-chrétiens, mais marquera aussi la bonne santé, tant par le pepin, que par la couleur verte de la Poire; à propos de quoi je diray que les Poires de bon-chrétien qui jaunissent sur l'Arbre, & qui ont la peau extraordinairement douce au toucher, son sujetes à n'avoir qu'une mediocre bonté.

La bonne branche à Fruit fera la Poire longue & étendue, la branche à Fruit un peu moins bonne fera le Fruit court, plat & arrondi; le bon fond lui fera une peau fine, & une chair delicate, le fond gras & humide les lui fera rudes & grossières.

Il ne faudroit plus qu'en faire une espece de gros, une de petit, une de cornu & raboteux, une de bien fait, & de bonne mine, &c. ce qui seroit un ridicule, dont il faut bien se garentir.

Le Bon-chrétien d'Hyver, tel en un mot que les bonnes gens le connoissent par tout, sans que jamais on ait changé son nom, comme on a fait à la plûpart des autres Fruits; ce Bon-chrétien, dis-je, seroit donc le Buïsson que je planterois dans le petit Jardin bien conditionné, où il n'est question de planter qu'un seul Poirier en Buïsson, & ce même Poirier seroit aussi le premier choisi, non seulement pour un Jardin dans lequel j'aurois place pour un second Buïsson, mais aussi pour tous les autres Jardins également bien conditionnez, dans lesquels j'aurois place pour beaucoup davantage de Buïssons, si particulièrement il y a peu de murailles pour les Arbres qui sont destinez à être en Espalier, & ce Bon-chrétien seroit premierement sur Coignassier, attendu principalement que les Buïssons de Bon-Chrétien sur franc font d'ordinaire leur Fruit tavelé, petit, raboteux, &c. & par consequent désagréable à voir; en second lieu il seroit dans la partie du contre-Espalier la plus voisine de la muraille la mieux exposée, & enfin dès la fin du mois d'Aoust je ferois ôter toutes les feuilles qui peuvent empêcher le Soleil de donner sur le Fruit de ce Buïsson, toutes précautions extrêmement importantes.

Je ne suis pas encore à parler de ces Jardins de campagne, qui manquent de toutes les bonnes qualitez, & de toutes les bonnes conditions, que nous venons d'expliquer sur le fait des petits Jardins; & que cependant nous souhaiterions à tous les bons Fruitiers; j'y feray à l'égard de nôtre Bon-Chrétien d'un sentiment bien différent de celui que je viens de déclarer ici, car je n'y en planteray gueres, si ce n'est en Espalier, & aussi ne manqueray-je pas d'y en planter; car enfin à quelque prix que ce soit je veux voir du Bon-Chrétien en toutes sortes de Jardins, puisque dans la vérité nous n'avons rien de mieux pour la fin de l'Hyver.

CHAPITRE II.

Pour le choix d'un second Poirier en Buïsson, & après pour le choix d'un troisième, quatrième, cinquième & sixième, &c.

VOYONS maintenant sur quel Poirier nôtre choix tombera pour être le second Buïsson, tant de ce petit Jardin qui n'en peut avoir que deux, que le second de tous les autres qui en peuvent avoir un plus grand nombre; la difficulté n'est pas trop petite.

Nous avons sur tout six différentes Poires qui briguent vivement cette seconde place, & qui même ne souffrent pas sans murmurer que le Bon-Chrétien jouisse paisiblement de l'honneur qu'il vient de recevoir; les Beurré, les Bergamotte d'Autun,
 uennic,

tomne, les Virgoulé, les Leschafferie, les Ambrette & les Espine d'Hyver; il y a même l'ancien Petit-oïn, & la Louïse-bonne, avec quatre nouvelles venuës; sçavoir la Saint-Germain, la Colmar, la Crasane, & la Marquise, qui se trouvant pourvûës d'assez de merite, ne manquent pas d'ambition pour demander à entrer dans la dispute; chacune de ces douze prétendant avoir plus de perfections, & moins de défauts que chacune de ses rivales, ou prétendant au moins ne leur ceder en rien, prétend aussi devoir emporter sur elles la place, dont est question.

Je demeure d'accord qu'elles ont toutes de si puissans motifs dans leur prétention, qu'on ne sçauroit être blâmé d'avoir mal-fait, à laquelle d'entr'elles qu'on donne la préférence; cependant je croi que les six dernières doivent se retirer pour un temps, & laisser vider cette querelle aux six premières; j'en diray, ce me semble, d'assez bonnes raisons ci-dessous, dont je veux esperer que leurs Patrons seront satisfaits; mais devant que de me déclarer pour quelque'une des six, il est necessaire d'examiner séparément, & sans prévention toutes les raisons des unes & des autres.

Je commence par celles du Beurré, à l'égard duquel il faut établir d'abord, que tant le Beurré rouge, autrement l'Amboisé, ou l'Isambert des Normands, que le Beurré gris, & le Beurré vert ne sont qu'une même chose; si bien que souvent il s'en trouve de toutes ces façons sur un même Arbre, ces différences de couleur n'ayans d'autres fondemens que ceux à peu près que nous avons cy-devant remarquez sur le fait du Bon-chrétien; la belle exposition, ou peut-être une mediocre infirmité de tout l'Arbre, ou seulement de quelque branche en font de rouges, l'ombre & la vigueur, soit de l'Arbre entier, soit de la branche particuliere en font de gris, ou de verts; le Coignassier, & le franc sur lesquels se trouvent greffez ces Poiriers, se font aussi connoître par les differens coloris qui viennent à leur Fruit; le coloris des Poiriers sur franc étant tout autre que celui du Bon-chrétien sur Coignassier, outre que le fond sec, ou le fond humide ne manquent pas de donner sur cela chacun des traits de leur façon.

Cela posé, les raisons de cette Poire de Beurré sont premièrement qu'elle est tellement en possession du premier degré de la bonté, qui est à souhaiter dans les Poires, que le nom de Beurré lui en a été donné par excellence; en effet on emprunte son nom pour le donner à d'autres de qui on veut prôner le merite, aussi se croit-elle en droit de prétendre que pas une des autres ne lui oseroit disputer en abondance excessive d'eau, ny même en chair fine & delicate, & en goût relevé, qui sont toutes les conditions necessaires pour faire une excellente Poire.

En second lieu, elle prétend avoir l'avantage de charmer la vûë, tant par sa grosseur & la beauté de sa figure, que par la beauté de son coloris.

En troisième lieu elle croit devoir tout esperer sur le bonheur qu'elle a d'être extrêmement fertile, en sorte que communément tous les ans, & en toutes sortes de terrains elle charge à rompre, & qu'elle réussit également, tant sur franc que sur Coignassier, & presque aussi bien entre les mains d'un ignorant Jardinier, qu'entre les mains de ceux qui sont habiles; joint qu'elle est peu sujette à être pâteuse, insipide & farineuse, comme la plupart des autres Poires tendres, & que

X 3

« Conditions nécessaires pour faire une excellente Poire »

non seulement elle n'est pas si incommodée du plein air que la Bergamotte, mais qu'aussi elle fructifie plutôt que la Poire de Virgoulé, & fait de plus beaux Fruits que chacune de ses concurrentes: voilà sans doute beaucoup de raisons, & toutes d'un grand poids, & d'une grande autorité, pour bien établir ici le droit de la demande du Beurré.

Ses amis mêmes veulent croire que, si on pouvoit avoir du Beurré dans toutes les saisons de l'année, & qu'on pût se guerir de l'affectation naturelle qu'on a pour le changement, & pour la diversité des Fruits, qu'en ce cas là on ne devoit penser à aucune autre Poire qu'à ce fameux Beurré, étant certain qu'il est en effet si excellent, que d'un aveu general, quand à la fin de Septembre il commence à meurir, on est tout consolé de voir finir les Pêches, & c'est beaucoup dire.

La Bergamotte d'Automne, ne faisant pas grand cas de tout ce qui vient d'être dit en faveur du Beurré, se presente pour empêcher de décider si-tôt cette question de préférence; le nombre de ses partisans est grand & redoutable, c'est-à-dire que son mérite est fort connu; & en effet je vois mille gens qui soutiennent, qu'à la considérer en toutes ses parties, c'est à dire par sa chair tendre & fondante, par son eau douce & sucrée, & par un petit parfum qui l'accompagne, ils soutiennent, dis-je, qu'elle vaut mieux que generalement toutes les autres Poires; ils soutiennent aussi que la fécondité n'est guere moins pour elle que pour le Beurré, puisqu'elle charge d'ordinaire avec assez d'abondance, & qu'ainsi elle paye promptement la peine de celui qui la cultive; joint que contre l'expérience qu'on a presque de tous les autres Fruits, on peut dire en sa faveur, & avec verité, que la médiocre Poire de Bergamotte est aussi bonne que la plus grosse; jusques-là même que souvent c'est la médiocre qui est la plus excellente, quoi qu'elle parût la plus méprisable; ce qui doit être pour elle une consideration assez singuliere; elle a coûtume de fournir la fin d'Octobre, & partie de Novembre, & passe même quelquefois jusques en Decembre, ce qui fait un merveilleux plaisir à nos curieux, si bien que dans la verité il n'est question que d'en avoir des Arbres en différentes expositions, en differens terrains & sur differens sujets, c'est à sçavoir sur franc, & sur Coignassier, en Buisson, & en Espalier, & même en Arbre de tige, pour aider à l'inclination, que (pour ainsi dire) cette Poire paroît avoir à nous régaler plusieurs mois de suite.

Je dirai en passant, qu'il ne faut pas croire, qu'il y ait d'autre difference dans les Bergamottes (je veux dire les Bergamottes d'Automne, & nullement celles d'Été) que celle qui est fondée sur la couleur; mais pour celle-ci, elle est veritable: car en effet il y en a une qui est grise, verdâtre, & c'est celle-là qu'on nomme simplement la Bergamotte, ou la Bergamotte commune, ou de la Hiliere, ou de Recous, &c. tout cela n'étant qu'une même chose; & il y en a une autre qui est rayée, c'est-à-dire, marquée par bandes jaunes & vertes, & c'est ce qui la fait nommer la Bergamotte Suisse, cette bigarrure se trouvant en même temps, & dans le bois, & dans le fruit; mais à l'égard du mérite interieur il me paroît égal dans l'une, & dans l'autre, quand elles sont toutes deux autant bonnes, qu'elles le doivent être: elles conviennent aussi toutes deux à avoir une même grosseur, & qui quelquesfois est de trois pouces de diametre dans sa largeur, mais communément n'est que d'un & demi, ou de deux; elles conviennent encore à avoir la figure plate, l'œil

l'œil enfoncé, la queuë courte & menuë, la peau lifse, jaunissant & s'hume étant un peu en maturité, &c.

Plût à Dieu fut-il bien vrai, qu'il y eût effectivement une espece de Bergamottes tardives, autrement Bergamotte de Carême, & que tous les ans on en pût seurement avoir jusqu'à la fin de Mars, comme il s'en rencontre quelquefois; en ce cas-là nous aurions de quoi nous vanter d'avoir au moins pour quatre ou cinq mois de l'année le veritable tresor des Fruits.

Certains curieux ont bien voulu se persuader, & à moi aussi, qu'inailliblement ils avoient cette espece de Bergamottes tardives; mais à mon grand regret je ne puis m'empêcher d'avouër, que jusqu'à present je n'ay pû me convaincre de cette bonne fortune, quoi qu'en verité je n'aye manqué ni de soin, ni de diligence, ni de précaution pour faire une telle conquête: tout ce que j'ay fait pour cela, tant en peine, qu'en dépense, est infini, aussi bien qu'inutile; le détail, & la relation en seroient importuns & désagréables.

Ce qui a donné lieu de parler de la Bergamotte tardive est, qu'en quelques années assez pluvieuses, ou que de quelque fond plus gras & plus humide, ou de quelque exposition moins bonne, ou de quelque Arbre plus vigoureux, &c. on en conserve assez souvent quelques-unes jusqu'en Carême, & pour lors on prend plaisir à se tromper soy-même par l'esperance d'en avoir tous les ans de semblables; mais la verité est, que d'ordinaire le hazard a plus de part à ceci, que tout le reste: un même Arbre, qui en produit pour le mois d'Octobre, en donne aussi quelquesfois pour le mois de Mars, ce qui arrive sur tout, quand quelque branche a fleuri beaucoup plus tard que les autres, les Poires qui ont noüé les dernières sur chaque Arbre, étans communément les dernières de cet Arbre à mourir; mais cela n'arrive que fort rarement, ou bien nous pouvons dire vrai-semblablement, que les Bergamottes, qu'on a dans les faisons ainsi reculées, sont venues à quelques Arbres de tige greffez sur franc, & peut-être mal éclaircz du Soleil: le succez de tels Arbres est d'ordinaire assez douteux, & incertain, & particulièrement pour faire des Poires belles, agréables à la vüë, bonnes & tardives; mais quoi que c'en soit, il en vient quelquesfois, & elles se gardent un peu plus long-temps, que celles d'Espalier & de Buisson: c'est pourquoi il est assez à propos, non pas pour les curieux, dont il s'agit ici, qui n'ont que tres-peu de terrein, mais pour ceux qui en ont beaucoup, de hazarder, comme j'ai dit, d'en planter de toutes les manières: car enfin il ne faut pas manquer d'avoir tant qu'on peut des Poires de Bergamottes.

Outre les avantages de la bonne espece de Bergamotte, elle en a encore un autre qui la met, ce semble, beaucoup au dessus du Beurré, en ce qui regarde la contestation presente, c'est que le Beurré se rencontre assez souvent en même-tems que les Pêches, les Figues, & les Muscats de la fin de Septembre, trois sortes de bons Fruits, que tout le monde chérit passionnément, & en faveur de qui on peut dire, que parmi les gens délicats & connoisseurs, ils sont si bien receus, qu'à peine y a-t-il aucunes Poires, qui osent venir en leur compagnie, au lieu que la Bergamotte ne meurt que quand ces Pêches, ces Figues, & ces Muscats, & même les Beurrez, & les Vertelongues sont finies, & ainsi elle vient toute seule vers la fin d'Octobre, c'est à dire dans un temps, où sans son secours

nous

nous serions réduits à une grande difette de fort bons Fruits, les Lansac, Surcré-vert, Muscat-fleuri, Rouffeline, Bezi-de-la motte, Poire de vigne, Messire Jean, &c. ne remplissans point assez dignement la place des dernières passées; & ainsi on veut par conséquent prétendre, que pour ce qui est du petit Jardin, dont il s'agit, & par les raisons expliquées à l'entrée de ce troisième Livre, il est plus convenable d'y planter pour second Buiffon une Bergamotte, qu'aucun autre Poirier.

Les partisans des deux précédentes Poires le Beurré, & la Bergamotte font ce semble surpris d'entendre dire, qu'il y en ait quelques unes, qui veuillent entrer en lice contre elles: ils regardent comme une espèce de témérité tout ce que ces autres pourront alleguer, & ne daignent presque les vouloir écouter; & s'ils s'y résolvent, ce n'est que pour y répondre enfin par des termes de mépris, & de raillerie, ou plutôt pour gagner leur procès avec plus de gloire & de seureté.

184 Cependant la Poire de Virgoulé, qu'on appelle Bujaleuf en Angoumois, Chambrette en Limousin, Poire de glace en Gascogne, Virgouleuse, & Virgouleuse en tant d'endroits, & qui, à l'exemple des Poires de Besi-d'hery, de Leschafferie, &c. doit ce me semble porter plutôt le simple nom de Virgoulé, que tout autre: ce qui m'en fait juger ainsi, c'est à cause du Village de Virgoulé (Village voisin de la Ville de S. Leonard en Limousin) duquel nous l'avons tirée, & où apparemment elle avoit passé un fort long-temps sans éclat, ni plus, ni moins, pour ainsi dire, qu'une perle dans sa coquille; mais enfin, tant pour le bonheur de nos curieux, que pour l'ornement de nos Jardins, elle est sortie de ce Village par la liberalité du Marquis de Chambret, qui en étoit le Seigneur, & qui nous la donna sous le nom de sa Poire de Virgoulé; or depuis ce temps-là elle a commencé tout de bon à faire parler d'elle, si bien qu'aujourd'hui elle prétend avec assez de raison à l'honneur, qui est ici proposé.

= C'est une Poire d'une figure assez longue & assez grosse, ayant environ trois à quatre pouces de haut, sur deux à trois de large, la queue en est courte, charnue & panchée, l'œil médiocrement grand, & un peu enfoncé, la peau lisse & unie, & quelquesfois colorée, & qui enfin, de verte qu'elle étoit sur l'Arbre, jaunit à mesure qu'elle approche de la maturité, & en meurissant devient tendre & fondante; en sorte que, quand on la prend à propos, elle se trouve un des meilleurs Fruits du monde: sa réputation a fait ensuite, qu'en fort peu d'années elle s'est autant répandue dans tous les Jardins Fruitiers de l'Europe, qu'aucune autre Poire que nous connoissons.

Cette Poire de Virgoulé, dis-je, orgueilleuse ce semble, tant à cause de la vigueur extraordinaire, qui accompagne son Poirier par tout, & lui attire l'admiration de tous les spectateurs, qu'à cause du mérite qu'elle prétend avoir en soy, & de plus offensée du mépris injurieux qu'on vient de faire d'elle, soutient pour établir son droit, que non seulement la nature la doüée de toutes les bonnes qualitez, qui à l'égard de la chair tendre & fondante, de l'abondance d'eau douce & sucrée, du goût fin & relevé, & du rapport copieux, rendent considérables les Poires de Beurré & de Bergamotte, mais qu'encore elle a seulement l'avantage de commencer sa maturité presque aussi-tôt que la Bergamotte, & de durer cependant beaucoup plus long-temps qu'elle: en effet elle soutient que
souvent

Souvent des l'entrée de Novembre elle est en état de contenter les curieux, ce qui arrive à celles qui ont été élevées à des Espaliers bien exposez, ou dans un terrain sec & léger, & que particulièrement elle se produit en grand nombre dans tout le reste de Novembre, pendant Decembre, & quelquesfois partie de Janvier, ce qui ne se peut dire du Beurré, & convient peu, ou au moins fort rarement, & par un pur hazard à la Bergamotte.

C'est ce qui fait que ce Poirier de Virgoulé demande assez hardiment s'il n'est pas vrai, que non seulement son Fruit est excellent pour le goût, mais encore d'une figure agreable pour la veüe; jusques là même que celles, qui sont venues à une belle exposition, y ont acquis un vermillon admirable: ce Poirier demande sur tout, s'il n'a pas le don de faire de plus beaux Arbres, que tous les autres Fraitiers, & de réussir merveilleusement en Buisson, c'est à dire dans la maniere d'Arbres, du plant desquels il est presentement question: il soûtient de plus, que les distinctions de terroir sec, ou humide, de franc, ou de Cognassier, de plein vent, ou d'Espalier, ne sont pas d'ordinaire d'une si grande importance pour son bois, qu'elles le sont pour celui des Bergamottes: quoy qu'à l'égard de la bonté interieure du Fruit il soit certain, que ces sortes de differences fassent presque le même effet dans les unes, que dans les autres: il est donc vray que les Virgoulez, non seulement ne sont pas sujets à cette espece de gale, qui défigure les Buissons des Bergamottes, les rend hideux à voir, & assez souvent même les fait perir, tout au moins les empêche de fructifier; mais au contraire les Virgoulez pouffent regulièrement par tout une grande quantité de beau bois, & ont toujours un teint uny & luisant, comme si en effet on prenoit soin de les froter pour les polir.

La Virgoulé donc pretend que le temps de sa maturité, qui comprend environ trois mois, & la beauté de son Arbre, qui est toujours immanquable, lui doivent ici donner gain de cause, tant sur le Beurré, & sur la Bergamotte, que sur toutes les autres Piores, qui la veulent traverser, puis que d'ailleurs elle ne cede à aucune des autres pour l'abondance du rapport, non plus que sur l'article de la bonté.

La Poire de Leschasserie, que quelques-uns nomment Verte-longue d'hyver, & d'autres Besidery-landry, & qui ne paroît dans nos Jardins que depuis une vingtaine d'années: cette Poire, dis-je, pourroit bien plaider toute seule, tant son parti est fort; cependant elle se joint avec la Poire d'Ambrette, qui parmi nous est assez ancienne, & en grande consideration, & qui porte en certains Pays le nom de Trompe-valet.

Ces deux Piores ne se tiennent pas pour vaincuës par tout ce qu'on a dit l'avantage de celles, qui ont parlé les premières; elles ne s'attacheront point à se détruire l'une l'autre, elles sont convenuës d'une alternative entre elles pour l'entrée des Jardins, & ainsi leur principale ambition est de demeurer unies, & pour ainsi dire aliées d'interest & d'amitié, afin de se deffendre plus vigoureusement contre les trois precedentes: ce qui contribuë à cette étroite union qu'elles ont faite, est, qu'en effet elles ont quelque rapport de l'une à l'autre, premierement par leur figure, qui paroît à peu près ronde, l'Ambrette est pourtant un peu plus plate, & a l'œil plus enfoncé, au lieu que la Leschasserie a l'œil tout à fait en dehors, & quelque-unes ont la forme de Citron: elles se ressemblent aussi en second lieu, par leur grosseur, qui est mediocre, & d'environ deux pouces en tout sens, en troisième lieu, par leur coloris,

qui sur l'Arbre est verdâtre, tiqueté, quoy que l'Ambrette soit d'ordinaire plus cou-vert & plus rouffâtre, & que la Leschasserie soit plus claire & plus jaunâtre, mais sur tout en meurissant: ces deux poires se ressemblent presque encore par leur queue, qui en toutes deux est droite & assez longue, celle de Leschasserie étant cependant plus grosse, & se ressemblent enfin, tant par le temps de leur maturité qui est en Novembre & Decembre, & quelquesfois en Janvier, que par leur chair fine & beurrée, & par leur eau sucrée, & un peu parfumée, mais d'un parfum si agréable, qu'on n'y sçauoit rien souhaiter davantage: la Leschasserie en a un peu plus que son associé, la chair de l'Ambrette est quelquesfois un peu plus verdâtre: son pepin est plus noir, & est, pour ainsi, dire logé plus au large dans son appartement que le pepin de l'autre, & même la peau en paroît d'ordinaire un peu plus rude, & de plus la Leschasserie est assez souvent, pour ainsi, dire bossuë & raboteuse; à l'égard du bois des Arbres de l'une & de l'autre, il est tres-different, en ce que particulièrement celui de la plupart des Ambrettes est extrêmement épineux & piquant, & ressemble tout à fait à un de ces Sauvageons, qu'on voit dans les Hayes & Taillis, ce qui n'est pas au bois des Leschasseries, lequel communément est assez menu, & pousse quelques pointes, mais elle ne sont pas assez aiguës, pour piquer les mains qui en approchent, comme font les Ambrettes: ces deux Poires fondent leurs pretentions de préférence sur le reproche qu'on a fait au Beurré pour le tems de sa maturité, sur celui qu'on fait à la Bergamotte pour son bois galeux, & enfin sur celui qu'on fait aux Virgoulez, non seulement d'être fort tardif à porter, mais aussi d'être sujet à quelque defagrément dans son goût; si bien qu'ayant au moins toutes les bonnes qualitez de ces poires-là, soit au fruit, soit à la disposition d'une belle figure de Buïsson, & n'ayant nul de leurs défauts, elles pretendent de voir passer devant celles qui en sont incommodées, & ne les sçauoient éviter, ny cacher.

L'Epine d'Hyver, qui connoît bien ce qu'elle vaut, ne se laissera pas condamner sans parler: c'est une fort belle poire, qui aproche un peu plus de la figure pyramidale, que de la ronde, quoi que pourtant elle n'ait presque rien de menu dans sa taille, si ce n'est qu'elle finit si peu que rien en pointe grossière vers la queue; cette queue est assez courte, & assez menuë, excepté l'endroit de sa sortie, où elle est un peu charnuë, du reste la Poire est grosse par tout, & cela d'environ deux, à trois pouces du côté de la tête: elle est particulièrement beaucoup plus grosse, que la Bergamotte ordinaire, & que l'Ambrette, & que les Leschasserie: elle a la peau satinée, & le coloris entre verd & blanc: elle meurt quelquesfois devant les deux précédentes, mais plus communément avec elles, quelquesfois aussi après: elle est pareillement tendre & beurrée, ayant d'ordinaire la chair tres-fine, & tres-délicate, le goût agréable, l'eau douce & assaisonnée d'un petit parfum merveilleux, elle fait aussi de beaux Buïssons, & réussit soit sur franc, soit sur Cognassier, quand le pied en est bon, & le fond bien conditionné, c'est à dire le fond plutôt sec, qu'humide; elle a peu de chose à dire contre les deux dernières, & sur tout contre les Leschasseries, elle avoüe même ingenuement les bonnes qualitez de l'une & de l'autre, sans consentir pourtant de leur donner le pas, jusqu'à ce qu'il y aura eu un reglement sur cela, mais à l'égard des autres, elle leur objecte les mêmes défauts que celles-cy viennent de leur reprocher.

Il est donc présentement question de finir cette contestation, qui peut-être n'a
paru

paru que trop longue; surquoy ayant meurement examiné les raisons des unes & des autres, j'avoie que j'ay une estime tres-particulière pour chacune d'elles, mais que cependant à l'égard des Arbres qui nous les donnent, il ne faut pas tout-à-fait juger ici la question sur le même fondement qu'on la jugeroit, si on n'examinoit que le merite du Fruit en particulier, & par comparaison de l'un à l'autre; car sur ce pied de merite en quelque Jardin que ce soit, supposé le bon fond & l'abri, à plus forte raison dans le Jardin où il ne faudroit que deux poires en Buiffon, j'inclinerois toujours à donner la deuxième place aux Bergamottes, que j'honore infiniment, & qu'on ne sçauroit ce me semble trop honorer, comme étant, pour ainsi dire, la Reine des Poires; car en effet elle est comme les excellens Melons, sa chair paroît d'abord ferme sans être dure, ny pierreuse, elle est fine & fondante sans être molle, ny farineuse, l'eau en est sucrée, & un peu parfumée sans avoir rien d'acre, ni de sauvage, le goût en est revelé, & merveilleusement délicieux, & a pour ainsi dire quelque chose de Noble; une telle Poire ne peut-elle pas se vanter d'avoir approché de bien près de la perfection des fruits, & de devoir servir de regle & de modele pour celles, qui pretendent au Catalogue des bons.

Cette decision en faveur de la Bergamotte à l'exclusion des autres Poires ne surprendroit gueres les curieux, qui en ont goûté de veritablement bonnes, car seulement elle l'emporte sur le beurré, qui ne peut disconvenir d'avoir un peu d'acreté dans son eau, elle l'emporte sur la Virgoulé, en ce qu'elle est d'un plus prompt rapport que lui, & qu'elle n'est nullement sujette à ce petit goût bizarre de paille, qui pour ainsi dire persecute la plûpart des Poires de Virgoulé, & leur rend mille mauvais offices en beaucoup de bonnes compagnies; elle ne l'emporte pas moins sur les autres trois concurrentes, Leschafferie, l'Ambrette & l'Epine, parce que constamment elles n'ont rien de meilleur, ny de plus avantageux qu'elle sur le fait de la bonté parfaite; on peut bien dire cependant sans aucun dessein de les offenser, que les unes & les autres ont bien quelquesfois le malheur d'avoir l'eau fade & insipide, & la chair dure, ou farineuse, mais cela ne doit pas être reproché à leurs especes en general, ce defaut procede uniquement, soit de l'année froide & humide, soit du mauvais fond, ou de la méchante exposition où elles ont été produites.

Cependant ce qui peut quelquesfois empêcher, que cette Bergamotte ne profite de ma déclaration est, que le bois de son Arbre a le malheur d'être fort délicat de son temperament, si bien qu'au lieu de faire un agreable objet dans les Jardins, il ne fait souvent que chagriner son Maître à cause de la gale, qui est presque en tous lieux la persecution ordinaire & du Fruit, & de l'Arbre; de là vient que je ne hazarde pas volontiers à conseiller d'en planter nulle part en Buiffon, ni à plus forte raison dans les Jardins bien petits; si neanmoins nonobstant cette difformité, qui déplaît tant aux yeux, on veut à cause de l'excellence de son Fruit en planter en toute sorte de Jardins soit grands, soit petits, supposé toujours le fond bien conditionné, je suis d'avis, qu'on prenne de celles qui sont sur franc; mais si le fond est gras, & un peu humide, je suis d'avis, qu'on en prenne sur Cognassier, & de plus je suis d'avis qu'on prenne la Bergamotte rayée, autrement Suisse, plutôt que la commune, parce qu'étant toutes deux d'une égale bonté, & aussi difficiles à élever l'une que l'autre, il me semble, qu'il sera à propos de s'attacher premierement à la rayée, devant que

d'en planter de l'autre, puisqu'au moins elle à l'avantage de surpasser celle-ci en beauté de coloris; que si enfin on n'en plante en Buïsson ny de l'une ny de l'autre, il ne faut pas manquer dans les grands Jardins d'y en avoir beaucoup en Espalier, je veux même, qu'on en plante quelqu'un en Arbre de tige, pour faire figure dans un grand espace, qui sans cela paroîtroit trop dégarni, mais sur tout il est fort avantageux d'en planter quelqu'un dans le voisinage d'un grand mur bien exposé; je me trouve tres-bien dans le Potager de Versailles d'avoir fait ce que je conseille aux autres de faire; j'en plante aussi en Arbre à demi tige, tant dans le milieu des quarrés, que dans le tour, & en plante particulièrement à deux ou trois pieds l'un de l'autre, les disposant en forme de pepiniere; je fais la même chose pour toutes les autres especes delicates, les petit-Oin, Espine, Louïse-bonne, Sucré vert, &c. auxquelles la terre froide, & humide est entierement contraire, j'en tire pendant huit ou dix ans une quantité considerable de fort bons Fruits, & quand ces Arbres devenus trop grands paroissent nuire dans l'endroit, où ils sont, je les ôte, & en plante ailleurs de jeunes, pour en avoir le même secours, tout le plus longtems qu'il est possible.

L'Article de cette Poire de Bergamotte m'a fait de la peine à décider: je reviens enfin à me déclarer sur ces sortes d'Arbres, qui avec la bonté du Fruit ont encore la beauté du bois: c'est pourquoi j'incline à donner ici la seconde place au Poirier de Beurré;

Deuxième, ou peut-être troisième Buïsson. Premier Beurré.

Le dernier reproche, qui à été fait à la Poire de Virgoulé sur le fait de quelque bizarrerie, qui se trouve assez souvent dans son goût, sera favorable au Beurré pour le maintenir en rang devant elle, joint particulièrement le droit d'ancienneté de ce Beurré, qui lui a aquis vers tout le monde une veneration singulière, à laquelle celle-cy ne sçauroit si-tôt prétendre; joint encore la facilité prompte du rapport, qui convient aux Poirs de Beurré preferablement à celui de virgoulé; joint enfin que constamment, quoi que toutes deux soient admirables, cependant il est vray de dire, que généralement parlant la Poire de Beurré se fait d'avantage souhaitter à tout le monde, que la Poire de Virgoulé; c'est pourquoi celle-cy le doit céder à un premier Beurré dans les petits Jardins, qui n'ont que deux Buïssons.

Et pour s'en consoler, elle doit s'attendre que son tour viendra bien-tôt, pour être ailleurs beaucoup mieux traité que les Beurres, c'est à dire beaucoup plus multipliée en nombre d'Arbres de son espece; car à cet égard elle l'emportera d'une grande hauteur sur lui dans la pluspart des grands Jardins, que nous planterons cy-après.

Il est cependant d'une grande importance pour cette Poire de Virgoulé, que nous ne la laissions pas diffamée par le reproche public, que toutes les autres Poirs luy font à l'égard de son goût: nous ne pouvons pas disconvenir, qu'il ne s'en soit trouvé souvent qui avoient ce défaut; mais aussi n'est-il pas impossible de les en exempter: il ne leur vient que pour avoir été long-tems sur du foin, ou de la paille, ou peut être long-tems renfermées, soit dans quelque Armoire, où elles n'avoient point d'air, soit dans une manière de Cave, qui n'est jamais sans quelque goût de relant, soit dans une Fruiterie trop soigneusement close, pendant qu'elle est pleine de beaucoup d'autres sortes de Fruits, & peut être voisine de quelque endroit infecté de senteur quelle qu'elle soit: car tout cela fait ensemble une odeur desagréable, dont cette Poire

Poire est malheureusement susceptible: il n'est donc question que de les mettre en lieu, où nul des inconueniens cy-dessus ne se rencontre, & par consequent ayant une Serre bien conditionnée contre le grand froid, & contre les humiditez, il faut couvrir les planches d'un peu de mousse extrêmement sèche, y placer les Poires séparément l'une de l'autre, & donner de l'air autant de fois que le beau temps le peut permettre; avec ces sortes de précautions, qui ne sont pas difficiles, on est assuré d'avoir pendant tout l'Hyver ces Poires de Virgoulé exemptes de mauvais goût; elles sont, comme nous avons dit, belles & grosses, & sur tout excellentes; pourveu que premièrement, sans être fort ridées, elles paroissent simplement comme un peu fanées: en second lieu, qu'elles jaunissent presque par toute l'étendue de leur peau; en troisième lieu, que le pouce les pressant un peu près de la queue, on sente qu'elles obéissent sans être molles dans le cœur c'est à dire enfin, qu'elles viennent si bien à meurir, que la chair en soit tendre, & fondante; car si, quoi qu'apparemment meures, comme étant fort jaunes, elles demeurent fermes & dures, comme il arrive quelquesfois à celles, qui ont été ferrées dans des lieux humides, ou qui sont venuës pendant un Eté fort pluvieux, ou peut-être à quelque exposition du Nord, ou dans un fond froid & aquatique: pour lors on ne peut pas nier, que ces sortes de poires ne soient, & farnieuses & insipides, & par consequent defagréables: c'est ainsi que parmi les choses du monde les plus parfaites il s'en peut trouver quelques-unes, qui tombent dans la corruption, & en même temps dans le mépris; mais le defaut d'un Particulier ne doit pas faire l'opprobre du general.

Une chose assez extraordinaire à légard de ces Poires est, que celles qui peut-être sont tombées, ou ont été cuëillies une quinzaine de jours avant le temps qu'elles devoient l'être, & qui, à cause de cela, deviennent un peu flétries (si elles l'étoient beaucoup, elles seroient méprisables en toutes manieres) ces sortes de Poires, dis-je, quoy qu'un peu vilaines à la veuë: cependant la parfaite maturité leur étant enfin venuë, elles se trouvent presque toujourns admirables au goût, ce qui ne se peut guere dire d'aucun autre Fruit: on ne conseille point d'en cuëillir ainsi de beaucoup trop tôt, par exemple devant la fin de Septembre; les vents ordinaires de ce mois là, & de celui d'Octobre empêchent bien, & même souvent plus qu'il ne seroit à désirer, qu'on n'en prenne la peine: on se consolera donc, quand il en tombera quelques-unes, qui viendront à meurir plus tard que les autres, & seront moins sujettes à molir, & on souhaittera toujourns que cela n'arrive pas pour avoir sans faute des Poires qui soient bonnes, & en même temps belles, saines, & mediocrement ridées: j'expliqueray ailleurs plus particulièrement quel est le temps de les cuëillir, & quelles sont les marques infailibles de leur veritable maturité, aussi bien que celle de tous les autres Fruits: ce sont des articles tres-importans, dans lesquels consistent les principaux points, de nôtre curiosité.

Le Poirier de Virgoulé sera donc regulièrement le troisième Buïsson,

Troisième Buïsson. Premier Virgoulé. †

Que nous planterons dans le Jardin, qui n'en peut recevoir que trois; & il me semble que ce Poirier auroit tort de s'en plaindre, puis qu'on peut dire avec verité qu'il a l'honneur de se voir encore préféré à d'autres merueilleuses Poires, qui le

Y 3

† Novembre, Decembre, & Janvier.

vont suivre; sçavoir la Leschasserie, l'Ambrette l'Espine d'Hyver, la Crafane, la S. Germain, la Colmar, la Marquise, le Petit-oïn, le S. Augustin, le Rouffelet, la Robine, &c.

Il faut que tout le monde demeure d'accord qu'on ne sçauroit presque donner le nom de Jardin Fruitier à quelque Jardin que ce soit, dans lequel on ne trouve pas au moins les treize, ou quatorze principales Poires que nous avons, & qu'on ne sçauroit aussi lui en disputer le nom, quand elles s'y rencontrent de compagnie: heureux celui qui a planté avec tant de connoissance & de discernement, que n'ayant de place dans son Jardin que pour un si petit nombre d'Arbres, y a sagement assemblé les meilleurs Fruits que nous connoissions.

Pour continuër l'ordre de mon choix, je place la poire de Leschasserie immédiatement après la Poire de Virgoulé,

Quatrième Buisson. Premier Leschasserie. †

A laquelle peut-être quelques curieux ne feront pas scrupule de la preferer, tant il est vray, que souvent elle paroît une Poire sans aucuns defauts, & par consequent un Fruit de la dernière bonté: je dirai en sa faveur, que je ne croy pas avoir jamais rien goûté de meilleur en matière de Poires, que quelques Leschasseries venues en plein air sur des Arbres, pour ainsi dire, abandonnez: elles étoient d'une mediocre grosseur, ayant la peau & la figure toutes sauvages; mais en verité à les manger même avec leur peau, elles charmoient par leur goût relevé, par leur petit parfum délicat, par leur chair fine & fondante: enfin je ne me sçaurois taire de l'étonnement, qu'elles m'ont causé, & du plaisir que j'en ay eu, & que je continuë d'en avoir tous les ans: peut-être pourrois-je dire que la meilleure Bergamotte du monde auroit eu de la peine à se soutenir devant elles: celles que j'avois eu en Espaliers, & qui étoient beaucoup plus belles, n'en aprochoient pas en façon du monde pour la bonté.

Ce Leschasserie l'emporte donc sur l'Ambrette,

*Cinquième Buisson. Premier Ambrette. **

Et celuy-cy le suit tout le plus près qu'il est possible; aussi est-ce le plus souvent une tres-excellente Poire en tout, ayant la chair fine & fondante, & un certain goût relevé, qui charme, supposé toujours qu'elle soit venue en bon fond, & en bonne exposition, & que sans être mole ou avortée, elle soit dans sa parfaite maturité; cependant un je ne-sçay quoy de couleur verte dans la chair, & d'eau fade dans le goût, & sur tout un je ne-sçay quoy de pourriture sèche & entièrement cachée, qui se trouve en quelques-unes, m'y paroissent trois manières de defauts, pour lesquels au moins cette Poire en general doit sans répugnance céder au Leschasserie, & pourroit même en bonne justice céder à l'Espine d'Hyver, quand elle à tout le mérite qu'elle peut avoir.

Car enfin cette Poire d'Epine venue en pays assez chaud, dans un terroir sec, en
bonne

† Novembre, Decembre, & Janvier.

* Novembre, Decembre, & Janvier.

bonne exposition, pendant des années médiocrement pluvieuses, & venuë sur tout en Arbre de tige, ou demi-tige bien placé, est si parfaite en toutes ses parties, qu'elle égale la délicatesse de chair des bonnes Pêches, & qu'enfin le nom de Merveille lui en a été donné dans les Provinces de Xaintonge, d'Angoumois & de Poitou, Provinces situées dans un climat merveilleux, & lesquelles on sçait être fameuses par le grand nombre des bons Fruits, qu'elles produisent, & par un grand nombre d'honnêtes gens, qui s'y divertissent au Jardinage; j'avoüe de bonne foy, que parmy les Poires je n'en trouve point, qui soit meilleure que celle-cy, pourveu qu'elle ait toute la bonté, qui convient à son espece; mais aussi je ne puis m'empêcher d'avoüer, qu'il est tres-difficile d'en trouver de parfaites: on pourroit presque dire & d'elle, & des Petit-oïn, & des Ambrette, & des Loüise-bonne, & des Colmar, &c. ce qu'on dit des œufs frais; le moindre défaut les fait rebuter: il n'en est pas de même de la plus part des autres Poires, on ne les rejette pas, quoy qu'il leur manque quelque degré de perfection; tous les Beurrés, tous les Rouffelets, tous les Bons-chrétiens, &c. ne sont pas chacun de la dernière excellence, & cependant on ne laisse pas de manger de celles qui sont mediocres.

On a véritablement un petit reproche à faire à cette Poire d'Espine, sur ce qu'elle meurt quelques fois en même temps que ces autres Poires que je viens de placer, & que par conséquent dans les égards que j'ai toujours en faisant ce choix, & dont il seroit à propos que je ne me départisse jamais, il vaudroit beaucoup mieux pour ce petit Jardin, qu'on y plantât quelque bon fruit d'une autre saison, que d'y planter celui-cy; mais je répons, que comme cette maturité avancée n'arrive que rarement, bien loin de bannir d'ici l'Espine pour un tel reproche, si sur tout on n'y a point de Bergamotte en Buïsson, il l'y faut soigneusement planter; elle qui fait un si agreable Buïsson, & qui se met assez aisément à rapporter.

Je persiste donc à donner au moins à l'Espine

*Sixième Buïsson. Premier Espine d'Hyver. **

La sixième place dans un Jardin bien conditionné, & qui ne peut avoir que six Buïssons; encore faut-il avoir un soin particulier de ce Buïsson, pour le tenir bien ouvert, & même dépouillé de ses feuilles dès la fin du mois d'Aoust; en sorte que la Poire, dont le coloris est naturellement fort verd, y reçoive une cuisson extraordinaire, & qu'enfin dans la serre elle vienne à jaunir un peu, pour marquer la première aparence de sa maturité; car à dire le vray, quand en sa peau elle conserve toujours le même fond de verd, qu'elle avoit sur l'Arbre, comme font celles, qui sont venues dans un terroir humide, ou dans un Buïsson trop touffu, ou à une méchante exposition, elle va véritablement jusqu'en Janvier & Fevrier, mais ce n'est que pour chagriner celui, qui a pris soin de la serrer, & de la garder; car sans mourir elle molit dans tout le voisinage de la queue & demeure avec une chair cotonneuse, & sèche, & un goût fade, & insipide; en un mot elle se trouve la plus méchante Poire du monde; dans la vérité nous n'en avons aucune, qui ait besoin de plus grands égards que celle-là, pour faire qu'elle vienne à bien; elle veut être sur franc dans les terres sèches, & sur Coignassier dans celles, qui le sont un peu moins; elle réussit

moins

* Novembre, Décembre, & Janvier.

73

moins en Buiffon, qu'en Arbre de tige dans celles, qui sont un peu fortes, & d'ordinaire ne vaut rien dans les fonds gras, & humides, ayant cela de commun avec quelques autres, que je marqueray cy après; je dirai cependant, qu'avec le soin, que j'ay eu de tenir mes terres un peu élevées, & de découvrir de bonne heure les Poirs d'Epine de mes Buiffons, j'en ay eu de tres-belles & de tres-bonnes pendant près de deux mois, & par conséquent les defauts de cette Poire ne sont pas toujourns incorrigibles, & quand on peut l'en garentir, c'est luy faire injustice que de ne luy pas donner place devant les deux precedentes.

NB

Je la prefere icy à la S. Germain, au Petit-oin, à la Crafane, à la Marquise, à la Louïse-bonne, à la Colmar, & à la S. Augustin, parce que tout bien considéré elle me paroît valoir mieux qu'elles, & que sur tout la plûpart de celles-cy meurtissent dans le temps de quelques-unes des trois precedentes, c'est à dire, dans les mois de Novembre & Decembre, dans lesquels eu égard à la petitesse des Jardins, dont est question, nous avons assez d'autres fruits pour nous contenter.

Je la prefere aussi aux deux plus importantes Poirs d'Eté, qui sont le fameux Rouffelet, & l'illustre Robine; mais ce n'est que d'un degré seulement, pour la faire marcher immédiatement devant elles; & celles-cy à leur tour seront preferées à ces cinq autres, qui ont tant de reputation; sans doute que cette preference donnée même sans balancer, les doit empêcher de murmurer de ce qu'on ne les a point encore fait paroître; pour moy je fais un si grand cas de l'une & de l'autre, que je n'estime pas qu'un Jardin, qui peut avoir sept, ou huit Poirs en Buiffon, doive être sans un Rouffelet, & sans une Robine; & celles-ci placées, nous examinerons ce que les autres Poirs ont de bon & de considerable, pour leur rendre aussi-tôt la justice, que je croy leur être deuë.

Plût à Dieu, qu'en fait de bonnes Poirs, Janvier, Fevrier, & Mars me pussent fournir autant de contestation à démêler, qu'il s'en trouve pour les trois ou quatre mois precedens; ceux-ci pauvres, & steriles, comme ils sont, ont grand besoin de secours; je ne sçay pas quand il leur en viendra; constamment ce seroit une grande fortune pour eux, s'ils possedoient quelques-unes de ces bonnes Poirs, dont, pour ainsi dire, la foule nous acable à la fin d'Automne, & au commencement d'Hyver; je n'y perds pas un moment de tems, comme je m'en suis expliqué cy-dessus.

Je viens donc à placer les deux Poirs, dont est question, m'attendant bien seulement, que j'en seray aprouvé; car il me semble qu'il ne faut pas tarder davantage à introduire ici quelques Poirs d'Eté, puisque j'en ay déjà placé six des autres saisons; mais que dois-je faire pour regler la dispute, qui va naître entre ces deux Poirs, à qui sera la première; je ne veux point entreprendre de la vuidier de mon chef, c'est un procès trop dangereux à juger en presence des Patrons de l'une, & de l'autre; ainsi pour ne me point brouïller d'aucun côté, le parti que je prens, est de donner l'alternative à ces Poirs, ou plûtôt de les faire tirer au billet; ce n'est pas la premiere contestation de presséance, qui ait été jugée de la sorte, & même au contentement des Parties.

Le sort vient de tomber au Rouffelet, pour le Jardin de sept Buiffons,

87

Sep-

Septième Buiffon. Premier Rousselet. †

Et partant il fera toujours le septième en rang, & la Robine le huitième.

Al'égard de ce Rousselet je ne fais nulle difference du gros au petit, comme font certains curieux; ce n'est assurement qu'une même chose, & pour le prouver sans retour, il n'y a qu'à voir comme quoy un même arbre en fait d'ordinaire des unes & des autres; il est vray cependant que celles, qui n'ont qu'une médiocre grosseur, sont communément meilleures que les plus belles. (Cela se trouve encore en d'autres especes, mais non pas en toutes.) Les grosses Piores de Rousselet sont sans doute venuees dans un fond gras, soit en Buiffon, soit en Espalier, & les autres dans un fond sec, ou en Arbre de tige.

Je commence à dire à l'égard de ce Rousselet, qu'il n'y a guere de Poire au monde plus connue, & plus estimée que celle-là: je ne pense pas qu'il soit necessaire d'en faire la description pour dire, que c'est une Poire médiocre en grosseur, bien faite dans sa figure, qui est plus longue, que ronde, la queue en est peu grosse, & peu étendue, le coloris gris, roussâtre d'un côté, & rouge obscur de l'autre, avec quelques endroits verdâtres, qui jaunissent à propos, pour marquer le temps de la maturité: la chair en est tendre, & fine, & sans marc, & l'eau agreablement parfumée, mais d'un parfum, qui ne se trouve qu'en elle: c'est d'ordinaire à la fin d'Août, & dans les premiers jours de Septembre qu'elle meurt, & pour lors à cause des bonnes qualitez, dont elle est revêtuë, je croy que sans hésiter tout le monde convient, qu'on peut dire du Rousselet, comme des Bergamottes, & des Leschasseries, qu'aucunes Piores ne peuvent être mises en rang des excellentes, qu'à proportion qu'elles aprochent plus, ou moins de la bonté du Rousselet, aussi-bien que de la bonté de ces deux autres; constamment le merite de ce Rousselet est si grand, qu'il ne surpasse en rien sa grande réputation: tous les siècles l'ont connue pour être bonne en quelque maniere qu'on la puisse mettre; & en effet qu'elle soit crüe, qu'elle soit cuite, qu'elle soit en Compôte liquide, qu'elle soit en Confiture sèche, elle se soutient également bien par tout: qu'on la mette en toutes sortes de terres, elle y réussira: la veut-on en Espalier, elle y donnera contentement: la veut-on en Buiffon, elle y sera admirable, & encore meilleure en grand Arbre: on peut même dire à son honneur (ce qui parmi tous les Fruits, ne convient ce me semble, qu'à celuy cy) que quoy qu'il s'en rencontre assez souvent de meilleures les unes que les autres, jamais cependant il ne s'en voit aucune qu'on puisse dire absolument mauvaise, pourveu qu'elle soit dans sa juste maturité; celles qui ne l'ont point, & encore plus celles qui en ont trop, ne plaisent nullement.

Il est bon de sçavoir que rien ne lui est plus contraire pour être excellente que l'Espalier, elle y perd assurement une partie de son parfum, mais aussi elle y devient belle, & grosse, & abondante; & voila par ou elle repare ce défaut d'extrême bonté; si bien que nous pouvons établir, qu'il n'en faut guere avoir contre les murailles, à moins qu'on ne fasse plus de cas de la grosseur, & de la quantité, que du bon goût, & de la délicatesse, ou au moins qu'on ne trouve à

Z

† Août, & Septembre.

propos d'en avoir plutôt, qui soient passablement bonnes, que de n'en avoir point du tout; voila ce que fait d'ordinaire l'Espalier en fait de Poires, & de Pêches; c'est assurément le parti que je conseille de prendre à tous les gens qui ont une grande quantité de murailles à garnir, comme je m'en expliquerai cy-après, n'étant pas ici le lieu d'en parler; je n'ay peu résister à la tentation qui m'est venue de ne rien oublier du mérite de ce Rousselet; il y a une chose singulière pour luy, que quoi que la plupart des fruits ne réussissent nullement aux Espaliers du Nord, cependant celle-ci y conserve raisonnablement de bonté, en sorte qu'il n'est pas mal à propos d'en mettre quelques Arbres à ces expositions, qui sont d'ordinaire ou inutiles, ou misérables.

Que nous serions heureux, si premierement le Rousselet se pouvoit garder un peu plus long-temps qu'il ne fait, (il a le mal-heur d'être fort sujet à molir, c'est son unique défaut, & on y est souvent trompé, quand on n'y prend pas garde de fort près;) ou si principalement il pouvoit changer de place avec tant d'autres méchantes Poires, dont les unes viennent inutilement dans les premiers mois d'Été, & les autres viennent encore plus inutilement dans le fort de l'Hyver; si bien que ce Rousselet, au lieu de mourir comme il fait, à la fin d'Aoult, & au commencement de Septembre, c'est à dire dans l'abondance des bonnes Pêches & des bonnes Prunes, il eût le don de nous venir régaler, ou quelque temps devant la maturité des principaux Fruits à noyau, ou quelque temps après qu'ils sont passez: (Je n'ay pû m'empêcher de faire ce souhait, quoique fort inutile, & j'en demande pardon.)

Je sçay bien que les Pêches, quand elles ont leur bonté naturelle, sont, pour ainsi dire, la manne précieuse de nos Jardins, & en effet d'un aveu general elles valent mieux qu'aucuns Fruits à pepin: si bien que peu de gens font la cour à ceux-cy, pendant que les Pêches avec leur grosseur, leur figure, leur beau coloris, l'abondance de leur eau douce & relevée, & toutes leurs autres bonnes qualitez, sont en état de donner dans la veuë, & d'émouvoir l'apetit.

On ne laisse pas toutefois de faire cas & du Rousselet, & de la Robine dans la saison des Pêches, quelque grande que soit l'abondance de celles-ci; aussi comme d'ordinaire les Pêches sont plus fautives que les Poires, & que de plus les Pêches venues dans un fond humide sont d'un tres-petit mérite, il est nécessaire à ceux, dont le terrain n'est pas trop bon, de se précautionner au moins par le moyen du Rousselet, qui manque peu, & n'est jamais à rejeter, afin que dans la fin d'Aoult, & au mois de Septembre, qui sont la saison d'avidité & d'empressement pour les Fruits, on ait au moins d'assez bonnes, Poires, si on a été assez mal-heureux, pour avoir veu périr la plupart des Pêches, ou pour n'en avoir que de médiocrement bonnes.

La Poire est véritablement petite, mais elle a cela de commode, qu'on la peut euëillir verdelette, pour la laisser mourir hors de l'Arbre, & qu'ainsi on la peut au moins conserver quelques jours, en attendant la perfection de sa maturité: jusques-là même que sans aucune diminution de sa bonté on peut hazarder à lui faire faire de petits voyages, comme par exemple de la porter sur soy, ou de l'envoyer de Province en Province, quand la distance n'en est pas grande.

Après

Après tant d'éloges que je viens de donner au Rousselet, ne semble-t'il pas qu'il pourroit avoir quelque sujet de se plaindre, de ce que je ne lui donne qu'une septième place : j'ay certainement autant de consideration pour lui, qu'aucun curieux en puisse avoir; mais enfin ce qui doit justifier ma conduite est, que quand on peut tant faire que d'avoir un Jardin capable de contenir cinq ou six Poiriers en Buisson, on peut & on doit vray-semblablement avoir en Espalier quelque quantité proportionnée de Figues, de Pêches, de Prunes, & de Raifins, & qu'ainsi il pourroit y avoir de l'imprudéce, si pour de fort petits lieux, tels que sont les Jardins que nous plantons ici, je conseillois d'avoir ensemble dans les mois d'Aoust, & de Septembre un assez grand nombre & de Fruits à noyau, & de Fruits à pepin; ce qui ne se pourroit faire, sans se mettre au hazard de n'avoir presque rien dans les saisons plus difficiles: aussi ay-je conté sur les Fruits d'Espalier, pour en avoir seurement dans l'Été, & j'ay destiné la plupart des six premiers Poiriers, pour en avoir l'Automne & l'Hyver, deux saisons qu'on passe défectueusement, si le desvert ne les réveille. Je croy même avoir grande raison de dire, que preferablement à tout il faut travailler pour elles.

Le Rousselet établi, la Robine vient prendre sa huitième place,

*Huitième Buisson. Premier Robine. **

Elle est connue en differens lieux, tantôt sous le nom d'Averat, tantôt sous le nom de Muscat d'Aoust, &c. & même à la Cour sous le nom de Royale; ce nom lui ayant été donné de nos jours par l'illustre Père des Curieux, qui crût, & avec raison, que comme parmi nous le titre de Roy se trouve en la personne de celui de tous les Hommes, qui a le plus de mérite, le nom de Royale parmi les Poires devoit être pour celle, qui paroît avoir le moins de defauts; dans la verité on la peut regarder comme une Poire parfaite: voici son portrait, elle est à peu près de la grosseur, & même de la figure d'une petite Bergamotte, c'est à dire, entre ronde & plate, sa queue est languette, assez droite, & un peu enfoncée, l'œil aussi est un peu en dedans, sa chair est cassante sans être dure, son eau sucrée & parfumée charme tout le monde, & particulièrement le premier Prince de la terre, & avec lui toute la Maison Royale: son coloris est blanc jaunâtre, & la peau en est douce; elle ne molit presque point, qui est une qualité importante, & presque unique en fait de Poires d'Été: son mérite ne se termine pas seulement à être mangée crüe, elle est outre cela admirable en pâtes & en compotes: elle fait un tres-beau & tres-grand Buisson, & réussit bien partout: elle n'a aucun reproche à craindre, si ce n'est que son bois est sujet à devenir quelquesfois chancreux, & que d'ordinaire elle est difficile à se mettre à fruit: je donne ailleurs d'assez bons remedes contre ces defauts; il n'y a que le temps de sa maturité, qui fait peine pour soutenir nôtre choix, car il est, comme j'ai dit ci-devant, avec celui du Rousselet, & des premières grosses Pêches: mais elle a cet avantage de n'être nullement défectueuse de paroître avec elles, tout cela ensemble ne fait-il pas demeurer d'accord, que la Robine mérite bien au moins une huitième place, sans craindre qu'aucune autre Poire lui puisse sur cela

Z 2

* Aoust, & Septembre.

donner d'ateinte valable, à moins que ce ne soit la Poire de Colmar pour le mois de Février.

La septième & la huitième place en Buiffon étant si bien remplies, la neuvième est demandée non seulement par chacune des sept, dont il a été cy-dessus fait mention, la Loüise-bonne, le Petit-oin, la S. Germain, la Marquise, la Crasane, la S. Augustin, la Colmar, mais aussi par la Verte-longue: de plus les Sucré-vert, Martin-sec, Lanfac, Messire-Jean, & Portail oseroient, presque ne s'en croire pas indignes: examinons séparément les raisons des principales aspirantes, de la même manière à peu près, que nous avons fait pour celles qui sont placées.

Je commence par expliquer ce qui regarde ces Poires nouvelles, la Crasane, la S. Germain, la Marquise, la S. Augustin, la Colmar, & passe ensuite à ce Petit-oin, Loüise-bonne, Verte-longue, & Lanfac.

La Crasane trouve beaucoup d'honnêtes gens, qui la nomment Bergamotte-Crasane, Bergamotte à cause de sa chair, & Crasane à cause de sa figure, qui paroît comme écrasée: il me semble qu'il luy conviendrait mieux de porter le nom de Beurré-plat, car elle est assez de la nature, & de la couleur du Beurré; cependant elle en est différente par sa figure plate: elle est à peu près de la forme des Messire-Jean: il en est de tres-grosses, de médiocres, & de fort petites: le fond de son coloris est verdâtre, jaunissant en maturité, & presque tout chargé de rouffeurs: la queue en est longue, médiocrement grosse, courbée, & est enfoncée; comme celle des Pommes: la peau en est rude, la chair extrêmement tendre & beurrée, quoy qu'elle ne soit pas toujours fort fine: l'eau en est autant abondante, que celle des fameux Beurré, & malheureusement rencherit sur eux par une acreté, qu'elle a un peu trop grande, & qui fait que parmi les Bergamottes, les Epines, les Petit-oins, les Loüises-bonnes, les Ambrettes, les Leschasseries, &c. où elle se trouve assez souvent dans les mois d'Octobre & de Novembre, elle est accusée de ne faire pas une trop agreable figure, & particulièrement auprès des gens, qui aimans les Poires au naturel, n'y veulent guère de sucre; cependant comme il se rencontre assez souvent de ces Poires, qui n'ont pas ce grand défaut d'acreté, & ce sont celles qui ont été élevées dans un terrain un peu gras & humide, comme celui de Versailles; on peut dire que ce n'est pas tout à fait sans raison, qu'elle prétend à la place dont est question, joint que de se conserver un mois entier en parfaite maturité, ne mûrir jamais (chose tres-singulière) & être tout au plus sujette à la condition commune de tous les Fruits, c'est à dire à la pourriture, qui commence seulement ici par quelque petit endroit, pour faire voir qu'elle ne scauroit aller plus loing, ces trois considerations lui doivent attirer un grand nombre de protecteurs.

A voir la S. Germain fort longue & assez grosse, les unes vertes, & un peu tiquetées, les autres assez rouffes, & toutes jaunissant beaucoup en maturité, la queue courte, assez grosse & panchée, on la prendroit pour une tres belle Poire de Virgoulé; à l'égard de celles qui restent petites, elles ressemblent assez au S. Lezincette espèce de Poires vient presque toujours en même temps que la Virgoulé, l'Epine, l'Ambrette, la Leschasserie, quoy qu'elle les devance quelquesfois, & quelquesfois aussi ne fasse que les suivre, ce qui d'ordinaire dépend de la manière, dont l'Été & l'automne se sont comportez: & cela, comme j'ay dit ailleurs, est

vray non seulement pour ces Paires-cy, mais generalement pour toutes les fines Paires d'Automne & d'Hyver; de plus la difference des pieds, sur lesquels ces especes sont greffees franc, ou Cognassier, la difference des expositions, & la difference des Terroirs secs ou humides font beaucoup à cet égard, &c.

Cette Poire de S. Germain, autrement nommée l'inconnue de la Fare, a la chair fort tendre, point de marc, grand goût, & beaucoup d'eau, mais cette eau a souvent quelque pointe de l'aigret de Citron, qui plaît à certains curieux, & déplaît à quelques autres; j'en ay veu quelques-unes qui en avoient si peu que rien, & d'autres, qui heureusement n'en avoient point du tout, & étoient par consequent meilleures à mon goût: sans doute que le Cognassier, & les Terres fort seiches augmentent ce défaut; ainsi il faut affecter d'en avoir sur-franc, & dans un fond où la seicheresse ne domine pas tant; je diray cependant à son honneur, que ce goût aigret ne se trouve que dans celles, qui pour être verveuses meurissent en Novembre, il ne s'en trouve guere dans celles qui ne viennent à leur maturité que dans la fin de Decembre.

La Marquise prend deux figures fort differentes, suivant la difference des Terres, & des Arbres où elle est élevée; si le fond est sec, elle ressemble assez par sa grosseur, & sa figure à un tres-beau Blanquet, ou à un mediocre Bon-Cretien, & elle fait la même chose en Arbre de tige; mais dans les terres grasses & humides, & en Buisson il en vient d'extraordinairement grosses; la Poire est bien faite, elle a la tête plate, l'œil petit & enfoncé, le ventre assez gros & proprement alongé vers la queue, qui est languette, passablement grosse, courbée, & un peu enfoncée, la peau en est assez rude, le coloris est d'un fond verd avec quelques placards de rouffeur, comme on en voit au Beurré; que si elle ne change point en meurissant, elle est tres-mauvaise, ayant en cela la même destinée que les Louise-bonne, les Epine, les Petit-oïn, les Lansac: ce mal-heur vient des fonds de terre humide, & de la figure des Buissons trop touffus dans ces sortes de fonds; mais si ce verd devient jaunâtre dans la maturité, la chair en est tendre & fine, le goût agreable, l'eau assez abondante, & autant sucrée, qu'il est à souhaiter pour une merveilleuse Poire; elle a veritablement un tant soit peu de pierre au cœur, ce qui seurement ne doit point empêcher de la regarder avec estime pour les mois d'Octobre, & de Novembre.

La Poire de Colmar m'est venuë sous ce nom là, par un illustre curieux de Guyenne, & m'étoit venuë d'un autre endroit sous le nom de Poire Manne, & sous celui de Bergamotte tardive; ce dernier nom pourroit bien luy convenir mieux que celui de Colmar; elle a extrêmement de l'air d'un Bon-Cretien, & quelque fois d'une belle Bergamotte, la tête en est plate, l'œil assez grand, & fort enfoncé, le ventre un tant soit peu plus gros que la tête, s'alongeant médiocrement & fort grossièrement pour venir à la queue qui est courte, assez grosse, & panchée; le coloris en est verd tiqueté, comme les Bergamottes, & quelquefois un peu teint du côté du Soleil; la Poire jaunît un peu en sa maturité, qui arrive en Decembre, & Janvier, & va quelquefois jusqu'aux mois de Fevrier & Mars; la peau en est douce & unie, la chair tendre, & l'eau fort douce, & fort sucrée: voila bien le portrait d'une excellente Poire, elle craint cependant pour le terrain, & les saisons, les mêmes choses que l'Epine, la Louise bonne, le Petit-oïn, &c.

Etant un peu sujette à avoir la chair sablonneuse & insipide; elle craint de plus les moindres vents d'automne, qui, sur tout en Arbres de tige, la font aisément tomber, & l'empêchent d'acquiescer le degré de perfection qui lui convient: sa juste maturité n'est pas aisée à trouver; car quoi qu'elle soit jaune, elle n'est pas toujours assez mure, il faut enfin qu'après avoir assez long-temps paru avec cette couleur jaune, elle vienne, à obéir un peu au pouce qui la presse.

Le Petit-poin, que quelques Angevins nomment Bouvar, d'autres Rouffette d'Anjou, d'autres Amadonte, & d'autres enfin la Merveille d'Hyver, est une Poire de Novembre; elle est à peu près de la grosseur & figure des Ambrettes, ou des Lefchasseries; son coloris est d'un vert clair, qui est un peu tiqueté, & jaunit si peu que rien en maturité; on la prendroit assez pour une médiocre Bergamote, hors qu'elle n'a rien de plat, & qu'au contraire elle est fort ronde, l'œil grand & en dehors, la queue menuë, & médiocrement longue, un peu courbée, & point enfoncée, la peau entre rude & douce, le corps un peu raboteux, & pour ainsi dire plein de bosses, la chair extrêmement fine & fondante, sans pierre, & sans marc, l'eau tres-douce, tres-sucrée, & agreablement musquée: tout cela confirme que toute petite qu'elle est dans sa taille, elle doit trouver place parmi les bonnes Paires, & être mise des premières dans les Jardins Fruitiers, quoi que, comme j'ay dit ailleurs, elle coure les mêmes hazards que l'Espine, & que d'autres principales pour la chair pâteuse & insipide; mais enfin on peut dire que, pourvu que son naturel ne soit pas gâté parce qu'il s'appelle les ennemis jurez des bons Fruits, qui sont le trop d'humidité, & le trop peu de chaleur, on ne peut pas pendant près de deux mois voir une meilleure petite Poire, quand elle est dans sa parfaite maturité.

La Louïse-bonne est d'une figure assez aprochante de celle de la Saint Germain, & même de la Vertelougue d'Automne, hors qu'elle n'est pas tout à fait si pointue; on en voit de beaucoup plus grosses, & plus longues les unes que les autres, les plus petites sont les meilleures, la queue en est fort courte, un peu charnuë, & panchée, l'œil petit & à fleur, la peau fort douce, & fort unie, le coloris verdâtre, tiqueté, & devenant blanchâtre en meurissant, ce qui n'arrive point aux grosses: la première marque de sa maturité est donc cette blancheur, mais elle ne suffit pas, il faut encore qu'en luy apuyant le pouce auprès de l'œil, on le sente un peu enfoncer: au reste son mérite consiste en ce qu'elle est merveilleusement féconde, qu'elle fournit près de deux mois, Novembre & Decembre; que sa chair est extrêmement tendre, pleine d'eau, & cette eau assez douce & un peu relevée, qu'elle ne devient point mole, comme la plupart des autres, & sur tout qu'elle plaît beaucoup à Sa Majesté; mais cela s'entend, pourvu qu'elle ait toute la bonté qu'elle peut avoir, car elle est, ce semble, comme les enfans qui sont nez avec de bonnes inclinations, desquels il est vray de dire, que s'ils sont bien élevez, ils se perfectionnent, & que s'ils le sont mal, ils se corrompent; de même les fonds humides rendent cette Poire fort grosse, mais en même temps fort mauvaise, ayant un goût de verd & de sauvage, & une maniere de chair particulière, qu'on ne sçauroit définir qu'en disant, qu'elle est à peu près comme de l'huile figée; aussi est-il vray que cette chair ne fait point de corps, ses parties ne tenans non plus l'une avec l'autre que des grains

de

NB

de miel, ou de sable mouillé; mais en revanche le plein air lui est tres-favorable, & le seroit bien davantage, si elle tenoit à la queue un peu plus qu'elle n'y tient; par-tant il est facile de conclure, que ce qu'on en voit de bonnes, sont venues dans des terrains secs, ou qu'elles ont été fort soigneusement cultivées dans d'autres.

La Verte-longue, autrement Mouille-bouche d'Automne, est de ces Poires anciennes que tout le monde connoît; & on peut dire que des deux noms qu'elle porte, le premier fait la véritable description de ses dehors, & que l'autre marque sa bonté intérieure; elle a beaucoup d'amis, & beaucoup d'ennemis; aussi ceux qui lui en veulent, lui reprochent, que souvent elle vient mal à propos se mêler parmi les Pêches tardives, & parmi les Beurrez, c'est à dire entre d'excellentes Poires, qui ont suffisamment de quoi effacer tout ce que la Verte-longue peut avoir de recommandable, & même de quoi faire en sorte qu'on se puisse aisément passer d'elle: ils lui reprochent encore qu'elle mûit trop facilement, & que, si elle ne vient dans une terre sèche & douce, elle court ordinairement risque d'être pâteuse, ou tout au moins de n'avoir qu'une eau fade & insipide.

J'avoie bien que ce sont là de puissans reproches, s'ils étoient tout à fait véritables, & inséparablement attachez à cette poire; mais nous pouvons répondre premierement, que nous supposons ici le Terroir favorable pour les avoir bonnes; en second lieu nous disons, que le temps de sa maturité est communément vers la my-Octobre, & que pour lors les Beurrez sont d'ordinaire finis; si bien que dans ce temps-là elle fait tres-souvent un agreable intermede, pour accompagner les dernières Pêches, & sur tout pour se joindre avec les Muscats, en attendant la maturité des Bergamottes & des Petit-oïns, qui ne doit pas être éloignée; autrement on est réduit à rien, si ce n'est peut-être aux Messires-Jean, aux Poires de Vigne, aux Lansacs, aux Rouffelines, &c. toutes Poires qui doivent se cacher, quand on peut avoir de la Verte-longue.

D'ailleurs si on veut lui faire la justice de considerer exactement la quantité, la douceur & le parfum de son eau avec la délicatesse de sa chair fine, on ne pourra s'empêcher d'avouer, que nous n'avons point de Poire, qui lui puisse disputer sur ces bonnes qualitez: je dis même qu'elle l'emporte sur la pluspart des autres Poires, eu égard à l'abondance merveilleuse, avec laquelle, pour confondre ce semble ses ennemis, elle se presente d'ordinaire tous les ans sur le théâtre du Jardinage.

Il est tres-certain, que pour peu qu'elle soit aidée de sucre, comme c'est une Poire qui n'a nulle apparence de marc, qui même n'a presque pas davantage de peau, que les bonnes Pêches, nous trouverons tant de raisons pour elle, & si peu contre, qu'enfin malgré tous les reproches qu'on luy fait, elle se fera considerer comme un Fruit important dans le temps de sa parfaite maturité.

La Dauphine ou Lansac, & en quelques endroits Lichefrion d'Automne a véritablement de beaux jours, mais elle en a aussi de fort vilains: sa grosseur ordinaire est comme celle des Bergamottes, & il n'y en a de bonnes que les petites: sa figure est entre ronde & plate par la teste, & un peu alongée vers la queue: sa couleur est d'un jaunâtre pale: son eau est sucrée, & un peu parfumée, elle a sa peau lisse, sa chair jaunâtre, tendre & fondante: son œil gros, & à fleur: sa queue

queuë droite & languete, & assez grosse & charnuë: j'en ay trouvé, qui à mon goût étoient des Poires presque parfaites; mais comme je viens de dire, ce n'est que quand elles sont médiocrement grosses, & que sur tout la pluspart de leur peau est, pour ainsi dire, couverte d'un manteau rous ou minime, ce qui arrive souvent à celles, qui sont venuës dans les terres séches, ou en Arbres de tige; car d'un autre côté cette espece de Poires est pâteuse, insipide, & en un mot elle est des plus imparfaites, ce qui ne se verifie que trop en celles, qui étant venuës dans des terres froides & humides, & sur tout à des Buissons touffus, ont acquis la grosseur d'un beau Messire-Jean, & ont le coloris d'un verd blanchâtre: il s'ensuit donc que ce Lanfac est comme la plûpart des bonnes Poires, dont nous avons parlé, c'est à dire que veritablement elle ne réussit pas par tout, mais que cependant elle a une entière disposition à bien faire, si elle se trouve heureusement plantée; ainsi elle pourroit bien meriter une assez bonne place dans un petit Jardin, si particulierement elle meurissoit dans une autre saison, que dans celle de l'entrée de Novembre, qui est si bien garnie d'autres Poires du premier ordre; c'est ce qui fera que nous pourrons remettre à la placer, jusqu'à ce que nous en foyons à faire de plus grands Jardins.

Mais à l'égard des sept precedentes, qui, pour ainsi dire, font un admirable concert de bons Fruits, pendant les mois de Novembre, Decembre & Janvier, ayant pour les seconder les Ambrettes, les Leschaseries, les Espines, & sur tout les Virgoulez, qui font, ce semble, dans ce corps de Musique une maniere de Basse continuë: à l'égard, dis-je, de ces sept precedentes Poires, je ne puis disconvenir, que je n'aye beaucoup de peine à décider de l'ordre, dans lequel elles doivent avoir entrée dans nos Jardins, tant elles sont bonnes les unes & les autres; cependant si j'avois de ces bons fonds, qui ne pêchent ni en sécheresse, ni en humidité, le party que je prendrois, seroit de donner ma voix au Petit-oïn pour la neuvième place, à la Crafane pour la dixième, à la S. Germain pour la onzième à la Colmar pour la douzième, à la Louïse-bonne pour la treizième, à la verte-longue pour la quatorzième, à la Marquise pour la quinzième;

Neuvième Buisson. Premier Petit-oïn. A.

Dixième Buisson. Premier Crafane. B.

Onzième Buisson. Premier Saint Germain. C.

Douzième Buisson. Premier Colmar. D.

Treizième Buisson. Premier Louïse-bonne. E.

Quatorzième Buisson. Premier Verte-longue. F.

Quinzième Buisson. Premier Marquise. G.

A Novembre, & Decembre.

B Novembre.

C Novembre, Decembre, & Janvier.

D Novembre, Decembre, Janvier & Fevrier.

E Novembre, & Decembre.

F My-October.

G October.

Ce qui est à remarquer ici pour tout le monde (car ordinairement on n'a pas de ces fonds si heureux) est, que de ces sept Poires il y en a deux, qui craignent beaucoup le terrain fort sec, & demandent celui qui est raisonnablement humide, & ce sont les Grafane, & les S. Germain; à l'égard des autres cinq, elles sont d'un temperement tout opposé: elles sont merveille, où ces autres deux échoient; & à leur tour elles sont pitié, où plutôt font horreur dans les terres humides, à moins que l'industrie & la culture n'en sçachent extrêmement corriger le défaut.

Voici à cet égard ce que j'ai fait avec assez de succès au Potager du Roy; la situation du lieu naturellement marécageux, & la nature de la terre froide & grossière, m'ont inspiré de faire beaucoup d'épreuves, comme j'ai dit ailleurs; j'y ai voulu nécessairement avoir de toutes ces Poires, qui dans la vérité ont de quoi se faire souhaiter; & pour cet effet m'attachant particulièrement à contenter le goût du Maître, que j'ai l'honneur de servir, j'ai tâché d'y avoir des terres de toutes sortes de constitutions, c'est à dire de passablement sèches, & de passablement humides, pour donner à chacune de ces Poires le moyen de bien faire: j'ai donc mis une partie de mes terres en ados pour les égouter, & par conséquent les dessécher; ensuite j'ai planté sur le haut de ces ados tant en Buïsson, qu'en Arbres de tige celles qui craignent le plus l'humidité, & ay mis dans les lieux que je n'ay pas tant élevé, celles qui trouvent mieux leur conte dans une situation moins desséchée.

Le conseil, que je prens la liberté de donner à tous les curieux est, que si leurs petits Jardins pèchent en humidité, & qu'ils veuillent en corriger le défaut, ils imitent autant qu'ils pourront ce que j'ay fait dans un tres-grand, toute proportion gardée; & d'ailleurs ceux qui n'auront qu'un terrain fort sec, s'ils m'en veulent croire, ils ne planteront que médiocrement de Grafane, & de S. Germain, à moins que ce ne soit sur franc, ayant à craindre un peu d'acreté dans la première, & un peu d'aigreur dans la seconde; (tout cela cependant se détruisant avec un peu de sucre, ou disparaissant dans la parfaite maturité,) & s'attacheront aux cinq autres, qui les recompenseront amplement de leurs soins & de leurs peines; d'un autre côté ceux qui ont un fond médiocrement humide, donneront de bonnes places en Buïsson à ces Grafane, & S. Germain, soit sur Cognassier, soit sur franc; mais en même temps ils rejetteront les Louïse-bonne, Petit-oin, & Marquise, à moins que d'en avoir en Arbres de tige, ou de prendre grand soin que rien ne les couvre de l'ardeur du Soleil.

Les Poires Cassantes, qui étoient autrefois en si grande vogue dans tous les Jardins, sont bien éloignées de se voir aujourd'huy en faveur: on ne fait plus guere de cas, ni des Messire-Jean, ni des Martin-sec, ni des Portail, ni des Besideri, & si elles paroissent dans les bonnes Tables, ce n'est pas pour n'en plus revenir, & pour y donner quelque plaisir au goût, ce n'est tout au plus que pour aider à une construction solide, & durable de Piramides: ces sortes de Poires ne sont pas toutefois sans avoir quelques Patrons, & ainsi comme elles se sentent valoir autant qu'elles valoient autrefois, elles demandent d'être receuës à étaler leur bon droit, pour essayer de se remettre un peu en crédit, & être au moins admises à suivre de près ces quinze Poires, qui ont eu tout l'honneur des premiers Jardins.

Le mérite du Martin-sec, qu'on appelle quelquesfois Martin-sec de Champagne, pour le distinguer d'un autre, qu'on appelle Martin-sec de Bourgogne, consiste, non pas en ce qu'il est de la grosseur, & de la figure du Rousselet, en sorte qu'en bien des endroits, on l'appelle Rousselet d'Hyver; quoi que cependant il y ait une autre Poire, qui n'ayant que ce nom-là, trouve fort mauvais que le Martin-sec le lui veuille envier. Le mérite de ce Martin-sec ne consiste pas non plus en ce que son teint d'un roux d'isabelle d'un côté, & fort coloré de l'autre, plait extrêmement aux yeux; ce ne seroit pas assez pour l'emporter dans une contestation de bonté en fait de Fruits; mais il consiste premierement en ce qu'il a une chair cassante, & assez fine, avec une eau sucrée, & un peu parfumée; en second lieu en ce qu'il a même cet avantage, qu'il est bon de le manger avec sa peau, tout de même que le véritable Rousselet, & le manger même presque aussi-tôt qu'il est cueilli; en troisième lieu en ce qu'il est d'un grand rapport, & même quelquesfois d'assez grande garde, si bien qu'il est de quelque usage pendant le mois de Novembre, joint qu'il fait un beau Buïsson, & vient bien en toute sorte de fonds, & de figures d'Arbres: je ne puis m'empêcher d'avoir quelque estime pour cette Poire; il y paroïtra, quand nous serons venus à faire les plans des grands Jardins, & même pour achever celui de cent Arbres; mais pour les petits, il n'y oseroit paroître avec tant d'excellentes Poires tendres, qui viennent aussi-bien que luy dans le mois de Novembre.

A l'égard du Messire-Jean, soit blanc, soit gris [car tout cela est la même chose,] qui est-ce qui ne le connoit pas? il n'a pas véritablement le don de plaire à tout le monde, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres Fruits: ceux qui ne l'aiment pas, mettent en jeu la pierre, à laquelle il est fort sujet, & lui reprochent par ce même moyen la chair rude & grossière, & en cela ils n'ont que trop de raison; ils poussent, ce me semble, trop loin le mépris qu'ils ont pour lui, en disant, que ce n'est qu'une Poire de Curé, de Bourgeois, & de Valets, ou tout au plus une Poire de Communauté; mais quelque chose qu'ils veuillent dire, il faut pourtant qu'ils avoient pour sa justification, qu'autant qu'il appréhende les Terroirs trop secs, & les Etez trop brûlans, ce qui le rend petit & méprisable; autant demande-t-il un fond médiocrement humide, soit naturellement, soit par artifice, c'est à dire humide à force d'arrosemens; & pour lors avec un Eté assez tendre, il réussit indubitablement à devenir une Poire belle, grosse, & de grand rapport, s'accommodant presque aussi-bien du franc, que du Coignassier, & aussi-bien de l'Arbre de tige, que du Buïsson: sa figure est plate, & sa peau un peu rude à celles qui sont grises; mais à celles qui sont blanches, elle est un peu plus douce, & dans sa chair cassante donne une eau fort sucrée, & médiocrement de marc: on peut même le louer, de ce qu'il prend si bien son temps, pour parvenir en maturité; car afin d'éviter la confusion qu'il pourroit avoir de se trouver en compagnie des Poires tendres & beurrées, auxquelles il ne veut pas se comparer: il attend justement que les Rousselet, les Beurré & les Verte-longue soient finis, & vient un peu devant la my-October, comme si ce n'étoit que pour amuser les curieux, tandis que les Marquise, Louise-bonne & Petit-oin avancent vers leur maturité; & que sur tout la Bergamotte se prépare à se faire voir avec tout l'éclat & l'agrément de la Reyne des Poires: si ce Messire-Jean

Jean avoit quelques meilleures raisons, il ne manqueroit pas de les faire valloir: il veut même qu'on conte pour quelque chose, de ce qu'il a disposition à faire un beau Buiffon, & qu'enfin il fait une assez belle figure dans les deferts de vacances.

Il ne seroit pas juste d'avoir parlé du Messire-Jean, & ne pas parler encore du Portail, qui est une Poire si fameuse dans une des plus grandes Provinces du Royaume, c'est à dire, dans la Province de Poitou, Province remplie d'honnêtes gens fort délicats, & fort curieux en Jardinage: ce seroit leur reprocher publiquement, qu'ils se trompent beaucoup dans l'estime qu'ils font de leur Portail, ou ce seroit me mettre au hazard d'être accusé par eux de ne la pas connoître assez bien, si je lui en preferois beaucoup d'autres; cependant pour en parler avec toute la sincerité possible, je ne sçache aucune Poire qui ait un plus grand nombre d'ennemis que celle-là; ce qui est fondé sur tous les defauts, qui la décreditent en beaucoup d'endroits, par exemple ceux-cy d'être assez dure, pierreuse, & pleine de marc, de ne réussir guère qu'en Poitou, & sur tout dans la Ville de Poitiers, de ne commencer presque jamais à être bonne à manger que, quand elle commence à avoir quelque petite tache de pourriture, ce qui ne se peut dire d'aucun autre Fruit; & qu'enfin elle est à peu près de la nature des Melons, c'est à dire, que pour une qui se trouve excellente, il y en a beaucoup qui sont fort éloignées de l'être, outre que d'ordinaire les Buiffons en font d'une médiocre beauté.

Ce qu'on peut répondre pour elle, est qu'on ne sçauroit luy disputer, que notwithstanding tous ces reproches elle n'ait qu'elques bonnes qualitez, qui sont capables de la faire considerer, quand elle a la bonté qui lui convient, & qui d'ordinaire ne se trouve qu'aux Arbres sur franc; son eau sucrée, son parfum agreable, sa grosseur, sa couleur, & sa figure qui la rendent à peu près semblable à un Messire-Jean brun, & bien plat, sa maturité dans les mois de Janvier, & Fevrier, &c. Ces raisons pourroient, ce semble, adoucir les esprits pour le Portail, & devroient faire trouver bon que je lui donnasse une bonne place; joint que, quoy qu'ordinairement il soit meilleur en Poitou, que par tout ailleurs, il est cependant vray qu'assez souvent en ces Pais-cy nous en avons qui ne leur cedent pas de beaucoup, mais dans la verité cela est fort rare; ainsi je croy qu'il est à propos de laisser Messieurs les Poitevins en pleine liberté de planter tant qu'ils voudront de leur Poire bien aimée, & de conseiller par tout ailleurs de luy en preferer encore beaucoup d'autres.

J'en ay deja placé une quinzaine; je parleray cy après des autres, que j'estime encore mieux que le Portail, pour achever les vingt-cinq ou trente premieres places des Jardins de médiocre étendue.

On est sans doute surpris, de ce qu'ayant cy-dessus nommé en passant la S. Augustin parmi les principales Poires, je n'en ay plus fait de mention pour la bien placer; la verité est que ce n'est point par oubli, mais seulement à cause du temps de sa maturité, qui arrivant avec celle de plusieurs autres dans la fin de Decembre, fait que je luy impute comme une manière de defaut: j'en avois veu autre fois quelques-unes sous ce nom-là, & sous celuy de Poires de Pise, & n'en avois fait aucun cas, à cause de leur peu de grosseur, & particulièrement

à cause de leur chair dure & sèche, quoy qu'un peu parfumée; mais depuis j'en ay eu de fort belles, que je croy différentes de celles-là, & les ay trouvées tres-bonnes; elles sont à peu près de la grosseur, & figure d'une belle Virgoulé, c'est à dire, qu'elles sont passablement longues, & même assez grosses, ayant le ventre rond, & la partie d'enbas pareillement, mais avec quelque diminution de grosseur, tant de ce côté-là, que du côté de la queue; je dois dire que cette queue est plutôt longue, que courte, & qu'elle paroît droite en quelques-unes, & panchée en d'autres, & cependant point enfoncée dans la partie d'où elle sort; l'œil est médiocrement grand, & passablement enfoncé, le coloris est d'un beau jaune de citron, un peu tiqueté, rougissant si peu que rien à l'endroit où le Soleil donne; la chair en est tendre sans être beurrée, & fournit plus d'eau dans la bouche, qu'elle n'en promettoit au couteau; quelques unes ont un petit goût aigret, qui, bien loin de déplaire, leur sert en quelque façon de relief; quelques autres n'en ont presque point: je croy que cette description peut faire connoître cette Poire; je l'estime assurément, mais je l'estimerois beaucoup plus, si comme on me l'avoit fait esperer, elle pouvoit se garder jusqu'aux mois de Fevrier, & Mars: cependant elle peut fort bien meriter la seizième place que je luy donne.

* *Seizième Buiffon. Premier S. Augustin.*

A *Dix-septième Buiffon. Premier Messire-Jean.*

B *Dix-huitième Buiffon. Deuxième Beurré.*

Cela fait, je croy ne pouvoir mieux faire, que de donner la dix-septième place à un premier Messire-Jean; il est assez bon quand il est gros & bien meur, & la dix-huitième à un second Beurré; car dans un Jardin de dix-huit Buiffons il me semble que ce seroit en avoir trop peu, que de n'en avoir qu'un Arbre en Buiffon.

Voici tout d'un coup une foule de Poires des trois saisons, qui ont chacune leurs Partisans, pour demander en leur faveur la dix-neuvième place dans un Jardin de dix-neuf Arbres: le Petit-Muscato, qui est une des premières bonnes Poires d'Été, & qui vient au commencement de Juillet; la Cuisse-Madame; le gros Blanquet, & le petit, le Blanquet à longue queue, & la Poire sans peau, le Muscato-Robert, la Gourmandine, le Bourdon, l'Amiret, le Rousselet hâtif, le Finor, la Poire de Cypre, &c. qui toutes suivent de fort près le petit Muscato, l'Orange verte pour la fin de Juillet, l'Orange musquée, l'Espine d'Été, la Bergamotte d'Été, & la Poire d'Espagne pour la my-Aoust, l'Oignonnet, la Fondante de Brest, le Parfum, la Brutte-bonne, les deux sortes de Bon-chrétien d'Été, & la Cassolette pour la fin de ce même mois, le Salviati, la Poire d'Angleterre, le Reville, la Poire Chat du País de Forest, le Muscato-Fleuri en Septembre, l'Orange brune, la Rouffeline, la Fille-Dieu, le Sucré-vert, le Best de la morte au mois d'Octobre, l'Amadote appuyée de la protection des Bourguignons, & le Parfum d'Automne se veulent faire valoir pour les mois d'Octobre & de Novembre, aussi

* *Fin de decembre.*

A *My Octob.*

B *Septembre, & Octobre.*

aussi-bien que le Milan-rond, autrement Milan d'Hyver, l'Archiduc, le Bon-crétien beurré, l'Ebergenit, & le Messire-Jean d'Hyver, la Pastourelle pour Novembre & Decembre, le Ronville, le gros Muse, le Chaumontel, & le Rousselet d'Hyver pour Janvier & Fevrier, le Saint Lezin, & le Bugi, pour les mois de Mars & d'Avril; le Citron d'Hyver, autrement Lucine, n'est pas sans avoir donné de l'affection pour lui à quelques curieux, qui aiment le parfum aux Fruits: la Poire de Vigne en Octobre se vante d'être si bonne en certains endroits, qu'on ne sçauroit, croit-elle, sans la plus grande injustice du monde, luy refuser au moins l'entrée parmi les dix-neuf; le Bon-crétien d'Espagne en Novembre & Decembre n'a-t-il pas, pour ainsi dire, des adorateurs de sa beauté, & même quelques-uns de sa bonté: peu s'en faut que le Besidéry même, la Carmelite, la Bernardière, la Gilogile, la Poire Cadet, la Deux-têtes, & la Double-fleur n'ayent présenté leurs Placets, pour preceder toutes celles, dont je viens de parler; l'Amiral, la Poire Rose, la Poire de Malte, la Poire Magdelaine, le Chat-brûlé, le Sucrin-noir, la Vilaine d'Anjou, le Caillot-rosat, la grosse-queuë, le Besi-de-Caiffoy, & quelques autres de cette sorte ont bien veritablement quelque bonté, & même quelque reputation en de certains endroits; mais je ne croy pas qu'elles ayent assez de vanité, pour demander si tôt à faire parler d'elles, elles se contenteront sans doute de paroître dans la foule des Fruits, & verront sans jalousie beaucoup d'autres Poires faire par tout une grande figure, durant qu'à petit bruit une partie d'entre-elles auront leur place à l'escart dans les grands Jardins, & y serviront au moins à faire une diversité tolerable.

Les prétentions de cette dernière troupe de Poires m'ont veritablement un peu détourné du choix, que j'ay dessein de faire pour nôtre dix-neuvième place; mais elles ne m'ont pas pour cela fait prendre le change: je m'en vais faire l'honneur à celles de toutes, pour qui je croy ici me devoir déclarer.

Ce n'est pas encore au petit Muscat, quoy qu'en effet je l'estime infiniment, & qu'il soit veritablement fort agreable, & sur tout quand il est un peu gros, & qu'on lui donne le temps de jaunir, c'est à dire de bien meurir: il vient seul, & presque le premier; c'est lui, qui pour ainsi dire fait l'ouverture du théâtre des bons Fruits: toutes ces considerations sont assez fortes pour me gagner; mais enfin la Poire est trop petite pour occuper si tôt une grande & precieuse place, & sur tout en Buiffon, où, non plus que la Bergamotte, elle n'est guère heureuse à réussir: il lui faut sans doute l'Espalier; aussi prendrai-je grand soin de la bien placer, quand j'en serai à garnir des murailles.

La Poire de gros Blanquet, qui est le veritable Blanquet musqué; & la Cuisse-Madame auroient raison d'être offensées, si le petit Muscat les precedoit, tout au moins en Buiffon; car pour l'Espalier l'une & l'autre lui cedent sans contredit, ainsi je ne differeray pas plus long-temps à les produire: je croy donc qu'il est à propos de donner la dix-neuvième place à la Cuisse-Madame, & la vingtième à ce gros Blanquet, plutôt qu'à aucun autre.

A Dixneuvième Buiffon. Premier Cuisse-Madame.

A a 3

A Entrée de Juillet.

La Cuisse-Madame est une espece de Rouffelet; la figure & le coloris y conviennent assez bien: elle a la chair entre tendre & cassante, accompagnée d'une eau assez abondante, un peu musquée, & surement fort agréable, quand elle est bien meure; joignez à cela une grande raison favorable pour cette Poire, aussi bien que pour le gros Blanquet, qui est qu'elles nous viennent réjouir l'une & l'autre, en attendant la venue des Pêches; & que ce sont les premières Poires raisonnablement grosses & bonnes, que nous ayons à l'entrée de Juillet: elles font de fort beaux Buissons, & le seul défaut que j'y trouve, c'est que les Arbres sont tres-difficiles à se mettre à Fruit; mais aussi font-ils merveille du moment qu'ils ont commencé.

La Poire de gros Blanquet est fort différente de celle qu'on appelle simplement Blanquet, ou petit Blanquet, aussi elle est plus hâtive de quinze jours, elle est plus grosse, & moins bien faite en Poire, que le petit Blanquet: elle colore un peu même en Buisson, & a la queue fort courte, fort grosse & un peu enfoncée: son bois qui est menu & sa feuille aprochent assez du bois & de la feuille de la Cuisse-Madame, au lieu que le bois du petit Blanquet est d'ordinaire fort gros & assez court: le gros Blanquet est aussi fort différent de la Blanquette à longue queue, qui est une Poire bien-faite, dont l'œil est assez grand, & en dehors, le ventre rond, assez alongé, vers la queue, qui est un peu charnuë, assez longue, & un peu courbée, la peau fort lisse, blanche, & quelques fois un tant soit peu colorée, à l'aspect du Soleil, la chair en est entre cassante & tendre, fort fine, ayant tres-bien de l'eau, & cette eau fort sucrée & fort agreable: elle a les défauts de la plûpart des Poires d'Été, qui sont d'avoir un peu de marc, & de devenir pâteuses, quand on les laisse trop meurer; cette Poire, non plus que le gros Blanquet, ne sont pas encore trop communes, mais elles méritent bien de le devenir: elles réussissent fort bien, soit en Buisson, soit en Arbre de tige: je ne seray pas long-temps à placer ce Blanquet à longue queue, la couleur blanche, qui se trouve à la peau de ces trois Poires, leur a fait donner le nom de Blanquet, qu'elles portent.

La Cassolette, qui vient de voir passer devant elle la Cuisse-Madame, & le gros Blanquet, murmure tout de bon, de ce qu'elle ne leur est pas préférée; c'est une Poire languette & grisâtre, qui ne cede presque rien à la Robine, ny par la chair, ny par son eau, ni par tout son mérite, si ce n'est qu'elle est sujette à mourir, ce qui n'arrive point à la Robine; ainsi elle pourroit bien disputer les deux dernières places, si à légard du temps de la maturité, elle étoit aussi heureuse que les Cuisse-Madame, & les Blanquet musqué; mais elle ne vient qu'aux environs de la my Aoust, c'est à dire, avec la Robine, & à peu près dans le commencement des principales Pêches & dans le fort des Figues, & des meilleures Prunes, qu'on a par le moyen des murs de clôture; c'est venir en trop bonne compagnie, pour participer si-tôt aux premiers honneurs des petits Jardins, ainsi je la remets encore pour quelque temps.

On voit bien que dans cette distribution de places, je fais, pour ainsi dire, le

person-

personnage d'un Maître des cérémonies, qui pour le bien commun vise particulièrement à faire en sorte que, si dans chaque saison de l'année on ne peut pas avoir abondance de bons Fruits, on en ait au moins une médiocre & raisonnable quantité, & cela à proportion de l'étendue, & de la qualité du Jardin qu'on a, & particulièrement à proportion du secours, que doivent donner les Espaliers, sur lesquels je conte: il est tres-certain, que sans de tels égards j'aurois déjà placé & la Cassolette, & le Bon Chrétien d'Été musqué, &c.

Ce que je fais donc présentement est de chercher à compasser si bien tous les bons Fruits, que chacun à son rang ait moyen de satisfaire à l'obligation, qui semble avoir été imposée à tous, non seulement de donner du plaisir à l'homme, mais sur tout de contribuer à la conservation de sa santé.

Nous avons, ce me semble, assez d'apparence de nous persuader de cette obligation; car en effet ne paroît-elle pas visiblement, en ce que la nature nous fournit plus, ou moins de Fruits, selon que nous sommes plus, ou moins attaqués des chaleurs étrangères, qui seroient capables de nous nuire; c'est un remède souverain, & un rafraichissement préparé, que contre de tels ennemis elle nous donne à point nommé tous les ans; c'est pour cela qu'au mois d'Aoult, c'est à dire au temps des chaleurs redoutables de la Canicule nous avons tant de Melons, de Figues, de Pêches, de Prunes, & même de Poires.

Nous voyons pareillement, qu'à l'arrivée des rigoureux froids, qui sont d'ordinaire depuis la my-Novembre jusqu'en Fevrier & Mars, chacun de nous se trouvant plus sensible à la premiere attaque des gelées, est contraint de s'approcher davantage du feu, pour s'en défendre.

Cette chaleur étrangère ainsi prise subitement pourroit sans doute augmenter si fort celle, que nous avons de la nature, qu'enfin il nous en arriveroit de grandes infirmités; mais cette bonne mere par sa sagesse ordinaire semble y avoir pourvu, en nous donnant précisément pour ces temps-là une admirable quantité de Fruits tendres, c'est à dire, les Poires de Bergamote, de Petit oin, de Crasane, de Louïse-bonne, de Leschasserie, d'Ambrette, de Virgoulé, d'Epine, de S. Germain, de Colmar, de S. Augustin, & y mêlant même de ces Poires Cassantes, & Musquées, qui ne sont pas mauvaises, & desquelles j'ay parlé cy-dessus, des Amadotte, des gros Musc, des Martin-sec, des Portail, sans toutes les pommes de Calville, Reynette, Fenouillet, Cour-pendu, &c. & nous voyons que le nombre de ces divins antidotes, diminuë, à mesure que nous cessons d'en avoir si grande nécessité, c'est du gros froid que j'entens parler, qui si je l'ose dire, me paroît l'ennemi commun du genre humain, & qui particulièrement dans le temps que je travaille le plus pour la matiere que je traite, me tourmente, & m'afflige.

Ce n'est pas véritablement mon fait, ny aussi le lieu de déclamer ici contre ce froid; mais s'il nous en revenoit quelque avantage, sans doute que comme il m'incommode également par tout où je le trouve, soit en mon corps, soit en mon peu d'esprit, soit encore particulièrement dans nos Jardins, & sur tout pour les nouveutez; il n'y auroit rien que je ne fusse capable de dire, & de faire, pour en bannir une bonne partie de nos climats: en effet, à parler humainement, je n'ay aucune consideration pour le froid, si ce n'est pour quelques glaçons, & quelques
neiges,

neiges, qui sont les restes, que nous avons de lui en son absence, & que nous prenons grand soin de renfermer dans les cachots de nos glacières; il semble que ce soit une maniere de criminels, qui ont besoin de la correction d'une longue prison, pour être reduits à bien faire; & en effet il vient un temps que ces restes de persecuteurs des hommes, & des Jardins, se font bien valoir; car enfin pendant les chaleurs importunes de l'Eté ils font les plus grands délices de la Boisson des honnêtes gens: Plût à Dieu que sans éprouver la rigueur des Hyvers on pût faire venir de la glace du Nord, de la même maniere qu'on fait venir des Païs chauds les Olives, les Oranges, & tant d'autres bonnes choses.

Je marche toujours sur le plan que je me suis proposé, qui est de faire en sorte autant qu'il se peut, que dans chaque Jardin nous ayons au moins quelque bon Fruit pour chaque saison; & que du moment qu'on aura commencé d'en avoir, il n'y ait plus de discontinuation, ni d'intervale jusqu'aux fruits de l'année d'après. Nous avons à la my-Juillet la Cuisse-Madame; on y pourroit joindre pour la vingt-unième place le bourdon-Musqué, où plutôt le Muscat-Robert, qui fait un plus agreable Buisson;

Vingt-unième Buisson. Premier Muscat-Robert, autrement, Poire à la Reyne, Poire d'Ambré, Pucelle de Xintonge, &c.

Car du reste leur merite est à peu près égal pour la grosseur, la chair tendre, & l'eau assez musquée, elles meurissent vers la my-Juillet; mais le Muscat-Robert commence: nous attendrons encore quelque temps à placer le Bourdon, & le Petit-Blanquet, qui leur succedent d'assez près, & souvent les accompagnent; ce Muscat-Robert fournit presque jusqu'au temps du Bon-chrétien musqué, qui vient à la fin du mois; mais c'est une Poire tres-bien faite, ayant la chair assez tendre, & fort sucrée; elle est à peu près de la grosseur du Roufselet, n'ayant guere d'autres défauts que celui de la plûpart des Poires d'Eté, qui est d'avoir un peu de marc, & ne durer guere; mais en revanche elle raporte beaucoup.

La vingt-deuxième place ne seroit pas trop mal remplie par la Poire de Vigne, ou de Demoiselle, que mal à propos on nomme en quelques endroits Petit-oin; elle est grise, roussâtre, ronde, & médiocrement grosse, elle à la queue extrêmement longue, & meurt vers la my-October, qui est le temps des vacances, c'est à dire le temps que la campagne est la plus fréquentée, & qu'on a le plus de besoin de Fruits, pour régaler les Compagnies; sa chair veritablement n'est pas dure, mais à proprement parler elle n'est ni de la classe des Beurrées, ni de celle des tendres, encore moins des cassantes; elle fait plutôt une classe particulière, qui est une maniere de chair grasse, & gluante, & souvent pâteuse; & par dessus cela son merite est infiniment obscurci par la rencontre des Beurré, des Vertelongue, des Bergamotte, des Sucré-vert, des Petit-oin, des Lansac, des Marquise, des Crasane, &c. voila pourquoi je ne la placeray pas si-tôt, & attendray à la mettre parmi les Arbres de tige: donnons cependant la vingt-deuxième place à un second Vertelongue, qui vaut sans doute beaucoup mieux que la Poire de Vigne.

Vingt-deuxième Buisson. Deuxième Vertelongue.

La Poire sans peau pourroit bien disputer cette vingt-deuxième place à la Vertelongue ; mais pourtant à cause qu'elle est une si bonne Poire au tems des vacances , je la lui veut laisser , & la faire suivre par sa concurrente ,

** Vingt-troisième Buisson. Premier Sans peau.*

Qu'on nomme autrement Fleur de Guigne, & même Rousselet hârif, par quelque ressemblance qu'elle a avec le véritable Rousselet dans sa figure languette, & son coloris rouffâtre; c'est une fort jolie Poire, & sur tout vers le vingtième Juillet, pour tenir compagnie à la Poire de Blanquet à longue queue, elle a l'eau douce sans aucun mélange de rosat, ou d'aigret, & à la chair tendre sans aucun marc: tout cela doit faire approuver le rang que je lui donne, & que j'aurois donné au Bon-Chrétien d'Été musqué, s'il venoit dans la même saison que lui, c'est-à-dire, devant les Pêches.

Pour finir les deux douzaines de Buissons, je donne la vingt-quatrième place à un deuxième Bon-Chrétien d'Hyver.

b Vingt-quatrième Buisson. Deuxième Bon-chrétien d'Hyver.

Je n'aurois jamais fait, & contre mon intention je fatiguerois tout le monde, si à démêler les contestations des autres Paires, qui ont cours dans les Jardins fruitiers, je voulois m'arrêter aussi long-temps que j'ay fait à l'occasion des vingt-quatre précédentes; le reste n'est pas d'un mérite si grand, que j'en veuille faire le panégyrique en forme, ni expliquer singulièrement les raisons qu'elles peuvent avoir de disputer avec leurs compagnes.

Je n'estime pas, comme je croy l'avoir dit ailleurs, qu'il soit nécessaire qu'un Jardin, pour être bien entendu, contienne au moins quelque Arbre de chacune des especes qui sont raisonnablement bonnes; mais ce que j'estime, est que de celles qui sont seulement excellentes, il en ait davantage d'Arbres; je sçai bien que nous avons plus de sortes d'assez bonnes Paires, que ce que j'en ai placé, aussi à mesure que les Jardins feront plus spacieux, je ne manqueray pas d'y mettre quelques autres especes.

Tout au moins puis-je dire que jusque-là, sans avoir dans de si petits Jardins une seule méchante espece de Paires, nous pouvons nous vanter d'y en trouver vingt-une sorte des meilleures qu'on connoisse, quoi qu'il n'y ait en tout que vingt-quatre Poiriers en buisson; je ne parle point encore de ceux qui doivent être en Espalier, j'ay marqué l'ordre de la maturité de ces Fruits, non seulement pour les saisons, mais aussi pour chaque mois de ces saisons; il y en a six pour l'Été, qui sont une Cuiffe-Madame, un gros Blanquet musqué, un Muscat-Robert, un Sans-peau, une Robine, & un Rousselet; neuf pour l'Automne en sept especes,

B b

*a My-Juillet.**b Poire des mois de Février, & Mars.*N^o 3 N^o 3

qui sont deux Verte-longues, deux Beurrez, un Crasane, un Messire-jean, un Marquise, un Louise-bonne, & un Petit-oin, & neuf pour l'Hyver en huit especes; cet Hyver, outre une partie des Poires d'Automne, dont assez souvent il a l'avantage de profiter, est tout glorieux d'avoir une Espine d'Hyver, un Saint Germain, un Virgoulé, un Leschasserie, un Ambrette, un Colmar, un Saint Augustin, & deux Bon-chretien, toutes Poires d'une maturité beaucoup plus étendue, que celles des autres saisons; nous devons bien nous consoler, si toutes ne sont pas excellentissimes, puisque sans contredit dans le grand nombre, que la terre nous en produit, & qui sont venues à nôtre connoissance, nous n'en avons point de meilleures que celles, que nous avons choisies.

Je prétends doubler au moins quatre, ou cinq fois les Buissons de quelques-unes de nos principales Poires, devant que de multiplier les autres, & devant que d'en venir à placer une vingtaine de celles, que nous avons ci-devant nommées en passant; je voy bien qu'elles ont un grand empressement de se produire: mais cependant il me semble, que quelque merite qu'elles aient, & que je ne leur dispute pas, tout au moins sur le pied qu'il est, il me semble, dis-je, pouvoir avancer à leur égard, que toutes ensemble n'oseroient entrer en dispute contre aucune de ces vingt-une principales, à les prendre séparément.

Ainsi il leur faut conseiller de prendre encore patience pour quelque temps, il me semble que leur condition ne sera pas trop malheureuse de paroître une fois chacune dans les grands Jardins, après y avoir veu premièrement donner quatre, ou cinq places des plus honorables à chacune de celles, qui sont actuellement établies, & qui, s'il m'est permis de parler ainsi, sont parmi nos Fruits ce que les chefs de meute sont dans la Vénérie.

Cela posé, & que nous commençons d'entrer dans des Jardins passablement grands, j'estime que, pour les planter habilement il faut premièrement faire une destination de canton pour les especes de chaque saison, afin qu'ils ne soient point pêle-mêle les uns parmi les autres, mais que les Fruits d'Été soient dans un endroit à part, qu'il en soit de même pour les Fruits d'Automne, & de même aussi pour les Fruits d'Hyver, faute de quoi il arrive des inconveniens que j'explique ailleurs; il faut en second lieu que chaque Arbre trouve sa place dans l'ordre qui suit, & par conséquent donner.

La 25 à un troisième Beurré gris.

26 à un second Virgoulé.

27 à un second Leschasserie.

28 à un second Epine.

29 à un second Ambrette.

30 à un second Saint-Germain.

31 à un second Rousselet.

32 à un second Crasane.

33 à un second Robine.

34 à un second Cuisse-Madame.

35 à un second Colmar.

36 à un second Petit-oin.

37 à un troisième Bon-chretien d'Hyver.

38 à un quatrième Beurré.

39 à un troisième Virgoulé.

40 à un troisième Leschasserie.

41 à un troisième Epine.

42 à un troisième Ambrette.

43 à un troisième Saint-Germain.

44 à un premier Muscat fleuri, autrement Muscat à longue queue d'Automne.

45 à un troisième Verte-longue.

46 à un troisième Crasane.

47 à un second Marquise.

48 à un second Saint-Augustin.

49 à un quatrième Bon-chrétien d'Hyver.

50 à un quatrième Virgoulé.

Et ainsi en cinquante Buiffons on en a neuf d'Eté en six especes, dix-sept d'Automne en huit especes, & vingt-quatre d'Hyver en autres huit especes.

La 51. place se donnera à un troisième Marquise.

52 à un premier Bon-chrétien musqué d'Eté.

53 à un troisième Petit oin.

54 à un cinquième Bon-chrétien d'Hyver.

55 à un cinquième Virgoulé.

56 à un quatrième Leschasserie.

57 à un quatrième Epine.

58 à un quatrième Ambrette.

59 à un quatrième Saint-Germain.

60 à un premier Blanquet à la longue queuë.

61 à un cinquième Beurré.

62 à un premier Orange verte.

63 à un quatrième Verte-longue.

64 à un sixième Bon-chrétien d'Hyver.

65 à un sixième Virgoulé.

66 à un troisième Colmar.

67 à un quatrième Crasane.

68 à un quatrième Marquise.

69 à un deuxième Louise bonne.

70 à un cinquième Epine.

71 à un cinquième Ambrette.

72 à un cinquième Leschasserie.

73 à un cinquième Saint-Germain.

74 à un cinquième Verte-longue.

75 à un premier Doyenné.

Par ce moyen un Jardin de soixante-quinze Buiffons en aura douze d'Eté en neuf especes, vingt-six d'Automne en autres neuf, & trente-six d'Hyver en huit especes.

Toutes les Paires contenuës dans ce nombre de soixante-quinze ont été cy-devant décrites à la reserve de quatre, sçavoir du Muscat fleuri, du Bon-chrétien d'Eté musqué, de l'Orange verte, & du Doyenné.

Le Muscat fleuri, autrement Muscat à longue queuë d'Automne, est une excellente Poire ronde, rouffâtre, mediocre en grosseur, chair tendre, goût fin, & relevé, toute propre à être, pour ainsi dire, mangée goulument, tout de même qu'une bonne Prune, ou qu'une belle Griotte.

Le Bon-chrétien d'Eté musqué ne vient guère bien que sur franc, la Poire est excellente, & fait un fort bel Arbre; elle est d'une figure agreable à voir, étant bien faite en Poire, d'une grosseur raisonnable, & à peu près comme celle des belles Bergamottes; son coloris est blanc d'un côté, & rouge de l'autre; sa chair est entrecassante, & tendre, ayant beaucoup d'eau, accompagnée d'un agreable parfum; son malheur est que sa maturité vient & avec celle de la Robine, par qui constamment elle est effacée, & avec celles des bonnes Pêches de la fin d'Août, qui ne souffrent guère de Paires en leur compagnie; dequoy que ç'en soit, je la croy digne d'entrer au moins une fois dans un Jardin de soixante-quinze Arbres.

Bb 2

^a Juillet.

^b Entrée d'Aouist.

^c My-Sep embre, & entrée d'Octobre.

A l'égard de l'Orange verte elle a un assez grand nombre de petits amis ; tout le monde la connoît par son nom , en effet c'est une Poire commune , & populaire , & qui du temps de nos Peres faisoit une assez grande figure dans les Jardins ; si bien que parmy tous les vieux Arbres on ne manque pas d'y en trouver beaucoup : je ne croy pas que personne la veuille chasser de la place , que je lui ay donnée ; le tems de sa maturité , qui est au commencement d'Aouft , c'est-à-dire un peu devant les Robine, les bon Chrétien musqué , & les Pêches ; sa chair cassante , son eau sucrée avec son parfum tout particulier pour son espece , sa taille assez grosse , plate & ronde ; son œil enfoncé , son coloris vert & incarnat sur une peau rude , mais particulièrement l'abondance qui l'accompagne presque toûjours en buisson , & qui est favorable pour le Domestique , & pour les Communautéz ; toutes ces circonstances font une grande sollicitation pour elle ; sa vanité n'est pas grande , elle n'espere nullement à l'Espalier , elle est contente de sa soixante-deuxième place , à la bonne-heure , il la lui faut laisser.

Enfin le Doyenné entre le dernier dans un Jardin de soixante & quinze Buiffons , il n'y fait pas mal son devoir ; il se nomme autrement Saint Michel , Beurré blanc d'Automne , Poire de neige , Bonn-ente , &c. il est de la grosseur , & figure d'un beau Beurré gris , & malheureusement pour lui il vient en même temps que ce Beurré , devant qui en verité il ne devoit presque jamais paroître pour son honneur ; son portrait nous apprend , qu'il a la queuë grosse & courte , la peau fort unie , le coloris verdâtre , jaunissant beaucoup en maturité ; celles des espaliers prennent un rouge fort vif du côté que le Soleil les regarde , la Poire est véritablement fondante , & l'eau en est douce , mais d'ordinaire c'est une douceur peu noble , & peu élevée , nonobstant un je ne sçay quel petit parfum , qu'on y trouve quelquesfois , & qui ne me paroît pas digne de grande estime ; la chair en devient aisément mole , & comme pâteuse & sablonneuse , si bien qu'il est assez difficile de prendre cette Poire dans le tems justement qu'il faut ; mais cependant ayant cette précaution de la cueillir assez verte , & de la servir , devant qu'elle ait acquis un jaune clair , qui marque une maturité trop achevée , on peut hazarder de la faire voir sans craindre d'en recevoir affront ; j'en ay eu une année de si bonnes , que je les crois presque une espece particulière , mais je n'y suis pas revenu depuis ; elle a en toutes sortes de fonds l'avantage de la fécondité , qui lui donne vers beaucoup de mediocres Jardiniers une consideration particuliere , & de plus l'avantage de la beauté , qui pendant le mois d'Octobre lui donne place dans toutes les pyramides des grandes tables ; elle trouve assez de curieux qui en font bien plus de cas que moi ; je n'y sçaurois que faire , ils me pardonneront , si je leur dis , que même j'ay presque honte de l'avoir si bien placée ; nous avons depuis peu une Poire nouvelle sous le nom Besi-de-la-motte , qui ressemble assez à un gros Ambrette , hors qu'elle est un peu ticquetée de rouge , si une autre année cette Poire est aussi fondante , & d'une eau aussi agreable que je l'ay trouvée dans la fin d'Octobre 1685. qui est le tems de sa maturité , le Doyenné court grand risque de lui ceder la place , que je lui ay donnée , tout au moins le verra-t-il receu immédiatement après lui.

Quoi que jusques à present dans quelques-uns de ces premiers Jardins , & par exemple dans celui de soixante & quinze Poiriers , le nombre de quelques especes d'Automne

d'Automne soit fort grand à proportion de celles d'Hyver ; car il y en a vingt-sept Arbres des premières , & il n'y en a que trente-sept des autres ; je ne trouveray pourtant point à redire , si quelqu'un y veut apporter du changement , & retrancher même une partie des Paires d'Eté , qui sont au nombre de douze , pour multiplier à leur place celles des autres saisons , qui lui plairont le mieux.

C'est pour cela que je croirois avoir tort , si quand nous serons à faire de grands Jardins , je conseillois à tout le monde d'y mettre par exemple presque autant de Verte-longue , & même de Beurré , &c. que de bon Chrétien , d'Ambrette , de Virgoulé , de Leschasserie , d'Espine , de la Fare , &c. je m'assure que les grands amateurs de ces bonnes Paires d'Automne , n'improveroient pas cette conduite , je les multiplieray bien quelquesfois , & quelquesfois aussi les autres des deuxième & troisième classe , mais ce sera toujours avec cet égard , qui doit servir de règle à chaque Jardinier , & que je me propose pour chacun en particulier ; c'est à sçavoir que regulierement il ne faut tâcher d'avoir de chaque sorte de fruits , qu'autant qu'on en peut aparemment consommer , soit par soi-même , ou par sa famille , soit par ses amis , sans donner à ces fruits le temps de se corrompre miserablement : je croi même que ces paires , qui n'ont pas la bonne fortune de durer long-temps , & qui aussi bien que nous la doivent envier à tant de mauvaises , lesquelles sans aucun soin , & pour ainsi dire malgré qu'on en ait , se conservent aisément jusqu'aux fruits de l'Eté suivant ; je croi , dis-je , que ces bonnes Paires se fentiroient pour ainsi dire offensées , si on les avoit multipliées d'une telle façon , qu'au lieu d'être durant leur parfaite maturité employées toutes à faire leur devoir à l'égard du genre humain , une grande partie d'entre-elles se voyoient insensiblement devenir inutiles par la pourriture , qui leur seroit survenuë.

Quand on a peu de fruits de chaque sorte , il n'arrive guere qu'on les laisse gâter , on les visite trop souvent pour leur en donner le temps , au lieu que , quand on en a grande abondance , rien n'est si ordinaire , que d'en voir périr une bonne partie ; il faut sur cela sçavoir judicieusement déterminer ce qu'à peu près on a besoin d'en avoir selon ses desseins , & sur ce pied-là proportionner (comme j'ai dit cy-devant) le nombre d'Arbres de chacune des especes , qu'on devra planter dans son Jardin.

Il y en a quelques-uns , qui sont tardifs à rapporter , comme les Ambrette , les Robine , les Bourdon , les Rouffelet , les Epine , & sur tout les Virgoulé , les Colmar , &c. & il y en a qui sont assez prompts , pourveu qu'ils soient sur coignassier , comme les Vertelongue , Beurré , Doyenné , &c. mais ceux-cy font des fruits , de chacun desquels il est à propos d'avoir un assez bon nombre , parce qu'on en mange beaucoup dans leur saison ; ils viennent , pendant qu'il fait encore chaud , & dans un temps auquel on n'est pas accoutumé à se passer d'une moitié de Poire ; il faut en effet avoir mangé beaucoup de Rouffelet , de Verte-longue , & même de Beurré , &c. devant que d'avoir satisfait à son apétit ; la nature qui connoit aussi bien nos passions , que nos necessitez , & qui a voulu également s'accommoder aux unes , & aux autres , a pour ainsi dire donné à ces sortes de Paires , le talent de la fécondité , aussi bien que celui du prompt rapport , afin que dans leur saison on en puisse avoir assez abondamment , puis qu'on est en état de les consommer utilement , & avec plaisir.

Il ne faut donc plus s'étonner, si jusques dans ces sortes de Jardins, qui ne peuvent avoir qu'environ soixante quinze Arbres, j'y souhaite presqu'autant de ces fruits, qui meurissent quasi tous ensemble, que j'y en souhaite de certains, qui ne meurissent que successivement, & qui par consequent donnent le temps d'en faire une consommation commode, & reguliere; mais, comme je l'ay déjà dit, quand je feray dans les grands plants, j'auray sans doute beaucoup plus de retenuë à l'égard de ces fruits, qui se conservent peu, qu'à l'égard des autres, qui ayant l'avantage de la bonté, aussi bien que celui de la durée se conservent plusieurs mois de suite.

Je m'en rapporte cependant à chaque curieux pour multiplier les fruits d'une façon davantage, que ceux d'une autre selon son inclination, ou selon ses besoins. A tel, par exemple sur des considerations de certains séjours de campagne, où il doit avoir fréquente compagnie, comme il arrive d'ordinaire pendant l'Automne; à tel, dis-je, il faut necessairement beaucoup plus de fruits de mois de Septembre, d'Octobre, & de Novembre, que des autres saisons; en tel cas le nombre des Roufflets, Verte longue, Beurré, Doyenné, Bergamotte, Marquise, Lansac, Crasane, Poire de Vigne, Petit-oïn, Louise-bonne, Bési-de-la-motte & même des Mesfîre-Jean, &c. doit être augmenté, & cela étant, les autres especes de fruits seront diminuées à proportion: à tel au contraire par d'autres bonnes raisons, comme par exemple de ne pouvoir aller consommer les fruits d'Été, & d'Automne, & ne les pouvoir même faire transporter, il convient absolument de n'avoir que beaucoup de fruits d'Hyver; en tel cas les Virgoulé, Bon-Chrétien d'Hyver, Espine, Ambrette, Leschasserie, Colmar, la Fare, Saint Augustin, Martin-sec, Pastourelle, &c. seront amplement multipliés, & les fruits des autres saisons réduits à un plus petit nombre.

Il est bien certain que mon veritable dessein dans ce Traité du choïs, & de la proportion des Fruits, n'a point regardé ces circonstances particulières, qui peuvent être infinies, soit à l'égard de chaque chef de famille particulière, soit à l'égard des Chefs de Communauté, & en effet il ne l'a pû faire; il n'a été principalement que pour l'ordinaire des curieux, qui tout le long de l'année voudroient avoir réglément, & également tout ce qu'on peut avoir de meilleurs Fruits de leurs Jardins, de quelque grandeur que ces Jardins puissent être; la connoissance que j'aurai ici donnée des bons Fruits de chaque saison, & de la durée de chaque espece, aidera les autres Curieux à se déterminer conformément à leurs intentions.

Pour continuer donc presentement ce que j'ay commencé pour ces premiers Curieux, je croy que nous devons donner.

* La 76 place à premier Bési-de-la-motte.

77 à un sixième Beurré.

78 à un deuxième gros Blanquet.

79 à un troisième Louise-bonne.

80 à un deuxième Blanquet à longue queue.

81 à un septième Bon-chrétien d'Hyver.

82 à un sixième Espine.

83 à un sixième Leschasserie.

84 à un sixième Ambrette.

85 à un septième Virgoulé.

86 à un sixième Verte-longue.

87 à un huitième Virgoulé.

88 à un septième Espine.

89 à un septième Ambrette.

- | | |
|---|----------------------------|
| 90 septième Leschasserie. | * 95 premier Martin-sec. |
| 91 sixième Saint-Germain, autrement l'Inconnue la fare. | 96 quatrième Petit-oin. |
| 92 quatrième Colmar. | 97 quatrième Louise-bonne. |
| 93 neuvième Virgoulé. | 98 huitième Espine. |
| 94 deuxième Muscat-fleuri. | 99 huitième Ambrette. |
| | 100 dixième Virgoulé. |

Voilà donc un Jardin de cent Poiriers en Buiffons réglé avec tout le choix, & la proportion dont je suis capable, y ayant introduit de vingt-huit especes de Poiriers, sçavoir neuf pour l'Eté, dix pour l'Automne, & neuf pour l'Hyver: les neuf d'Eté donnent quatorze Arbres, les dix d'Automne en donnent trente-trois, & les neuf d'Hyver en donnent cinquante-trois.

Les quatorze d'Eté sont deux Cuiffe-Madame, deux Robine, deux Rouffelets, deux gros Blanquet, deux Blanquet à longue queuë, un Muscat-Robert, un Sans-peau, un Bon-chrétien d'Eté musqué, un Orange-verte; je croi que c'est assez de Poires d'Eté avec quelque petit Muscat en Espalier.

Les trente-trois d'Automne sont six Beurré, six Verte-longue, quatre Crasane, quatre Marquise, quatre Louise-bonne, quatre Petit-oin, un Messire-Jean, deux Muscat-fleuri, un Doyenné, un Besi-de-la-mote, cela étant aidé de quelque Bergamote d'Espalier fait une Automne assez bien garnie.

Les cinquante-trois d'Hyver sont sept Bon-chrétien, dix Virgoulé, huit Espine, huit Ambrette, sept Leschasserie, six Saint-Germain, autrement l'Inconnue de la Fare, quatre Colmar, deux Saint-Augustin, un Martin-sec.

Pour commencer le deuxième cent de Buiffons,

- | | |
|--|------------------------------------|
| Le 101 Poirier seroit un onzième Virgoulé. | 113 troisième Rouffelet. |
| 102 huitième Leschasserie. | 114 troisième Robine. |
| 103 neuvième Espine d'Hyver. | c 115 premier Poire Magdelène. |
| 104 Premier Bourdon. | 116 & 117 deux Espargne. |
| a 105 septième la Fare, autrement Saint-Germain. | d 118 douzième Virgoulé. |
| 106 cinquième Colmar. | 119 sixième Colmar. |
| 107 septième Beurré. | 120 huitième Bon-chrétien d'Hyver. |
| 108 septième Verte-longue. | 121 deuxième Martin-sec. |
| 109 dixième Espine. | 122 septième Colmar. |
| 110 cinquième Petit-oin. | 123 huitième Beurré. |
| b 111 premier Sucré-vert. | e 124 premier Bugi. |
| 112 premier Lansac. | 125 deuxième Bugi. |

Ainsi dans le nombre de cent-vingt-cinq Poiriers on y en trouve vingt d'Eté en douze

* my-Novembre.

a Aoust.

b Fin d'Oct. My-Novembre.

c Entrée de Juillet.

d Fin de Juillet.

e Fin de Mars.

NB 113

douze especes, trente-neuf d'Automne en douze especes, & soixante-six d'Hyver en dix especes. Les vingt d'Été sont trois Roufflets, trois Robine, deux Cuiffe-Madame, deux gros Blanquet, deux Blanquet à longue queuë, deux Espargne, un Sans-peau, un Bon chrétien d'Été musqué, un Orange-verte, un Muscat-Robert, un Bourdon, un Poire Magdeléne.

Les trente-neuf d'Automne sont huit Beurré, sept Verte-longue, cinq Petit-oïn, quatre Marquise, quatre Crafane, quatre Loüise-bonne, deux Muscat-fleuri, un Doyenné, un Lansac, un Besi-de-la-mote, un Sucré vert, un Messire-Jean.

Les soixante-six d'Hyver sont huit Bon-chrétien, douze Virgoulé, dix Espine, huit Leschasserie, huit Ambrette, sept la Fare, sept Colmar, deux Martin-sec, deux Saint-Augustin, deux Bugi.

Dans ce nombre de cent-vingt-cinq j'ay introduit cinq especes de Poires, qui n'avoient point eu d'entrée dans le premier cent, sçavoir trois d'Été le Bourdon, l'Espargne, & la Poire Magdeléne, une d'Automne qui est le Sucré-vert, & une d'Hyver qui est le Bugi.

Le Bourdon est une Poire de la fin de Juillet, qui pour la grosseur, la qualité de sa chair, de son goût, de son parfum, & de son eau, aussi-bien que par le temps de sa maturité ressemble à peu près au Muscat-Robert, & n'en est guère différent que par la queuë, qu'il a plus longue.

L'Espargne, autrement Saint-Sanson, est une Poire rouge, assez grosse, & fort longue, & pour ainsi dire un peu voutée dans sa taille; elle a la chair tendre, & un peu aigrelette; elle meurt vers la fin de Juillet; on peut dire sans dessein de l'offenser, qu'elle a plus de beauté, que de bonté, aussi triomphe-t-elle plus dans les pyramides, que dans la bouche.

La Poire Magdeléne est une assez grosse Poire verte, & assez tendre, aprochant beaucoup de la figure des Bergamottes; elle meurt dans les commencemens de Juillet, & ainsi elle est des premieres d'Été, mais elle est fort sujette à tromper, si on attend à la prendre, qu'elle commence à jaunir, car pour lors elle se trouve passée, & pâteuse.

Le nom composé, que porte le Sucré-vert fait en même temps connoître & son eau, & son coloris: si la Poire étoit un peu plus grosse, on la prendroit pour l'Espine d'Hyver, tant elle lui ressemble dans sa figure, elle meurt vers la fin d'Octobre, a la chair fort beurrée, l'eau sucrée, le goût agreable, n'ayant guère d'autre défaut que d'être un peu pierreuse dans le cœur.

Le Bugi, à qui on donne regulièrement le surnom de Bergamotte, & de Bergamotte de Pâques, à cause que dans sa couleur verte, & dans sa grosseur il a quelque air de la bonne Bergamotte d'Automne, étant pourtant un peu moins plate du côté de l'œil, & un peu plus longue du côté de la queuë: le Bugi, dis-je, est une Poire tiquetée de petits points gris, qui jaunit un peu dans sa maturité, dont la chair participe en même temps du ferme, & du tendre, & pour ainsi dire est presque cassante; elle a le malheur de se trouver quelquesfois pâteuse, & farineuse: ce qui arrive, quand on la laisse trop mourir, ou qu'elle est venue dans un fond trop humide; son eau, qui est assez abondante, a un je ne sçai quoi d'aigret qui lui attire souvent du mépris, & de l'aversion, mais un peu de sucre y sert d'un grand remede, & dans la verité ayant l'avantage d'attendre à mourir dans le Carême, où elle fait une tres-bonne

bonne figure, y paroissant presque seule dans la plus grande fertilité des Fruits, elle merite au moins la place que je lui ai donnée, & même le Curieux, chez qui elle a coûtume de bien réüssir, pourra fort bien la placer un peu mieux que je n'ay fait.

Pour continuer le deuxième cent de Buiffons.

- | | |
|---|---|
| Le 126 seroit un neuvième Bon-Chrétien d'Hyver. | 139 cinquième Crasane. |
| 127 neuvième Beurré. | 140 huitième Inconnue la Fare, autrement Saint Germain. |
| a 128 premier gros Oignonnet. | 141 huitième Colmar. |
| 129 deuxième Sucré-vert. | 142 deuxième Mesire-Jean. |
| 130 premier Petit blanquet. | 143 quatorzième Virgoulé. |
| 131 treizième Virgoulé. | 144 dixième Leschasserie. |
| 132 onzième Espine. | 145 dixième Ambrette. |
| 133 neuvième Ambrette. | 146 premier Double-fleur. |
| 134 huitième Verte-longue. | 147 cinquième Marquise. |
| 135 sixième Petit-oin. | 148 premier Franc-real. |
| 136 premier Angober. | b 149 deuxième Sans-peau. |
| 137 quatrième Rouzelet. | 150 premier Besidery. |
| 138 quatrième Robine. | |

Dans ce nombre dernier de Poiriers, que je viens de placer, il s'en trouve cinq desquels je n'ay point encore fait la description, sçavoir le Double-fleur, le Franc-real, l'Angober, le Besidery, & le gros Oignonnet: ainsi pour satisfaire à la curiosité de ceux, qui veulent sçavoir ce que j'en pense.

Je diray, que je fais un cas tres-particulier de cette Poire de double-fleur, non pas pour la manger cruë, quoi que certaines personnes l'estiment assez pour cela, y trouvant, ce que je n'y trouve pas, quelque chose d'agreable dans la chair, & dans le goût; mais j'en fais cas, premièrement parce qu'elle est tout-à-fait belle à voir; en effet c'est une grosse Poire plate, qui a la queue longue & droite, la peau lisse, colorée d'un côté, & jaune de l'autre; en second lieu, comme on ne fait aucun scrupule de la faire paroître dans les grands plats de fruit; je l'estime pour le service qu'elle rend en telles occasions, & enfin après qu'elle a fait figure agreable pendant plusieurs jours, & que pour avoir été trop souvent touchée, elle commence à perdre la fleur de son beau coloris, & à devenir toute ternie, & noirâtre, pour lors elle est en état de faire paroître son veritable merite, car elle est tres-utilement, & agreablement employée à faire une des plus belles & des meilleures compotes du monde, ayant une chair moëleuse, sans être incommodée d'aucune pierre, & ayant sur tout beaucoup de jus, lequel prend aisément une belle couleur au feu; si bien que tout cela ensemble fait à mon sens, & à mon goût de tres-grandes raisons d'estime pour cette Poire, à ne la considerer particulièrement que pour la cuisson.

Cc

a My-Tuilles.
b Octobre, & Novembre.

On sçait aussi que le Franc real, que quelques-uns nomment Finor d'Hyver, est une Poire de grand raport, grosse, ronde, & jaunâtre, tiquetée de petites pointes de rouffeurs, queuë courte, le bois de l'Arbre tout farineux.

On sçait aussi que l'Angober est une assez grosse Poire; longue, colorée d'un côté, & d'un gris rouffâtre de l'autre; le bois de l'Arbre tire extrêmement à celui de Beurré, & la Poire n'y ressemble pas mal.

On sçait pareillement que le Befidéry est une Poire tres-ronde, de la grosseur à peu près d'une grosse balle de jeu de Paume; le coloris jaune, & d'un vert blanchâtre, la queuë assez droite & longue, & meurissant en Octobre & Novembre.

Le gros Oignonnet, autrement Amiré-roux, & Roi d'Été, Poire de la my-Juillet, qui est assez colorée, ronde, & passablement grosse.

Je reviens à continuer mon projet de choix, & de proportion des fruits pour le Jardin, qui peut avoir cent cinquante-un Buiffons, c'est pourquoi j'ai destiné à la

Le 151 place, un dixieme Bon-Chrétien d'Hyver.	155 douzième Espine.
152 quinzième Virgoulé.	156 dixième Beurré.
153 seizième Virgoulé.	157 premier Poire de Vigne.
154 onzième Leschasserie.	158 premier Ronville.

que quelques-uns nomment la Hocrenaille, & d'autres Martin-sire: elle est célébrée sur la Rivière de Loire; c'est une Poire des mois de Janvier, & Février; sa grosseur & sa figure approchent fort de celles d'un beau Rouffelet; elle a l'œil assez enfoncé, & le ventre pour l'ordinaire plus gros d'un côté que d'un autre; mais toujours assez, & proprement allongé vers la queuë, qui est mediocre en grosseur, & longueur, & nullement enfoncée; le coloris en est vif d'un côté, quoi que plus aux unes, & moins aux autres, l'autre côté jaunissant beaucoup au temps de la maturité: la peau en est fort unie, & fort satinée; à l'égard de ce qui m'a engagé à la placer ici c'est le temps de sa maturité, & que l'eau en est sucrée avec un peu de parfum assez agreable; la chair en est cassante; ses défauts sont d'être petite & durette, & d'avoir un peu de pierre; mais ils sont excusables par ses autres bonnes qualitez; c'est pourquoi j'en ay au moins voulu mettre une dans un Jardin de cent cinquante huit Buiffons, & pour le cent cinquante-neuvième je mettrai un,

159 cinquième Rouffelet.	168 deuxième Muscat-Robert.
160 cinquième Rabine.	169 troisième Sans peau.
161 sixième Crasane.	170 onzième Beurré.
162 sixième Marquise.	171 deuxième Poire-Magdelène.
163 septième Petit-oin.	172 dix-septième Virgoulé.
164 deuxième Cuisse-Madame.	173 douzième Leschasserie.
165 neuvième Colmar.	174 deuxième Baurdon.
166 onzième Bon-Chrétien d'Hyver.	175 troisième Martin-sec.
167 deuxième Bon-Chrétien musqué.	176 troisième Bugé.

- | | |
|---|---------------------------------------|
| 177 douzieme Bon-Chrétien d'Hyver. | 189 troisieme Bon - Chrétien d'Hyver. |
| 178 dixieme Verte-longue. | 190 dix-huitième Virgoulé. |
| 179 deuxieme Dojenné. | 191 deuxieme Best-de-la-motte. |
| 180 premier Salviati. | 192 sixieme Rousselet. |
| 181 douzieme Beurré. | 193 sixieme Robine. |
| 182 onzieme Ambrette. | 194 premier Cassolette. |
| 183 huitieme Petit-oïn. | 195 premier Inconnuë-Chaineau. |
| 184 neuvieme Inconnuë la Fare, autrement Saint Germain. | 196 premier petit Muscat. |
| 185 dixieme Colmar. | 197 premier Rousselet basif. |
| 186 douzieme Ambrette. | 198 premier Portail. |
| 187 deuxieme Lansac. | 199 deuxieme Portail. |
| 188 septieme Crasane. | |

Le 200 sera un troisieme Saint Augustin.

Je ne puis m'empêcher d'avoir regret , de ce que parmi tant de Buiffons j'y en trouve si peu de Bon-Chrétien , & nuls de Bergamotte d'Automne ; je me suis ci-devant expliqué des raisons , que j'avois pour cela , tant par l'esperance d'en avoir des uns & des autres un assez bon nombre en Espalier , que parce que les terres , qui naturellement sont sujettes à être froides & humides, leur sont entierement funestes : mais si nôtre fond est raisonnablement sec , comme nous avons un grand inconvenient à craindre de la part des Tigres,maudit petit insecte volatile,qui désole infiniment les Poiriers des Espaliers,& nous empêche d'y en plus guère mettre,& particulièrement aux bonnes expositions du Levant, & du Midi,si dis-je, nôtre fond n'a pas ce grand défaut de froid , & d'humidité ; il est assez à propos d'y planter un assez bon nombre de Bon-Chrétiens en Buiffons.

C'est pourquoi le deux cent-unième sera un Bon-Chrétien.

- | | |
|-------------------------------------|--|
| 201 un bon Chrétien d'Hyver. | 217 un Crasane. |
| 202 encore un bon Chrétien d'Hyver. | 218 un Petit-oïn. |
| 203 un bon Chrétien d'Hyver. | 219 un la Fare, autrement Saint Germain. |
| 204 un bon Chrétien d'Hyver. | 220 un la Fare. |
| 205 un bon Chrétien d'Hyver. | 221 un Marquise. |
| 206 un bon Chrétien d'Hyver. | 222 un Marquise. |
| 207 un Bergamotte d'Hyver. | 223 un Martin-sec. |
| 208 un Virgoulé. | 224 un Martin-sec. |
| 209 un Virgoulé. | 225 un Beurré. |
| 210 un Virgoulé. | 226 un Beurré. |
| 211 un Leschasserie. | 227 un Rousselet. |
| 212 un Leschasserie. | 228 un Rousselet. |
| 213 un Ambrette. | 229 un Bon Chrétien d'Eté musqué. |
| 214 un Ambrette. | 230 un Meſſire Jean. |
| 215 un Espine. | 231 un Robine. |
| 216 un Espine. | |

Cc 2

a Aoust & Septembre.

b Septembre.

- 232 un Verte-longue.
 233 un Verte-longue.
 234 un Cassolete.
 235 un Lansac.
 236 un Cuisse-Madame.
 a 237 un Cuisse-Madame.
 238 un Blanquet à longue queue.
 239 premier Blanquet musqué.
 240 Poirier d'Orange verte.
 241 un Besidéry.
 242 un Poirier d'Espagne.
 243 un Messire-Jean.
 244 un Sucré vert.
 245 un bon-Chrétien d'Hyver.
 246 un bon-Chrétien d'Hyver.
 247 un bon-Chrétien d'Hyver.
 248 un bon-Chrétien d'Hyver.
 249 un Virgoulé.
 250 un Virgoulé.
 251 un Virgoulé.
 252 un Ambrette.
 253 un Ambrette.
 254 un Espine.
 255 un Espine.
 256 un Leschasserie.
 257 un Leschasserie.
 258 un Leschasserie.
 259 un Martin-sec.
 260 un Petit-oin.
 261 un la Fare.
 262 un Saint Augustin.
 263 un Marquise.
 264 un Beurré.
 265 un Amadotte.
 b 266 premier bon-Chrétien d'Espagne.
- 267 un Louise-bonne.
 268 un Doyenné.
 269 un Portail.
 270 un Louise-bonne.
 271 un Besidéry.
 272 un Besidéry.
 273 un Double-fleur.
 274 un Double-fleur.
 275 un Franc-real.
 276 un Franc-real.
 277 un Angober.
 278 un Angober.
 279 premier Donville.
 280 deuxième Donville.
 281 un Robine.
 282 un Robine.
 283 un Saint-Iesin.
 284 un Louise-bonne.
 285 un Colmar.
 286 un Crasane.
 287 un Beurré.
 288 un Bergamotte d'Hyver.
 c 289 un bon-Chrétien musqué.
 290 un Verte-longue.
 291 un bon-Chrétien d'Espagne.
 292 un Crasane.
 293 un Poirier de Vigne.
 294 un Fondante de Brest.
 a 295 un Blanquet musqué.
 c 296 un Salviati.
 297 un Poirier de satin d'Eté.
 298 un Muscat-Roberi.
 299 un Bourdon.
 Le 300 sera un Sans-peau.

Je viens d'introduire deux Bon-chrétiens d'Espagne, deux Salviati, deux Blanquet Musqué, & deux Donville; il est bien juste que j'en rende raison, & que je les fasse connoître.

Le Bon-Chrétien d'Espagne est presque de toutes les Poires celle, qui m'a le plus embarrasé; peu s'en faut que je n'aye honte de le dire, je me suis naturellement

a La description en est après le calcul des 300.

b La description en est après le calcul des 300.

c Novembre & Decembre.

d Juillet.

e La description en est après le calcul des 300.

trouvé enclin à l'estimer d'abord par sa figure, on ne s'en sçauroit quasi défendre: c'est une grande Poire, grosse, longue, & bien faite en piramide, ressemblant tout à fait par-là à un tres-beau Bon-Chrétien d'Hyver, d'où lui est venu le plus beau nom qu'elle porte: elle a d'un côté un beau rouge éclatant tout piqueté de petits points noirs, & de l'autre côté elle est blanche jaunâtre: sa chair est la plus cassante de toutes celles que je connois, elle a d'ordinaire une eau douce, sucrée, & assez bonne, quand elle est venue dans un bon fond, & qu'elle est dans sa parfaite maturité, qui arrive communément depuis la my-Novembre jusqu'à la my-December, & va quelquesfois jusqu'en Janvier: c'est par routes ces qualitez-là que pendant deux, ou trois ans j'avois conçu une grande estime pour elle: mais outre que dans cette même saison nous avons toutes nos principales Poires tendres, & fondantes, & que depuis plus de vingt ans j'ay toujours trouvé à celle-là la chair si rude, si grossiere, & si pierreuse, & particulièrement dans les terroirs, & les années un peu humides, qu'enfin malgré ma premiere inclination il a falu se résoudre à lui refuser entrée dans beaucoup de Jardins, & ainsi je suis d'avis qu'on se contente d'en souffrir au moins quelques Arbres dans ceux, où le nombre des Buiffons passe deux cent cinquante, & où le fond est passablement bon: toujours a-t-elle cet avantage, qu'elle paye de bonne mine dans l'ornement des piramides.

Le Salviati ressemble entierement par sa figure à un Besidéri, mais non pas par sa couleur: c'est une Poire assez grossette, ronde, queuë languette, assez menuë, un peu enfoncée, l'œil pareillement un peu enfoncé, & petit, le coloris d'un jaune roussâtre blanchâtre; celles où il y a de grands placards roux, ont la peau assez rude, les autres où le roux n'est pas, l'ont assez douce: la chair en est tendre, mais peu fine; l'eau en est sucrée, & parfumée, tirant au goût de Robine plutôt qu'à celui d'Orange, mais cette eau est en petite quantité; la Poire est assez bonne, & seroit encore mieux reçue, si elle ne venoit pas avec les Pêches de la fin d'Aoult, & du commencement de Septembre.

Le Blanquet musqué, ou la blanquette musquée est une Poire du commencement de Juillet, ressemblant assez par sa grosseur, & par sa figure à un Muscat-Robert: elle a la peau fine, le coloris d'un jaune blanc qui se teint un peu à l'aspect du Soleil; la chair en est un peu ferme, si bien qu'elle n'est pas sans marc, & sans pierre, mais l'eau en est fort douce, & fort sucrée, ainsi elle n'est pas indigne de paroître ici.

Il me semble que je vois un assez grand nombre de mécontents qui murmurent contre mon choix: ce sont les amateurs de certaines Poires, desquelles je n'ai fait encore aucune mention, c'est à sçavoir des Poires de Chat-brûlé, d'Angleterre, de Citron d'Hyver, de Roufflet d'Hyver, de Brutte-bonne, &c. il s'y en mêle même quelques-uns qui aiment la Poire roze, le Caillot-rozat, l'Orange tulipée, la Vilaine d'Anjou, &c. & qui ne l'oseroient presque dire: les uns, & les autres ont cherché ces Poires dans les Jardins, que je viens de dresser, & ne les y ayant pas rencontrés, chacun d'eux en son particulier s'en est, pour ainsi dire, senti offensé, & en même temps chacun m'aura voulu faire passer pour un homme qui ne connoît pas tous les bons Fruits, ou tout au moins pour un homme prévenu.

A quoi je répons que je veux fort bien, que ces Messieurs trouvent assez bonnes chacun dans leurs Jardins ces Poires dont est question: & en ce cas-là je consens

Volontiers qu'ils continuënt à les estimer, à les multiplier, & à les prôner; ils me feront seulement la grace de se souvenir de ce que j'ay dit à l'entrée de ce Traité sur la diversité des goûts, la diversité des terroirs, & la diversité des années, & me permettront de leur dire pour ma justification, que ce qui m'a fait rebuter ces fruits, pour lesquels ils sont scandalisés, n'a été seulement autre chose que de les avoir trouvés régulièrement plutôt mauvais, que bons durant une vingtaine d'années, que je les ay soigneusement cultivez: cependant parce qu'ils peuvent se rencontrer en de certaines circonstances tres-favorables pour le mérite qu'ils ont quelquesfois; je m'en vais leur faire enfin dans les grands Jardins la justice que je croy leur être due.

Ainsi pour continuer le troisiéme cent de Buiffons, je mettray d'abord six Bugi,

301 un Bugi.

302 un Bugi.

303 un Bugi.

304 un Bugi.

305 un Bugi.

306 un Bugi.

307 un Pastourelle.

308 un Pastourelle.

309 un Pastourelle.

c'est une Poire, qui malgré une pointe d'aigreur, qui est dans son eau se fait rechercher de bien des Curieux; elle est de la grosseur & figure à peu près d'un Saint-Lezin, ou d'un beau Rousselet; la queue est courbée, point enfoncée, & me liocre dans sa grosseur, & longueur, la peau entre rude & douce, se humectant en maturité; le coloris d'un côté est jaune blanchâtre, couvert de placards roux, & de l'autre il est teint si peu que rien, la chair en est fort tendre, & fort beurrée, n'ayant ni marc, ni pierre; mais comme je viens de dire son eau aigrelette ne me réjouit pas assez; les mois de Decembre, & de Janvier peuvent bien cependant en souffrir quelques-unes; les Poires d'Angleterre, de Chat-brûlé, de Citron d'Hyver, & de Rousselet d'Hyver, suivront après les Pastourelles; c'est pourquoy la

310 sera pour un Poirier d'Angleterre, autrement

Beurré d'Angleterre, plus longue, que ronde, ressemblant par sa figure, & par sa grosseur à une belle Verte-longue, mais non pas par son coloris; la peau en est unie, grisee, verdâtre, chargée de piqueures rouffes, la chair fort tendre, & beurrée, & bien de l'eau, qui est agreable: il semble qu'avec cela ce soit une Poire parfaite; mais comme cette chair est d'ordinaire farineuse, & que la Poire molit aisément, & même sur l'Arbre, & qu'enfin elle vient en même-temps que la Verte-longue, le Petit-oïn, & le Lanfac, & même quelquesfois avec le Rousselet; il me semble que je n'ay pas trop de tort de n'avoir pas plutôt pensé à elle; le

311 Buiffon, sera un premier Chat-brûlé, autrement Pucelle, Poire d'Octobre & de Novembre; elle passeroit quelquesfois pour

pour un Martin-sec, tant elle lui ressemble de grosseur, & de figure; mais le coloris un peu different fait, qu'on ne s'y trompe pas; il est d'un côté fort roussâtre, & de l'autre assez clair, sans avoir rien d'Isabelle, la peau en est assez unie, & la chair tendre; mais c'est un tendre sauvage tirant au pâteux, ayant peu d'eau, & approchant du goût de Besidéry: la Poire au reste étant fort pierreuse dans le cœur, cela ne la fait que mediocrement valoir auprès de moy, quoy qu'assez de gens veuillent dire, qu'ils en ont veu beaucoup, qui n'avoient pas tant de deffauts: le

312 sera un premier Citron d'Hyver;

cette Poire est tres-bien nommée, veu sa figure & sa couleur; si bien qu'on la pourroit prendre pour un veritable Citron d'une mediocre grosseur, quand sur tout il est assez rond, la chair en est fort dure, fort pierreuse, & pleine de beaucoup de marc, on ne dira pas, que c'est là son merite, mais elle a assez d'eau, elle l'a extrêmement musquée, & voilà ce qui lui a fait des amis pour les mois de Janvier & de Février; le

313 sera un premier Rouffelet d'Hyver.

Les Rouffelets d'Hyver, ne sont en beaucoup de Jardins, comme j'ay déjà dit, que des Martin-sec; mais cependant il y en a, qui sont d'une espece differente, ils leur ressemblent extrêmement pour la figure, & la grosseur, leur coloris est verdâtre, jaunissant en maturité, la chair en est entre tendre & cassante, & pleine d'un peu de marc, ils ont assez d'eau, qui paroîtroit assez sucrée, si un vilain petit goût de vert, & de sauvage ne s'en méloit un peu trop: elle meurt en Février, & marque sa maturité tout de même que les Bergamottes, c'est-à-dire par une petite humidité qui se fait sentir sur la peau: la Poire est assez bonne, & peut au moins se soutenir dans les plants de trois, & quatre cens pieds d'Arbres, mais aussi ce n'est pas un grand mal de ne pas l'y laisser entrer; on en peut à la bonne heure avoir quelque Arbre de tige.

Le 314 sera un Satin d'Eté.	:26 un Virgoulé.
315 deuxieme d'Angleterre.	327 un Virgoulé.
316 deuxieme Chat-brûlé.	328 un Virgoulé.
317 un Bon-Chrétien d'Eté.	329 un Ambrette.
318 un Martin-sec.	330 un Ambrette.
319 un Martin-sec.	331 un Ambrette.
320 un Colmar.	332 un Espine.
321 un Louise bonne.	333 un Espine.
322 un Verte-longue.	334 un Espine.
323 un Verte-longue.	335 un Leschasserie.
324 un Virgoulé.	336 un Leschasserie.
325 un Virgoulé.	337 un Leschasserie.

- 338 un Leschasserie.
 339 un bon-Chrétien d'Hyver.
 340 un bon-Chrétien d'Hyver.
 341 un bon-Chrétien d'Hyver.
 342 un bon-Chrétien d'Hyver.
 343 un Virgoulé.
 344 un Virgoulé.
 345 un Ambrette.
 346 un Espine.
 347 un Espine.
 348 un Ambrette.
 349 un Leschasserie.
 350 un Leschasserie.
 351 un La Fare.
 352 un Doyenné.
 353 un Petit-oin.
 354 un Marquise.
 355 un Saint Augustin.
 356 un Lansac.
 357 un Poirier de Vigne.
 358 un Petit-oin.
 359 un Rouffeline.
 360 un Muscat-Robert.
- 361 un Sans-peau.
 362 un Martin-sec.
 363 un Martin-sec.
 364 un Beurré.
 365 un Beurré.
 366 un Mestire-Jean.
 367 un Mestire-Jean.
 368 un Rouffelet.
 369 un Robine.
 370 un Besidery.
 371 un Besidery.
 372 un Double-fleur.
 373 un Double-fleur.
 374 un Double-fleur.
 375 un Franc-real.
 376 un Franc-real.
 377 un Angober.
 378 un Angober.
 379 un Donville.
 380 un Donville.
 381 premier Poirier de Livre.
 382 deuxieme Poirier de Livre.

Cette Poire de Livre, que quelques-uns nomment gros râteau-gris, & d'autres Poire d'Amour est fort grosse, témoin le poids qu'on lui donne: elle est peu longue pour sa grosseur, ayant la peau assez rude, & le coloris d'un roux fort obscur, la queue courte, & l'œil fort enfoncé: elle fait une belle, & bonne compote de quelque manière qu'on la fasse cuire, soit dans la cloche, soit sous la cendre, soit autrement.

La Poire Rouffeline se nomme en Touraine le Muscat à longue-queue de la fin d'Automne, & c'est le premier nom, sous lequel je l'ay premièrement connu: le nom de Rouffeline plaît mieux, est plus court, & plus singulier; c'est sa figure, qui approchant de celle du Rouffelet le lui a fait donner par un de nos illustres curieux; son coloris est d'un Isabelle fort clair, on le prendroit pour un Martin-sec: sa chair est tendre, & délicate, & son eau fort sucrée, & agreablement parfumée: son grand défaut est de venir avec les beurrez, les Bergamottes, les Lansac, &c. & voilà pourquoi il m'a valu résister à la tentation que j'ay eue de la placer mieux que je n'ay fait.

- 383 un bon-Chrétien d'Hyver.
 384 un bon-Chrétien d'Hyver.
 385 un bon-Chrétien d'Hyver.
 386 un La Fare.
 387 un Cuisse-Madame.
 388 un Cuisse-Madame.
 389 un gros Blanquet.
 390 un Blanquet musqué.

a La description en est après celle de la Poire de Livre.

391 un Pendar.

396 un Rousselet.

392 un Pendar.

397 un Bugi.

393 un Robine.

398 un Portail.

394 un Passourelle.

399 un Saint-Lexin.

395 un Bon-Chrétien musqué.

Le 400. sera un du Bouchet.

Cette Poire du Bouchet est grosse, & ronde, & blanche à peu près comme un Besidéry, quelques-unes du même Arbre ressemblent à de médiocres Bergamottes, & d'autres à de grosses Cassolettes: la chair en est belle, & tendre, & l'eau sucrée, le bois semblable à celui de Mon-Dieu, elle meurt à la my-Août.

La Poire de Pendar est de la fin de Septembre; à l'égard de sa chair, de son goût, de son eau, & de sa figure, on la prendroit pour la Cassolette, mais comme elle est un peu plus grosse, & qu'elle a le bois différent, aussi-bien que le tems de la maturité, on voit bien que ce n'est pas la même chose.

Il me semble que cette distribution ne doit point être mal reçue, si ce n'est peut-être de ceux, qui au prix de la Poire Chat content pour rien la plus part des Poires, que nous estimons, & ce sont les Curieux du voisinage du Rhône, qui dans le vray en font une estime tres-particulière, ainsi pour les contenter je donneray la

401. place à un premier Poire Chat.

402. deuxième Poire Chat.

C'est une Poire de la my-Octobre, de la grosseur, couleur, & figure à peu près d'un Martin-sec, ou d'un Chat-brûlé, & qui approche extrêmement de la figure d'un œuf de poule, c'est-à-dire qu'elle est ronde en pointe, & moufle par la tête, le ventre rond, mais peu gros, allongé grossièrement vers la queue, qui n'est que médiocrement longue, & grosse: la peau en est fort lisse, satinée, & sèche; le coloris est d'un Isabelle fort clair, & beaucoup plus que l'Isabelle ordinaire de Chat-brûlé, & de Martin sec: la chair en est tendre, & beurrée, & l'eau assez douce, & partant à l'imitation de ces Messieurs qui l'estiment tant, nous pouvons bien en faire quelque cas.

Mais comme nos Beurré, Bergamotte, Lansac, &c. qui sont de la même saison qu'elle, ne la sçauroient guère laisser paroître dans les médiocres Jardins, où il n'y doit rien avoir qui ne fasse une figure importante, je veux bien au moins que nous en mettions deux dans les plans de quatre cent un, & quatre cent deux Arbres, & même quelques-uns de plus dans les autres qui seront plus grands.

Je ne suis pas tout à fait si bien persuadé du mérite du Besi de Caissoi, autrement Rouffette d'Anjou: c'est une petite Poire de Decembre, & Janvier, de grosseur à peu près d'un Blanquet: le fond du coloris est jaunâtre, chargé par tout de rouffeurs, la peau peu unie, la chair tendre, mais pâteuse, beaucoup de pierre, & de marc, l'eau peu agreable, & comme tirant au goût de Cormes; tous ces défauts joints à la petitesse de la Poire m'ont empêché de la mettre en rang jusqu'ici; cependant parce que quelquesfois on en voit d'assez bonnes, & que les Angevins en font contens, je veux bien en souffrir deux dans ces Jardins de quatre cent trois, & de quatre cent quatre Buiffons, partant

403 Buiffon sera un premier Besi de Caissoy.

404 deuxième Besi de Caissoy.

D d

a La description en est après le calcul des 400.

Jusqu'à present je croi avoir employé environ soixante sortes de Poires de toutes les saisons, dix-huit d'Eté, dix-sept d'Automne, & vingt-six d'Hyver: il me semble qu'on doit être difficile à contenter, si on n'est pas satisfait de cette multitude d'especes, qui, comme je l'ay assez dit, ne sont pas à beaucoup près si bonnes les unes que les autres: je mettrai ci-après une liste de celles que je nommeray indifferentes, si bien qu'à leur égard je n'ay ni trop de mépris pour les rebuter entierement, ni trop d'estime pour leur chercher de nouveaux courtisans, afin que chacun de ceux, qui les connoissant ont quelque affection pour elles, les conservent, s'ils le trouvent à propos: mais pour les autres qui ne les connoissent pas j'ose dire, qu'ils feront assez bien de ne s'en mettre nullement en peine, ou de même de les joindre à celles, que je conseille d'exterminer tout à fait; la liste de celles-là, c'est à dire, des mauvaises suivra de près la liste des indifferentes.

Et ainsi pour continuer de planter les Jardins suivans, où je n'introduirai gueres de fruits nouveaux, à moins que ce ne soient quelques Poires à cuire, je mettray pour le

405 un Virgoulé.

406 un Virgoulé.

407 un Virgoulé.

408 un Virgoulé.

409 un Double-fleur.

410 un Franc-real.

411 un Ambrette.

412 un Ambrette.

413 un Espine.

414 un Espine.

415 un Leschasserie.

416 un Leschasserie.

Poire qui n'est bonne que cuite, elle est assez grosse, & fort longue, est jaunâtre, & a la peau fort unie.

429 un Saint Augustin.

430 un Rouffeline.

431 un Blanquet musqué.

432 un Cuisse-Madame.

L'Orange musquée est une Poire du commencement d'Aoust, elle est mediocrement grosse, plate, assez colorée, queuë languette, peau assez souvent tiquetée de petits placards noirs, chair assez agreable, mais ayant un peu de marc.

436 un Fondante de Brest.

437 un Martin-sec.

438 un la Fare.

439 un Marquise.

440 un Amadotte.

441 un Lansac.

442 un Messire-Jean.

443 un Verte-longue.

444 un Besidery.

417 un Crasane.

418 un la Fare.

419 un bon-Chretien d'Hyver.

420 un bon-Chretien d'Hyver.

421 un bon-Chretien d'Hyver.

422 un bon-Chretien d'Hyver.

423 un bon-Chretien d'Hyver.

424 un bon-Chretien d'Hyver.

425 un bon-Chretien d'Hyver.

426 un Beurte.

427 premier Saint-François.

428 un deuxième S. Francois, c'est une

433 un Robine.

434 un Sabriati.

435 un premier Orange musquée.

445 un Doyezané.

446 un Saint-Lesin.

447 un Poirier de Vigne.

448 un Rouffeline.

449 un Angleterre.

450 un Pendar.

451 un Bugi.

452 un premier Gros-fremont.

453 deuxième Gros-fremont, c'est une Poire

Poire qui n'est bonne que cuite, elle est assez grosse, assez longue, & jaunâtre, la compote en est un peu parfumée.

- | | |
|------------------------------|----------------------------------|
| 454 un Donville. | 478 un Sucré-vert. |
| 455 un Louise-bonne. | 479 un Sucré-vert. |
| 456 un Colmar. | 480 un Martin-sec. |
| 457 un Portail. | 481 un Bourdon. |
| 458 un Citron. | 482 un Poire-Magdelene. |
| 459 un Chat-brulé. | 483 un Beurré. |
| 460 un Poirier de livre. | 484 un bon-Chrétien musqué. |
| 461 un Pastourelle. | 485 un bon-Chrétien d'Espagne. |
| 462 un Virgoulé. | 486 un Mesure-Jean. |
| 463 un Virgoulé. | 487 un Sans-peau. |
| 464 un Virgoulé. | 488 un gros Oignonnet. |
| 465 un Virgoulé. | 489 un Poirier d'Orange musquée. |
| 466 un Ambrette. | 490 un Lansac. |
| 467 un Ambrette. | 491 un Cuisse-Madame. |
| 468 un Espine. | 492 un Espargne. |
| 469 un Espine. | 493 un Cassolette. |
| 470 un Leschasserie. | 494 un bon-Chrétien d'Eté. |
| 471 un Leschasserie. | 495 un Doyenné. |
| 472 un Petit-oïn. | 496 un Poirier du Bouchet. |
| 473 un Petit-oïn. | 497 un Poirier du Bouchet. |
| 474 un bon-Chrétien d'Hyver. | 498 un Poirier de Vigne. |
| 475 un bon-Chrétien d'Hyver. | 499 un Bergamotte d'Hyver. |
| 476 un bon-Chrétien d'Hyver. | Le 500. Buisson sera un Bugi. |
| 477 un bon-Chrétien d'Hyver. | |

Je commence d'être persuadé, que mon exactitude à bien choisir ces cinq cens Poiriers, donnera assez de lumieres aux nouveaux curieux pour sçavoir se conduire, s'il se presente des occasions, qui demandent davantage d'Arbres; & sur tout n'étant plus guere question de nouvelles especes, on aura bien veu, que sur chaque centaine d'augmentation de Buissons je n'augmente d'ordinaire premièrement pour l'Eté qu'environ de la six, ou septième partie du cent, & même toujours en les diminuant, à proportion que les plans augmentent de nombre, tant parce que, si la quantité de murailles le permet, il y en a toujours une partie pour quelques Poiriers de la saison, par exemple des petits-Muscats, Cuisse-Madame, Robine, Rouffelet, &c. (cela supplée au défaut des Buissons) que parce qu'il faut regarder ces fruits d'Eté, comme fruits tres-passagers, & de peu de durée: si bien que quand le nombre en est excessif, ils ne font guere, ni honneur, ni profit.

Joint que je ne manque guere dans les plans un peu considerables d'y en mettre toujours en symetrie quelques-uns des principaux en Arbres de tige, comme étant un moyen assuré de les avoir beaucoup meilleurs, & même en plus grande quantité.

En second lieu à l'égard des fruits d'Automne, j'ay tout au moins les mêmes égards que pour ceux, dont je viens de parler: J'envisage la Bergamotte avec la

considération que j'ay par tout témoigné pour elle ; je n'en ay planté qu'un Buiffon, ou deux sur cinq cens , & c'est cependant un des fruits , pour l'abondance duquel je prétens le moins m'oublier : mais comme tout le monde sçait on n'en sçauroit guere avoir que contre les murailles.

Il n'est pas difficile de conclurre de là , que j'en feray sans doute de grands Espaliers, pourveu que j'aye dequoy contenter mon inclination : j'en mettray à la plupart des expositions , mais veritablement, & cela à mon grand regret , ce ne sera que peu à celle du Levant , & du Midi , tant en faveur des fruits à noyau , pour lesquels j'estime qu'il les faut choyer , qu'à cause du désordre des tigres , dont je ne sçaurois du tout garentir les Poires ; mais en revanche je mettrai amplement de Bergamottes aux expositions du Nord , & desquelles toutes les Poires, hors le Bon-Chrétien , ne s'accoutument pas mal , & sur tout dans les terrains un peu secs : veritablement elles n'y sont pas tout-à-fait si bonnes que celles, qui jouissent long-tems de l'aspect favorable du Pere de la bonté ; mais le secours du Sucre diminué au moins une partie de leurs défauts , s'il n'est pas capable de les corriger entièrement.

Nous allons donc planter beaucoup de Bergamottes , comme je suppose , qu'on l'a déjà commencé , tout aussi-tôt qu'on s'est trouvé en état de faire l'honneur à cette Reyne des Poires ; je reviens donc pour dire , que sur chaque centaine d'augmentation de Buiffons le nombre de ceux , qui font des fruits d'Automne , ne doit augmenter tout au plus qu'environ de la sept , ou huitième partie du cent , le peu de durée de la plupart d'entre-eux , & la facilité de leur corruption en étant la cause : d'un autre côté le plaisir qu'on a d'en consommer beaucoup , & la saison qui attire les compagnies, ou qui engage à des séjours de campagne , sont toujours comme une espece de Bouffole , qui à l'égard de ces fruits d'Automne nous doit conduire dans l'exécution de nos plans , soit pour en mettre plus, soit pour en mettre moins.

Restant donc les fruits d'Hyver , qui feront par tout le grand corps de reserve : si bien que sur chaque centaine de buiffons ils doivent d'ordinaire augmenter d'environ les trois quarts de cent , & si mes avis ont le don de plaire, on prendra garde à multiplier moins ceux , que pour ainsi dire je ne multiplie qu'à tâtons.

Or sans m'engager à faire pour un plant de six cens Buiffons , comme j'ay fait cy-dessus pour les autres plans , qui est de marquer exactement , & l'un après l'autre chaque espece de fruit , & chaque pied d'Arbre , selon l'ordre qu'ils doivent entrer en chaque Jardin en particulier , je me contenteray de dire tout d'un coup , qu'au delà des cinq cens , qui sont déjà réglez , je mettrai pour faire les six cens environ dix Poires d'Été , dix-huit d'Automne , & soixante-douze d'Hyver.

Je ne m'étonne pas que ceux , qui ont à faire de grands plans , soient embarrassés pour le choix de la quantité d'Arbres : je croy même qu'ils le seroient davantage , s'ils en venoient eux-mêmes au détail , sans s'en décharger sur leurs Jardiniers , comme ils font la plupart assez malheureusement. J'avoué de bonne foi , que cela me paroît un abyfme ; & que j'y trouve beaucoup de difficulté , quand
avec

avec mon exactitude ordinaire je tâche de compasser, & de proportionner les especes.

Ces grands plans me font peur, tout accoutumé que j'y puisse estre, & croi même que c'est à cause que j'y suis si accoutumé, que j'en vois si bien le péril, & les inconveniens : de là vient-aussi, que j'ay si souvent d'avant les yeux, à la bouche, & au bout de ma plume : *Laudato ingentia rura, exiguum colito.*

On croit ne pouvoir jamais parvenir à avoir autant de fruits, qu'on en souhaite : l'idée de l'abondance est en effet la plus agreable du monde, elle est assez difficile à attraper, à cause particulièrement de la rigueur des saisons ; c'est en veü de cette abondance, que d'abord on ne fait que prôner les grands plans : mais outre la dépense qui est assez grande, tant pour les faire, que particulièrement pour les entretenir, & qui doit sur cela donner de grands égards, s'il arrive, comme il arrive sans doute, qu'on parvienne enfin à se voir à peu près ce qu'on s'est proposé, je suis assuré, qu'on se trouve au moins embarrassé de ce qu'on en doit faire.

Il seroit bien-tôt temps, que je commençasse de planter un peu de ces fruits, qui sont au moins propres à contribuer à la parure des pyramides ; on n'y devoit point, ce me semble, trouver à redire, quand on en est venu à planter jusques a des six, & sept cens Buissons d'autres Arbres ; & ainsi on pourra y mettre quelques bons Chrétiens d'Été autrement Gracioli, quelques Suprême, quelques Amiral, quelques Mouille-bouche d'Été, quelques Bellissime, quelques Piores de Bouge, quelques Grilland, quelques Gilogile, &c. je ferai la description de ces sortes de fruits à la fin de ce Traité : je me contente de les nommer ici en passant, afin que nos curieux, qui en sçauront le nom, en plantent quelques Arbres, s'ils le trouvent à propos : quant à moi, tant que je suivray mon inclination, je n'en planteray guere.

C'est pourquoy pour continuer, comme j'ay commencé, j'estime que les dix fruits d'Été d'augmentation pour six cens Arbres, seront

Vn gros Blanquet.

Deux Bon-Chrétien d'Été musqué.

Vn Cassolette.

Deux Robines.

Vn Espargne.

Vn Poirier-Magdelène.

Vn Sans-peau.

Vn Pendar.

Vn Poirier d'Orange musquée.

Les dix-huit d'Automne seront

Deux Amadottes.

Vn Besidery.

Vn Bon-chrétien d'Espagne.

Quatre Beurré.

Vn Doyenné.

Trois Lansac.

Vn Poirier de Vigne.

Trois Meslire-Jean.

Vn Rousseline.

Vn Sucré-vert.

Les soixante-douze d'Hyver seront

Dix Virgoulé.
Sept bon-chrétien d'Hyver.
Cinq Leschasserie.
Cinq Epine.
Cinq Ambrette.
Trois Inconnue la Fare.
Trois Bugi.
Deux Angober.
Deux Colmar.
Deux Double fleur.
Deux Franc-réal.
Deux Gros-musc.
Deux Martin-sec.
Deux Marquise.

Deux Portail.
Deux Saint-Augustin.
Deux Saint-Lexin.
Vn Poirier de Citron.
Vn Besi de Caissoy.
Vn Donville, autrement Calot.
Vn Gros-fremont.
Vn Poirier de livre.
Vn Louise-bonne.
Vn Pastourelle.
Vn petit-oin.
Vn Ronville.
Vn Rouselet d'Hyver.
Deux Saint-François.

J'y ajoûteray deux Carmelites, qui sont d'assez grosses Piores plates, grîses d'un côté, & un peu teintes de l'autre, & chargées en certains endroits de quelques taches assez grandes, qui paroissent comme des pieces, qu'on y a appliquées après coup.

En tout cela nous avons pour cuire environ soixante-onze Poiriers, sans y comprendre ceux qu'on pourra avoir de tige, comme des petits Certeaux, Angober, Franc-réal, &c. qui viennent fort bien.

Si on a besoin de sept cens Poiriers en Buiffons, on n'a qu'à augmenter au delà des six cens de la même maniere à peu près que nous avons fait pour venir des cinq cens au six cens, c'est à dire d'environ la dixième partie par centaine soit pour l'Été, soit pour l'Automne, & de quatre-vingt pour l'Hyver, ou bien qu'on se contente de ce que nous avons mis de fruit d'Été, & d'Automne pour les six cens, & qu'on mette entierement la centaine d'augmentation pour l'Hyver: on trouvera son compte, c'est à dire que pour sept cens Poiriers en Buiffon on en aura environ cent dix huit pour l'Été, cent trente-deux pour l'Automne, & quatre cens cinquante pour l'Hyver, ou bien on aura cent quinze pour l'Été, cent douze pour l'Automne, & quatre cens soixante-treize pour l'Hyver; ainsi pour huit cens on aura à peu près cent vingt-cinq pour l'Été, cent cinquante pour l'Automne, & cinq cens vingt-cinq pour l'Hyver, & pour neuf cens on en aura environ cent quarante-cinq pour l'Été, cent soixante pour l'Automne, & cinq cens quatre-vingt-quinze pour l'Hyver; cela posé que pour les huit cens, & pour les neuf cens on croye n'avoir pas assez de fruit d'Été, & d'Automne que de n'avoir que ceux des six cens, qui sont pourtant un nombre fort raisonnable; pareillement aussi pour mil Poiriers en Buiffon on auroit environ cent quarante-cinq pour l'Été, cent quatre-vingt-cinq pour l'Automne, & six cens soixante-dix pour l'Hyver.

Je m'en vais faire ici la distribution de ce dernier nombre, & finiray là ce que j'ay à dire pour les Poiriers en Buiffons, après avoir encore dit que le nombre tant des

des Poiriers d'Été, que d'Automne me fait peur; si bien que si je suivois mon penchant, naturellement j'irois à les diminuer pour augmenter davantage les fruits d'Hyver: chaque Curieux verra sur cela ce qu'il trouvera à propos pour son usage

Les cent quarante-cinq Poiriers d'Été seront.

Neuf gros-Blanquet.
Cinq Blanquet-musqué.
Cinq Bourdons.
Quinze Bon-chrétien musqué.
Six Cassolette.
Quinze Cuissé-Madame.
Six Espargne.
Six Fondante de Brest.
Seize Robine.
Quatre Orange musquée.

Huit Orange-verte.
Quatre Gros-Oignonnet.
Quatre Magdelene.
Trois Poiriers du Bouchet.
Huit Sans-peau.
Trois Salviati.
Sept Muscat-Robert.
Quinze Rousselet.
Six Pendar.

Les cent quatre-vingt-cinq Poiriers d'Automne seront

Trente-deux Beurré.
Vingt Verte-longue.
Quinze Lansac.
Vingt Mesire-Jean.
Quinze Besiderj.
Douze Amadoué.
Quatre Angleterre.
Six Bon-chretien d'Espagne.

Vn Bergamotte.
Six Crasane.
Quatre Chat-brulé.
Quatre Poire Chat.
Dix Doyenné.
Six Rousseline.
Huit Sucré-vert.
Huit Poiriers de Vigne.

Les six cent soixante-dix Poiriers d'Hyver seront

Six-vingt Virgoulé.
Soixante-dix Bon-Chrétien d'Hyver.
Soixante-cinq Ambrette.
Soixante-dix Leschasserie.
Soixante-cinq Espine.
Trente Double fleur.
Vingt-quatre Inconnue la Fare.

Vingt quatre Martin-sec.
Dix-huit Franc-réal.
Quinze Angober.
Quinze Bugi.
* Quatre Poire-rose.
* Quatre Caillot-rosat.
* Quatre Vilaine d'Anjou.

Je me suis laissé aller à mettre les trois dernières especes de Poirs, quoi que je n'aye pas grande estime pour elles, l'abondance avec laquelle elles se produisent m'a fléchy en leur faveur, outre que pour les gens qui n'auroient point d'autres fruits, ceux-ci ont une eau assez sucée, & qui n'est pas trop desagreable, à qui aime le goût rosat.

La

* Quoi que ces trois dernières especes se trouvent dans le nombre des Buïssons d'Hyver, elles viennent cependant toutes trois en Automne, & on ne doit rien gâter de l'ordre qui est ici observé.

La Poire-rose est assez grosse, plate, & ronde, la queue en est fort longue, & fort menuë, & la chair cassante.

Le Caillot-rosat, autrement Eau-rose est de la couleur, grosseur, & figure à peu près d'un Messire-Jean ordinaire, elle est pourtant un peu plus ronde, & à la queue tres-courte, & enfoncée comme une Pomme, & la chair cassante.

La Vilaine d'Anjou, autrement Tulipée, & Bigarade, est grosse, plate, d'un gris jaunâtre, & pareillement la chair cassante.

J'ajoutérai même deux Grosse-queue, le nom de cette Poire la fait connoître, sa pierre avec sa sécheresse la fait mépriser, & son grand parfum la fait estimer de ceux qui aiment les fruits fort musquez; elle est jaune, & assez grosse.

Huit Portail.

Quinze Saint Lezin.

Huit Gros-Musc.

Huit Colmar.

Douze Louise-bonne.

Huit Pastoure les.

Douze Donville.

Douze Marquise.

Huit Saint-Augustin.

Huit Petit-oin.

Huit Ronville.

Huit Carmelites.

Cinq Curons.

Quatre Besi de Caissy.

Six gros-Fremont.

Six Paires de Livre.

Six Saint-François.

Dix Rouffelet d'hiver.

Et sur cela nous en avons cent-un, qui ne sont que pour cuire, sans les autres, qui, comme nous avons dit, sont d'assez bonnes Paires des deux façons.

Je finis par cette petite reflexion, laquelle regarde un curieux, qui se voit mille Poiriers en Buiffon, ou qui se propose de les planter: & je lui demande d'abord que chacun de ces Arbres commenceront de donner quelque peu de fruit, quand cela n'iroit qu'à douze par chaque pied d'Arbre, qui est un nombre tres-modique; je demande, dis-je, à ce curieux, qu'est-ce qu'il pourra faire de ces douze mil Paires, à moins qu'il n'en veuille faire présent d'une grande partie, ou les vendre, ou en faire faire du Cidre, &c. j'avoie de bonne foi, que ce nombre m'épouvante, jusqu'à me chagriner, au moins me faire pitié, sachant certainement, qu'il y en aura pour le moins la moitié de gâté, &c:

CHAPITRE III.

Des Poiriers de tige à planter.

IL s'en faut de beaucoup, que je me trouve obligé à la même discussion pour les Poiriers de tige, que je l'ay été pour les Poiriers en Buiffon; les petits Jardins ne s'accomodent nullement de ceux-là, comme ils font de ceux-cy; l'ombre des grands Arbres y est pernicieuse pour tout ce qu'on y pourroit élever, joint que tout le monde veut particulièrement avoir de l'air autour de sa maison, & que personne ne peut souffrir ce qui est capable de l'empêcher; voilà en effet une des principales raisons, qui font que chacun souhaite au moins de petits Jardins, quand il ne peut pas en avoir de grands.

Notis

Nous ne planterons donc d'Arbres de tige que dans les grands Jardins, & les y planterons en petite quantité, ce qui ne va d'ordinaire qu'à un Arbre pour chaque carré de Potager; je me suis sur cela fait deux usages, qui ne réussissent pas mal, dont l'un est de les planter sur le bord des grandes allées de traverse, & toujours loin de toutes les murailles à la réserve de celles du Nord; & l'autre de les planter au milieu des quarrés, c'est à dire un dans chaque carré.

Dans la première façon particulièrement comme la plupart de l'ombre donne dans les grandes allées, il n'y en a point qui fasse tort aux petites plantes dessous, ny aux bons Espaliers, qui en sont fort éloignés, & dans la deuxième manière, il n'y a rien qui offusque, & embarrasse la veüe, parce que les quarrés ayans d'ordinaire au moins dix à douze toises en tout sens, & étant séparés les uns des autres par quelques allées, les Arbres de tige y auront entr'eux une distance assez considérable, & comme le nombre de ces quarrés n'est que médiocrement grand, le nombre des Arbres de tige ne peut être aussi que médiocre, n'y ayant guere de Potagers, qui selon de telles mesures, & une telle destination puissent avoir plus d'une trentaine d'Arbres.

Or pour cela je choisis ou de ces especes de bons fruits, qui ne sont pas bien gros, qui cependant chargent beaucoup, & sont bons en tombant, c'est à dire sont fruits d'Été, parce que leur peu de grosseur les empêche de se meurtrir, & leur maturité, qui les a détachés, fait que, si par hazard quelques-uns ont été cassés, on peut sur le champ les consommer avec plaisir.

Ou bien je choisis de ces especes, qui tiennent beaucoup à la queue, & de celles, dont les fruits sont fort durs en soy, comme les menus fruits d'Hyver, & les Poirés à cuire, si bien qu'ils ne sont pas aisément abatus par les vens, ou leur chute n'est pas capable de leur faire grand tort.

Parmy les fruits d'Été à planter en Arbres de tige, je n'y comprends pas le petit muscat, quoy que par la taille, & la saison, dont il est, il y deût être plus propre, qu'aucun autre: le chancre qui s'attache à son bois, & le gâte entièrement, m'en empêche à mon grand regret; mais ce que j'y plante tres-volontiers, c'est premièrement en fruits d'Été (& voici l'ordre de mon choix) le Rousselet, la Cuisse-Madame, le gros Blanquet, le Blanquet musqué le Bon-Chrétien d'Été musqué, la Poire Sans-peau, l'Orange musquée, le Bourdon, le Muscat-Robert, la Poire de Pendar, la Fondante de Brest, & même dans un fort grand plant j'y ajouterois quelques Bon-Chrétien d'Été, quelques Amiral, &c. Pour des fruits d'Automne, ce que je choisis sont des Lansac, des Poirés de Vigne, des Rousseline, &c. Pour des fruits d'Hyver, ce sera le Martin-sec, l'Ambrette, le Rousselet d'Hyver, le Ronville, & peut-être quelques Besi de Caissoy, & enfin pour les fruits à cuire, ce sera le petit Certeau, le Franc-real, l'Angober, le Donville.

Voilà environ vingt-quatre sortes de Poiriers de tige à planter assez heureusement dans nos Jardins; mais comme dans des lieux importants, par exemple de beaux Potagers, les fruits à cuire ne sont pas assez considérables pour y être

placez, & que (comme il est à propos pour tous ceux qui le peuvent commodément) on en peut avoir dans des Vergers à l'écart avec toutes sortes de Ceriziers, Griottes, Bigarreaux, Guignes, avec toutes sortes de bonnes Pommés, Reinette, Calvil, Api, Fenouillet, Courpendu, &c. avec quelques Prunes de bonnes especes, sçavoir des Damas de toutes sortes, des Mirabelles, Sainte Catherine, Diaprée, &c. & enfin avec des Meuriers, Amandiers, Azeroliers, &c. Comme, dis-je, les fruits à cuire peuvent sans des-honneur être éloignés de nos Potagers, il faut particulièrement multiplier quelques-uns de nos fruits d'Été qui sont les principaux.

Je m'assure que la voix de tout le monde aussi bien que la mienne donne aussitôt sur les Rouffelets; de manière qu'on n'est pas fâché d'avoir au moins quatre grands Poiriers de Rouffelet, quand on a un Arbre de chacune des autres especes: la Rouffeline, la Poire de Lansac, l'Ambrette, & le Martin-sec sont encore des Arbres qui demandent chacun à être doubles, devant qu'on double les autres; un Poirier d'Été qui sera planté depuis dix, ou douze ans est capable de donner une si grande quantité de fruits de son especes, que ce sera tout ce qu'on pourra faire que de les consommer, devant que la pourriture, qui suit de près la maturité, les rende inutiles: il faut cependant se souvenir en faisant des plans de fruitiers; que si on en mêle quelques Arbres de tige, il faudra à proportion diminuer le nombre des Buiffons, qu'on auroit été obligé d'avoir des mêmes especes.

Il me semble qu'il n'est pas hors de propos d'ajouter ici, qu'à l'égard de ces Arbres de tige, il est bon de leur laisser une partie des branches, que leur tête avoit dans la Pepinière, ils en seront plus prompts à donner du fruit; & comme la hauteur de leur tige n'est pas si justement réglée, que celle des Buiffons, soit que cette hauteur commence un pied plus haut, ou un pied plus bas, ils n'en seront pas pour cela plus désagréables dans leur figure, & c'est toujours beaucoup d'avoir à leur égard cette avance pour le fruit, qu'on ne sçauroit guère avoir pour les Buiffons.

Nous avons jusqu'ici examiné la conduite qui est à tenir à l'égard des bonnes Poires, pour en avoir dans nos Jardins tant en Buiffon, qu'en Arbres de tige, autant qu'il est possible: je n'ay point parlé de ces Bon-Chrétiens en grands Arbres, qu'on a dans les cours de quelques maisons en beaucoup de Provinces, dont les climats sont chaud, ny de quelques autres Poiriers plus communs, qu'on a ailleurs en d'autres cours.

Je n'ay pas aussi parlé des grands plans de Poiriers, qui se font pour le cidre dans les lieux où les Vignes ne peuvent pas réussir.

Pour ce qui est des deux premiers articles, outre que je n'en ai rien à dire, la chose n'étant d'aucune conséquence, mais simplement du plaisir de quelques particuliers, je m'en rapporte entièrement à ce que chacun trouvera bon pour sa satisfaction, le succès qu'il en aura, lui servira de règle.

Toujours est-il bon de dire que dans des lieux qui, comme on dit, sont si exposés aux bras séculiers, il faut avoir cette précaution de n'y mettre que des fruits, qu'on ne puisse pas manger sur le champ, ou autrement il est certain que

tout ce qui en reviendra au Maître ne sera que beaucoup de chagrin, & peu d'autre chose.

Pour ce qui est des plans de Cidre, soit pour Poiriers, soit pour Pommiers, je me contenteray de dire, qu'on y plante les Arbres à dix, & douze toises de distance l'un de l'autre, parce que cela n'empêche pas, qu'au moins pendant longues années les terres n'en soient ensemencées de bons grains, la culture des labours qui se font pour ceux-cy, servant extrêmement pour la culture des autres : je laisse cet article aux gens qui ont ou nécessité, & commodité de cette liqueur, ou qui ont autant de passion pour elle, que j'en ay pour les bons fruits, qui font les délices des honnêtes gens.

Il est temps d'examiner quelle sorte de Poires nous mettrons en Espalier : je sçay bien qu'il n'y en a pas une, qui pour la grosseur, & la feureté du rapport ne s'en accommode assez volontiers, quand les tigres les y veulent souffrir : mais je sçay bien sur tout qu'il y en a quelques-unes qui ont tellement besoin de l'Espalier, qu'elles ne s'en peuvent passer : nous avons cy-devant insinué en quelques endroits que cette nécessité étoit particulièrement pour les Bergamottes, & encore plus pour le petit-Muscato : elle est encore nommément indispensable pour pouvoir élever du Bon-Chrétien bien coloré ; mais comme pour peu qu'on ait de murailles bien exposées, on doit avoir tant d'égard, afin de les employer utilement selon leur mérite, & selon l'importance des fruits qui y demandent place, j'estime que je ne dois traiter des Poires qu'on y peut planter, qu'en traitant particulièrement de l'ordre qui est à tenir pour remplir chaque muraille de toutes sortes de bons fruits, autant bien qu'elles le peuvent être ; & c'est l'ordre que je me suis proposé dès le commencement de ce Traité ; j'acheveray donc premièrement de dire quels autres fruits réussissent bien en Buisson, après avoir fait une liste particulière des premiers cinq cens Poiriers en Buisson, que j'ay placez cy-dessus, & après avoir dit, qu'elles sont à mon sens les bonnes especes de Poires, quelles sont les mediocres, & quelle sont enfin les mauvaises, & que je ne conseille point de planter.

